



Toponymie de L'Île-Bizard

Accompagnée de photos, de biographies abrégées
et de résumés de l'histoire des terres

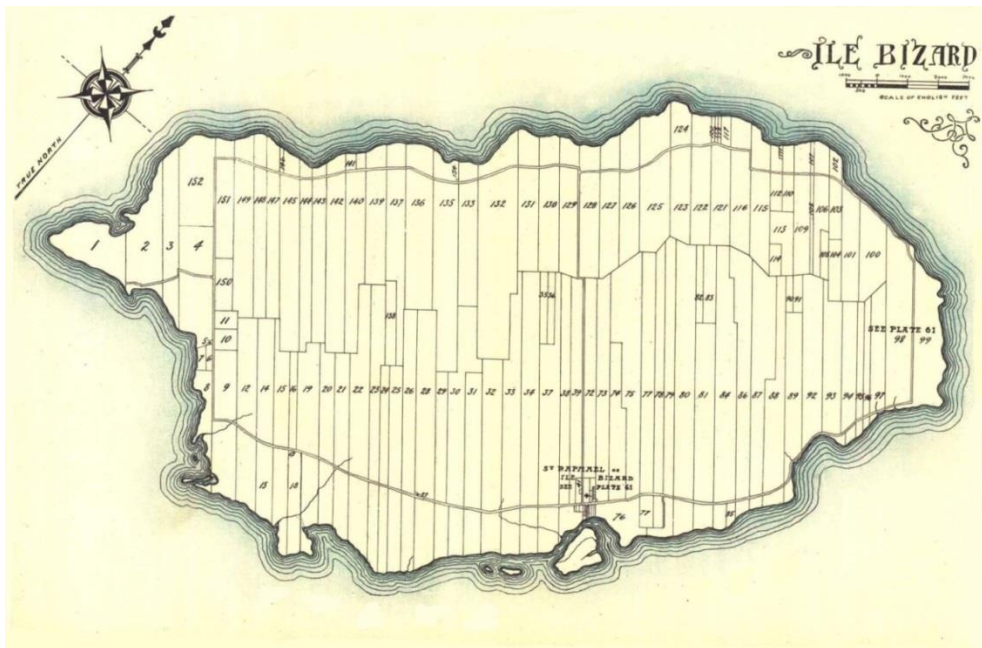
Éliane Labastrou, 2016-05

Préambule

Dans les présentes pages sur la toponymie de l'île Bizard, les noms de rue ou de parcs sont présentés par ordre alphabétique avec leur localisation et leur justification. Ils sont suivis d'un abrégé biographique du personnage ou d'un bref historique du lieu où les rues et les parcs sont situés par rapport aux plans du cadastre de 1874 pour l'île entière et pour le village, ci-dessous.

Afin de ne pas allonger et alourdir le texte, les documents et les actes d'où les données sont extraites ne sont pas précisés. Ceux qui aimeraient connaître la source des données qui les intéressent peuvent venir les consulter dans l'*Historique des terres de l'île Bizard*, sur l'ordinateur de notre salle de consultation, Espace patrimoine et histoire, 15 777, rue de la Caserne à Sainte-Geneviève, ou nous poser la question par courriel à info@sphib-sg.

On peut consulter la carte des rues de l'île Bizard, avec leur localisation à droite de l'écran, en agrandissant l'affichage (+), à : http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/arr_ibiz_fr/MEDIA/DOCUMENTS/Rep_Ile-Bizard.pdf



Propriétaires au village de l'île Bizard indiqués sur le plan cadastral de 1874 ci-contre

39.	Jacques Théoret	56.	Eustache Des Rivières
40.	Commission scolaire	57.	John Nuckles
41.	Fabrique de la paroisse Saint-Raphaël	58.	Stanislas Lauzon
42.	Domitilde Denis-Wilson	59.	Stanislas Lauzon
43.	Stanislas Wilson	60.	Isidore Saint-Pierre
44.	Albert Barbeau	61.	Usèbe Paquin
45.	Pierre Trépannier	62.	Jean-Marie Sauvé
46.	Stanislas Cardinal	63.	Guillaume Gamelin Gaucher
47.	Félix Pilon	64.	Léon Boivin
48.	Marcelline Paquin-Verdon	65.	Guillaume Gamelin Gaucher
49.	Félix Legault	66.	Barthélemi Groulx
50.	Édouard Paquin	67.	Joseph Sauvé
51.	François-Xavier Legault	68.	Benjamin Boileau
52.	Guillaume Gamelin Gaucher	69.	Jérémie Sauvé
53.	Benjamin Boileau	70.	Benjamin Boileau
54.	Tite Théoret	71.	Fabrique de la paroisse Saint-Raphaël
55.	Camille Martel	72.	Toussaint Théoret

Reproduction du plan de Frederic William Blaiklock, arpenteur-géomètre, BANQ, Montréal

Table des matières

Pour naviguer dans le document, *control clic* sur le toponyme en bleu pour suivre le lien, ou dérouler le document jusqu'à la page repérée dans la table des matières. Prière de noter que les toponymes composés d'un prénom et d'un nom sont répertoriés dans l'ordre du prénom. Exemples : Pierre-Fortier, rue; Louise-Bizard, rue; Joseph-Couvrette, rue, etc.

Aimé Lecavalier, rue, p. 4	Closse, rue et parc, p. 15
Albert-Lacombe, rue, p. 4	Colombier, rue, p. 15
Alphonse-Desjardins, rue, p. 4	Daniel, rue, p. 15
André-Jobin, rue, p. 4-5	Daniel-Johnson, rue, p. 15
Antoine-Pilet, parc, p. 5	De Blanzly, rue, p. 15-16
Aunes, avenue des, p. 5	Denis, place, p. 16
Barabé, croissant, p. 5	Desmarest, rue, place et parc, p. 16
Barette, rue, p. 5	De Tonty, rue, p. 16
Bastien, rue, p. 6	Deuxième avenue, Rivière, p. 42
Bastien-Lavigne, parc, p. 6	Deux Montagnes, lac des, p. 17
Beauchemin, rue, p. 6	De Vitré, rue, p. 17
Beaudet, rue, p. 6	Dollard, avenue, p. 17
Beaulieu, rue, p. 6	Doral, rue et parc, p. 17
Bégin, rue, p. 6	Dubuisson, rue, p. 17
Bélair, rue, p. 7	Dufresne, rue, p. 18
Bellevue, rue, p. 7	Dutour, chemin et aire de repos, p. 18
Bergères, rue des, p. 7	Édouard-Gaucher, rue, p. 18
Besson, rue, p. 7	Église, montée de l', p. 19
Bigras, rue, p. 7	Église-Bord-du-Lac, aire de repos, p. 19
Bihoreau, rue du, p. 8	Elmridge, rue, p. 19
Blaise, place; Blaise-Closse, parc, p. 8	Émile, rue, p. 19
Blouin, rue, p. 8	Érables, avenue des, p. 19
Bois-de-l'île-Bizard, parc-nature du, p. 8	Eugène-Dostie, parc, p. 19
Boismenu, rue, p. 9	Fernand, rue, p. 20
Boivin, rue, p. 9	Forget, rue, p. 20
Bord-du-Lac, chemin du, p. 9	Fougères, avenue des, p. 20
Bouchette, rue, p. 9	Fournier, rues Est et Ouest, p. 20
Bourdon, terrasse, p. 9	Gilles, rue, p. 20
Boyer, croissant, p. 10	Golf, rue du, p. 21
Cageux, place des, p. 10	Grilli, carré, p. 21
Cap Saint-Jacques, parc-nature du, p. 11	Grives, rue des, p. 21
Cardinal, rue, croissant et parc, 11	Guay, rue, p. 21
Catalogne, place, p. 11	Harris, rue, p. 21
Cèdres, avenue des, p. 11-12	Héron-vert, rue du, p. 21
Charles-Renaud, rue, p. 12	Hervé, rue, p. 22
Charron, avenue, p. 12	Hêtres, avenue des, p. 22
Châteauneuf, rue de, p. 12	Isabelle-Moyen, rue, p. 22
Chaumette, rue et parc, p. 13	Jacques, rue, p. 22
Chaurest, rue, p. 13	Jacques-Bizard, boulevard et pont, p. 22
Chemins, histoire, p. 13	Jacques-David, rue, p. 23
Chênes, avenue des, p. 13	Jean-Yves, rue et place, p. 23
Cherrier, rue, p. 14	Joly, rue, terrasse et parc, p. 23
Chevremont, boulevard, p. 14	J.-O.-Nantel, rue, p. 24
Cinquième avenue, Riviera, p. 42	Jonathan-Wilson, parc, p. 24
Claude, rue, p. 14	Joncaire, croissant, p. 24
Clément, rue, p. 15	Joseph-Avila Proulx, parc, p. 25
	Joseph-Couvrette, rue, p. 25

Jules-Janvril, rue, p. 25
 Laberge, rue, p. 25
 Lachapelle, rue, p. 26
 Lacombe, rue, p. 26
 Ladouceur, rue, p. 26
 Lakeside, rue, p. 26
 Lalemant, rapides, p. 26
 Laurier, rue, p. 27
 Lavigne, p. 27
 Lefebvre, rue, p. 27
 Legault, rue et aire de repos, p. 28
 L'envolée, parc, p. 28
 Léo-Grenier, rue, p. 28
 Léo-Lorrain, rue, p. 28
 Léon-Brisebois, rue et parc, p. 29
 Louise-Bizard, rue, p. 29
 Louis-Roch, rue, p. 29
 Lucien, rue, p. 30
 Lucien-Côté, parc, p. 30
 Macquet, rue, p. 30
 Manoir, avenue et parc du, p. 30
 Marc, rue, p. 30
 Marcelin, rue et parc, p. 31
 Marcoux, rue, p. 31
 Martel, rue, p. 32
 Martin, terrasse et parc, p. 32
 Maugue, rue, p. 32
 Maxime, place, p. 33
 Mercier, île, pont et rue, p. 33
 Michel, rue, p. 33
 Monique, rue, p. 33
 Monk, chemin et pointe, p. 34
 Montclair, rue, p. 34
 Montigny, rue, p. 34
 Moulin, place du, p. 34
 North Ridge, chemin, p. 35
 Noyers, avenue des, p. 35
 Ormes, avenue des, p. 35
 Ouimet, rue, p. 35
 Pagé, terrasse, p. 36
 Paiement, rue, p. 37
 Pain de sucre, p. 37
 Paquin, rue, p. 37
 Parc, avenue du, p. 38
 Patenaude, rue, p. 38
 Paul, avenue, p. 38
 Peupliers, avenue, p. 38
 Philippe-Delisle, rue, p. 38
 Pierre-Boileau, rue, p. 38-39
 Pierre-Foretier, rue, p. 39
 Pierre-Marc Masson, rue, p. 39
 Pierre-Panet, rue, p. 39-40
 Pointe-aux-carrières, p. 40
 Pont, rue du, p. 40
 Port-Saint-Malo, rue du, p. 40
 Poudrette, rue, p. 40-41
 Prairies, rivière des, p. 41
 Première avenue, Riviera, p. 42
 Prés, rue des, p. 41
 Proulx, rue, p. 41
 Quatrième avenue, Riviera, p. 42
 Rainettes, rue des, p. 41
 Raymond, rue, p. 42
 René-Massé, rue, p. 42
 Richard, rue, p. 42
 Riviera, quartier et parc, p. 42
 Robert, rue, p. 43
 Roger, rue, p. 43
 Rollin, carré, p. 43
 Roumefort, rue, p. 43
 Roussin, rue, p. 43
 Roy, rue, p. 44
 Ruisseau, avenue, p. 44
 Sacré-Cœur, terrasse et parc, p. 44
 Sainte-Famille, rue, p. 44
 Sainte-Marie, rue, p. 44-45
 Saint-Charles, rue, p. 45
 Saint-Joseph, rue, p. 45
 Saint-Louis, rue, p. 46
 Saint-Malo, parc cet rue Est et Ouest, p. 46
 Saint-Maurice, rue, p. 46
 Saint-Pierre, rue, p. 46-47
 Saint-Raphaël, rue, p. 47
 Saint-Roch, rue, p. 47
 Saulnier, rue, p. 47-48
 Sauvé, rue, p. 48
 Sénécal, rue, p. 48
 Simonet, rue, p. 48-49
 Soupras, rue, p. 49
 South Ridge, rue, p. 49
 Tessier, rue, p. 49-50
 Théoret, avenue, p. 50
 Théoret, pointe, p. 50-51
 Thibaudeau, rue et croissant, p. 51
 Tomassini, rue, p. 51
 Trépanier, rue, p. 51
 Triolet, rue et parc, p. 52
 Troisième avenue, Riviera, p. 42
 Verger, parc du, p. 52
 Vermont, rue, p. 52
 Vieille école, rue de la, p. 52
 Viger, rue et Denis-Benjamin Viger, parc, p. 53
 Vignes, avenue des, p. 53-54
 Vinaigriers, rue, p. 54
 Wilson, avenue, p. 54
 Wilson, montée, p. 54-55
 Wilson, parc de maisons mobiles, p. 55

Aimé-Lecavalier, rue

Rue située à l'ouest du boulevard Jacques-Bizard et au sud du boulevard Chevrement, créée en 1980, probablement sur le **lot n° 75 du cadastre de 1874**. Elle est nommée en hommage à Aimé Lecavalier, ancêtre de l'une des deux branches de Lecavalier de l'île Bizard. Aimé Lecavalier a été commissaire d'école en 1927 et en 1945 et conseiller municipal de 1945 à 1953.

Il est fils de Léandre Lecavalier, cultivateur de Sainte-Geneviève, qui acheta, en 1915, la partie située au nord du chemin public du lot 37 de l'île Bizard, soit environ 60 arpents, avec une maison neuve. Léandre en fit donation à son fils Aimé, deux mois plus tard. Celui-ci épouse, en 1916, Yvonne Boucher, fille de Wilfrid Boucher et Herméline Théoret. Aimé Lecavalier a fini la transformation en mansarde de la maison Barbeau, 605, rue Cherrier, construite en 1840. Les familles d'Aimé puis de son fils Roger Lecavalier habiteront cette maison jusqu'en 1971. Onze enfants sont nés de l'union d'Aimé Lecavalier et d'Yvonne Boucher. Ce sont les grands-parents de René Lecavalier, maire de l'île Bizard de 1995 à 1999, et les arrière-grands-parents de Vincent Lecavalier, le célèbre joueur de hockey.

Voir la généalogie des familles Lecavalier de l'île Bizard : <http://www.sphib-sg.org/genealogie-ile-bizard/famille-lecavalier/>

Albert-Lacombe, rue

Cette rue, créée en 1981, est située à l'arrière du centre commercial de l'île, sur le **lot n° 79 du cadastre de 1874**. Elle portait auparavant le nom de croissant Albert-Lacombe. Nommée en hommage à Albert Lacombe, maire de l'île Bizard de 1955 à 1957. Voir aussi [Lacombe, rue, p. 26](#).



Alphonse-Desjardins, rue

Rue créée en 1992 au nord-ouest de la montée de l'Église, sur le **lot n° 129 du cadastre de 1874**. Nommée en hommage à Alphonse-Desjardins, fondateur des Caisses populaires Desjardins. M. Jocelyn Proteau, alors directeur de la Caisse populaire Sainte-Geneviève de Pierrefonds, habitait dans cette rue.

Alphonse Desjardins (1854-1920), naquit à Lévis, le huitième d'une famille de quinze enfants. D'abord journaliste, puis dirigeant d'un journal, il fonda la caisse populaire de Lévis en 1900, mais les lois l'empêchaient de développer un réseau de caisses populaires comme il le souhaitait. Il prépara un projet de loi fédérale que Frederick DeBartch Monk (voir [Monk, chemin et pointe, p. 34](#)) déposa aux communes, en 1906, et ce projet finit par être adopté à l'unanimité aux Communes, mais le Sénat refusa de sanctionner la loi. Pour Alphonse Desjardins, la caisse populaire n'était pas qu'une entreprise économique, mais une œuvre sociale favorisant les classes populaires victimes de la concentration du pouvoir économique et des abus du capitalisme.

Pour un complément d'information sur la carrière d'Alphonse Desjardins, voir : http://www.biographi.ca/fr/bio/desjardins_alphonse_1854_1920_14F.html



André-Jobin, rue

Cette rue, créée en 1975 sur le **lot n° 72 du cadastre de 1874**, rend hommage au notaire André Jobin qui signa une cinquantaine d'actes relatifs à l'île Bizard de 1834 à 1853. André Jobin (1786-1853), se maria quatre fois : en 1808 avec Marie-Joseph Baudry, en 1816 avec Marie Archambault, en 1834 avec Émilie Masson de Sainte-Geneviève et en 1839 avec Marie-Élise Dorval. À titre de notaire, il ouvrit son premier bureau à Montréal en 1813, avant de résider au cœur du village de Sainte-Geneviève de 1834 jusqu'à sa mort en 1853. Il établit sa famille et son étude sur l'emplacement où sont érigés, aujourd'hui, le Collège Gérard-Griffin et la salle Pauline-Julien. Et par la même occasion, il acquit la presque-île adjacente.

Patriote en vue à Montréal dès 1820, Jobin fit partie, à Sainte-Geneviève, en 1834, d'un comité d'action politique axée sur les Quatre-vingt-douze résolutions. Il siégea au comité central coordonnant l'action des patriotes à Montréal. En novembre 1837, après les mandats d'arrêt contre les chefs patriotes, il se réfugia en lieu sûr pendant cinq mois, au cours desquels il perdit sa femme, Émilie Masson. Il sortit de sa cachette le 27 avril 1838, mais il fut emprisonné du 3 mai au 7 juillet à la nouvelle prison de Montréal au Pied-du-Courant. Nommé juge de paix à Montréal en 1830, il perdit ce titre en 1833 à cause de ses activités politiques, mais le regagna en 1837. Toutefois, il y renonça en guise de protestation contre l'interdiction aux juges de paix d'assister à des assemblées publiques. Il déclara : « Je renonce à ma commission de juge de paix pour conserver le titre d'homme libre ». En politique, il participa à la rédaction, en 1828, des instructions de l'assemblée générale aux trois délégués à Londres, dont Denis-Benjamin Viger, pour présenter les griefs du Bas-Canada au gouvernement britannique. Le 25 novembre 1833, il fut élu député de la circonscription de Montréal à l'Assemblée législative du Bas-Canada.



Étant le notaire des Sulpiciens, il dressa, en 1834, la carte de l'île de Montréal avec les îles Bizard, Jésus et Perrot. Après la Rébellion, il revint en politique de 1843 à 1851. Fervent allié de Louis Hippolyte La Fontaine, il défendit notamment les projets de loi concernant les sociétés secrètes, le statut de la langue française et l'indemnisation des pertes subies pendant la rébellion. Dans le monde des affaires, il fut nommé, en 1846, au conseil d'administration de la Banque d'Épargne de la cité et du District de Montréal (Banque Laurentienne du Canada). En 1847, il devint le premier président de la chambre des notaires du district de Montréal, puis lieutenant-colonel de la milice en 1847 et inspecteur des écoles catholiques de la ville et du comté de Montréal, en 1852. Il décéda le 11 octobre 1853 à l'âge de 67 ans et il fut inhumé trois jours plus tard dans la crypte de l'église de Sainte-Geneviève. Pour un complément d'information sur André Jobin, voir http://www.biographi.ca/fr/bio/jobin_andre_8F.html

Antoine-Pilet, parc

Parc situé à l'est de la montée de l'Église et au sud du boulevard Chevrement, rue Saint-Charles, sur le **lot n° 72 du cadastre de 1874**. Ce parc créé en 1973 fut nommé en hommage au médecin du premier bureau de santé de l'île Bizard, établi en 1885.

La terre n° 26 du terrier (devenue le lot n° 72 en 1874) fut concédée en 1766 à Joseph Lapointe, mais elle changea souvent de propriétaire pour aboutir successivement à Pierre, Michel et Amable Martel, de 1814 à 1830. André Bourguignon dit Périllard en prit alors possession, mais la revendit à Jacques Brunet en 1833. Elle resta dans la famille Brunet jusqu'en 1863 et passa ensuite à celle de Toussaint Théoret, fils de Louis, et ses descendants jusqu'en 1905. En 1929, une partie du lot n° 72 devint la propriété de Wilfrid Brunet sur lequel il planta un vignoble. Après sa mort, sa veuve divisa la terre en plusieurs lots vendus séparément. Voir aussi la généalogie des Brunet : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrunetC.pdf>

Aunes, avenue des

Avenue située à la pointe est de l'île, dans le domaine Dutour, à l'extrémité est de l'île, sur le **lot n° 99 du cadastre de 1874**. L'aune ou aune est un arbre de l'hémisphère nord poussant sur les sols humides. Il correspond à un genre d'arbre (*Alnus*) de la famille des bétulacées. Il est encore nommé vergne ou verne (selon Wikipédia).

La terre n° 45 (devenue le lot n° 99) fut concédée en 1752 à Jean-Baptiste Riché, puis cédée à Antoine Huguain en 1766. Charles Dautour (nom devenu plus tard Dutour), qui avait épousé Félicité Huguain en 1780, acquit cette terre en 1804. En 1831, elle appartenait à François Dutour, puis à ses descendants, jusqu'à ce que Joseph Trefflé Zénon Patenaude, arpenteur-géomètre d'Outremont, et son épouse Géraldine Lapointe en fassent l'acquisition en 1940 et 1947. Les premières subdivisions eurent lieu en 1938 (99-1 à 99-11) et 1947 (99-12 à 99-88). Patenaude décéda probablement en 1945, car à partir de cette date c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. fut créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot 99. Voir la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Barabé, croissant

Le croissant Barabé, situé au centre du côté nord de l'île, entre le lac et le chemin du Bord-du-Lac, fut créé en 1953, mais ne fut municipalisé qu'en 1969. Il porte le nom des lotisseurs Émile et Anselme Barabé. Émile Barabé, entrepreneur en construction, habitait au coin de la rue.

La terre n° 62 du terrier, devenue le **lot n° 129 du cadastre de 1874**, fut concédée pour la première fois en 1751 à Joseph Bigras. En 1835, elle passa de la famille Martel à celle des Martin, Luc Martin en étant devenu propriétaire. Elle est restée la propriété des descendants de Luc Martin jusqu'à la vente, en 1928, de la partie comprise entre le lac des Deux Montagnes et le chemin du Bord-du-Lac à Emile Barabé, alors entrepreneur de Montréal, et à Anselme Barabé.

Barette, rue

Située à la limite du parc-nature dans la partie sud-est de l'île Bizard, sur le **lot n° 93 du cadastre de 1874**, la rue Barette, créée en 1997, rend hommage à la famille Barette, recensée dans l'île Bizard depuis 1887. Cyrille Barette épousa, en 1896, Amanda Saint-Pierre de l'île Bizard. Leur famille figure dans le recensement de 1911. En 1917, Cyrille Barette acheta le lot n° 46 au village (voir [le plan cadastral du village, page 1](#)). En 1936-1937, il est le bedeau de la paroisse et, à la même époque, on le voit diriger la procession de la Fête-Dieu. Au début des années 1960, François Barette était engagé par la municipalité comme agent de circulation et creuseur de trou dans la glace sur la rivière.



Bastien, rue

La rue Bastien, créée en 1994, située dans la centre-est de l'île à l'orée du parc-nature, sur le [lot n° 81 du cadastre de 1874](#). Ce lot a appartenu à Guillaume Brayer dit Saint-Pierre et à son fils Joseph de 1809 à 1834, puis aux Théoret jusqu'en 1954.

Elle est nommée en hommage à la famille Bastien dont l'ancêtre, Jérémie (1838-1929), est venu, avec son épouse, en 1901, vivre chez leur fils Wilfrid (1875-1913). Celui-ci épousa, en 1899, Éméline Proulx, fille de Césaire Proulx dit Clément. Ce dernier acheta alors le lot n° 106 du côté nord-est de l'île Bizard, qu'il céda à bail à Wilfrid Bastien. Après la mort de Wilfrid, Césaire Proulx céda le lot n° 106 à sa fille, Éméline, qui le légua à son fils Joseph Bastein en 1946. Une partie du lot n° 106 demeura la propriété des Bastien jusqu'au début des années 1980. Voir aussi la généalogie des Bastien : <http://www.sphib-sg.org/fib/Bastien.pdf>

Bastien-Lavigne, parc

Ce parc adjacent à la rue Bastien ci-dessus a été créé en l'an 2000 à la jonction des rues Bastien et Lavigne.

Voir : [Bastien, rue, p. 6](#) et [Lavigne, rue, p. 27](#).

Beauchemin, rue

Rue créée en 1994 dans le quartier Bellevue, sud-est de l'île Bizard, proche du parc-nature, sur le [lot n° 93 du cadastre de 1874](#). Nommée ainsi par analogie avec le nom de la rue Bellevue qui y conduit.

En 1807, l'ancêtre Jean Paquin possédait la terre n° 41 du terrier (devenue le lot n° 93 en 1874). Ce lot est resté en totalité la propriété des Paquin jusqu'en 1935. La maison familiale Victor-Paquin, érigée vers 1850, s'y trouve encore. Les frères Émile et Jean-Marie Paquin établirent leur verger sur cette terre et alimentèrent les bizardiens en pommes jusque dans les années 1970.

Beaudet, rue

Cette rue située du côté nord de l'île, entre le chemin du Bord-du-Lac et le lac des Deux Montagnes, fut créée en 1948 pour desservir les chalets d'été du dentiste Paul-Émile Beaudet. Elle est située sur une partie de la terre n° 61 du terrier, devenue le [lot n° 128 en 1974](#), concédée la première fois en 1751 et ayant appartenu à la famille Martel de 1788 à 1851, puis à Toussaint Théoret et Esther Janvry et leurs descendants, de 1853 à 1932.

Beaulieu, rue

Rue créée en 1981 dans la partie sud-est de l'île, au sud du boulevard Chevrement, en face de l'école Jonathan Wilson, probablement sur le [lot 86 ou 87 du cadastre de 1874](#). Le lot 86 a appartenu aux Théoret de 1778 à 1954. Le lot n° 87 a appartenu aux Brunet de 1783 à 1860, puis aux Chaurette jusqu'en 1938.

La rue rend hommage à la famille Beaulieu présente dans l'île Bizard au moins depuis 1882. Cyprien Beaulieu dit Montpellier (1852-1942) épousa Denise Berthiaume, en 1876, dans la paroisse de Saint-Raphaël de l'île Bizard. En 1882, il acheta le lot n° 7 situé entre la rivière des Prairies et la montée Wilson, du côté sud-ouest de l'île. Au moins six enfants du premier lit sont baptisés dans l'île et c'est dans le cimetière de l'île qu'il est inhumé. En 1910, il céda sa terre à son fils Adéodat Beaulieu (1889-1957) qui y ajouta le lot n° 6 en 1918. Adéodat Beaulieu fit ériger la croix de chemin qui existe encore, en exécution d'un vœu pour que ses plantations de légumes soient épargnées de l'inondation printanière. Il fut conseiller municipal en 1944, commissaire d'école de 1921 à 1925 et de 1929 à 1935. En 1952, il céda sa propriété à sa fille, Marie-Paule Beaulieu, qui la revendra à Grilli en 1976. Voir les généalogies des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>, des Brunet : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrunetC.pdf> et des Beaulieu : <http://www.sphib-sg.org/fib/Beaulieu.pdf>



Bégin, rue

Rue nommée en 1994, située du côté sud-est de l'île, au nord de la rue Cherrier, dans le domaine Dutour. Paul Bégin, marchand et industriel de Montréal, avait acquis l'emplacement avec bâtisse et autres dépendances en deux actes de 1957 et 1960.

La terre n° 44 du terrier (devenue le [lot n° 98 du cadastre de 1874](#)) fut concédée en 1755. Après divers censitaires, cette terre appartenait, en 1843, à Denis-Benjamin Viger, seigneur de l'île, qui en fit dresser le plan. À sa mort, la terre passa à son héritier, Côme-Séraphin Cherrier, puis aux filles de ce dernier en 1885. Le lot 98 fut acquis par la famille Boileau, puis une partie revint à Émeri Dutour en 1903, qui la donna à son fils Albert Dutour en 1904. Celui-ci la céda à son tour à Hervé Dutour en 1943. Cette partie du lot n° 98 fut ensuite incorporé à la société Domaine Dutour inc. qui la vendit à Paul Bégin par les actes mentionnés ci-dessus.

Bélair, rue

Du côté nord-ouest de l'île, cette rue en croissant créée en 1980 rend hommage à la famille Janvril (ou Janvry) dit Bélair présente dans l'île dès 1762 et y ayant laissé de nombreux descendants, ainsi qu'une maison érigée sur la terre n° 70 du terrier (devenue les [lots n° 137 et 138 du cadastre de 1874](#)). Cette maison, portant le n° 1743 du chemin Bord-du-Lac, daterait d'au moins 1851 et elle resta la propriété des Janvril dit Bélair jusqu'en 1889-1890.

Concédée la première fois en 1763, la terre n° 70 devint la propriété d'Eustache Janvril dit Bélair en 1796, qui en céda la moitié à son fils Eustache en 1816. En 1868, la propriété passa au nom de Jules Janvril dit Bélair. La famille Janvril dit Bélair conserva le lot n° 137 jusqu'en 1890. Stanislas Cardinal en fit l'acquisition et la céda, en 1902, à son frère Hormidas Cardinal. En 1928, la propriété revint à Osias Cardinal. À partir de cette date, le lot n° 137 fut morcelé, mais le terrain sur lequel la maison Janvril dit Bélair est érigée devint la propriété de Gérard Raymond en 1951. Voir [Jules-Janvril, rue, p. 25](#).

Bellevue, rue

Cette rue créée en 1993 part du boulevard Chevremont vers le nord, dans la partie sud-est de l'île, sur le [lot n° 93 du cadastre de 1874](#). Elle a été prolongée à partir de l'an 2000. Son nom vient de la position dominante que sa boucle supérieure occupe à proximité du parc-nature.

En 1807, l'ancêtre Jean Paquin possédait la terre n° 41 du terrier (devenue le lot n° 93 en 1874). Ce lot est restée en totalité la propriété des Paquin jusqu'en 1935. La maison familiale Victor-Paquin, érigée vers 1850, s'y trouve encore. Émile Paquin et son frère Jean-Marie établirent leur verger sur la terre de leur ancêtre et alimentèrent les bizardiens en pommes jusque dans les années 1970. Voir [Émile, rue, p. 19](#). Voir aussi la généalogie des Paquin : <http://www.sphib-sg.org/fib/PaquinC.pdf>

Bergères, rue des

Rue créée en 1986 près du parc Joseph-Avila Proulx au centre de la partie est de l'île Bizard, presque à la limite sud du parc-nature, sur le [lot n° 79 du cadastre de 1874](#). Nommée en l'honneur de Marie-Blaise des Bergères (1698-1728), fille de Raymond Blaise des Bergères et de Jeanne-Cécile Closse, veuve de Jacques Bizard. Elle fut coseigneuresse de l'île Bizard de 1700 à 1728. Ayant épousé Guillaume-Emmanuel-Théodore Denys de Vitré en 1722, elle est la mère de Marie-Anne-Noëlle et de Mathieu-Théodore Denys de Vitré qui héritèrent chacun d'une partie de la seigneurie de l'île Bizard vendue à Pierre Foretier respectivement en 1765 et 1769. Voir [Closse, rue et parc, p. 15](#); [Blaise, place, p. 8](#); [De Vitré, rue, p. 17](#). Voir aussi l'historique du lot 79 sous [Besson, rue, p. 7](#), et la biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/blaise_des_bergeres_de_rigauville_raymond_2F.html

Besson, rue

Cette rue crée en 1975, au nord de la rue Cherrier, et l'ouest du boulevard Jacques-Bizard, sur le [lot n° 79 du cadastre de 1874](#), est nommée en hommage à Jean-Pierre Besson de Lagarde (1726-1790), curé de Sainte-Geneviève et de l'île Bizard.

En 1766, le curé acheta le fief Catalogne qu'il revendit à Pierre Foretier en 1788. Il fut donc seigneur vassal de ce fief pendant vingt-deux années. En 1781, Pierre-Marc Masson vendit l'île Boileau (maintenant l'île Mercier) au curé Besson, mais la lui racheta en 1786 pour en faire don plus tard à son fils Eustache Masson. Voir [Mercier, île, pont et rue, p. 33](#).

La rue est située sur l'ancienne terre n° 32 (devenue les [lots 78 et 79 en 1874](#)), concédée en 1740 à André Beaulne. Joseph Théoret père en prit possession en 1796 pour la céder à Joseph Théoret fils en 1811. En 1850, Joseph Théoret divisa sa propriété en deux pour en céder une moitié à son fils Venant Théoret, ce qui constituera le lot n° 78 en 1874; ce lot resta la propriété de Théoret jusqu'en 1953. Voir [Martel, rue, p. 32](#).

En 1857, Joseph Théoret céda l'autre moitié de sa terre avec la maison en pierre à sa fille Clophée, à l'occasion de son mariage avec Joseph Bouin dit Dufresne (1824-1899). Cette partie de terre constituera le lot n° 79 en 1874. La terre du lot n° 79 restera la propriété de descendants de la famille Dufresne jusqu'en 1941. La maison en pierre Joseph-Théoret construite en 1831 le restera jusqu'en 2012. Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Bigras, rue

Rue créée en 1954, au sud du quartier Riviera ayant pris naissance en 1944, sur les [lots 100, 101 et 104 du cadastre de 1874](#), du côté nord-est de l'île. Nommée en hommage à Roland Bigras, lotisseur du quartier. Voir [Riviera, quartier et parc, p. 42](#).

Bihoreau, rue du

Créée en 2005 dans le quartier Bellevue du côté sud-est de l'île Bizard, cette rue est située à la limite du parc-nature, sur le [lot n° 93 du cadastre de 1874](#). Voir l'historique de ce lot sous [Emile, rue, p. 19](#).

Le nom de la rue fait référence au bihoreau, l'un des oiseaux qui fréquentent les marécages du parc-nature. Le Bihoreau est un oiseau migrateur qui vit en colonies, il niche et dort dans les arbres ou dans les joncs près des lacs, marécages, rivières, rizières, etc., où il cherche sa nourriture du crépuscule à l'aube.



Blaise, place; Blaise-Closse, parc

Rue créée en 1974, adjacente à la rue Pierre-Boileau, dans le développement Campeau à l'est du pont, sur le [lot n° 80 du cadastre de 1874](#). Elle rend hommage à Raymond Blaise des Bergères (1655-1711), officier de la Nouvelle-France, qui épousa en seconde nocces Jeanne-Cécile Closse, veuve de Jacques Bizard, en 1694. Il était alors dit capitaine dans le détachement de la marine et commandant pour le roi au fort de Chambly. Il rendit des services signalés au cours de l'expédition de Frontenac contre les Iroquois. Par ce mariage, il devint coseigneur de l'île Bizard de 1694 à 1700, jusqu'à la mort de Jeanne-Cécile. Des deux enfants nés de cette union, une seule survécut, Marie Blaise des Bergères (1698-1728), qui épousa Théodore Denys de Vitré et mourut à l'âge de 30 ans après avoir mis au monde Marie-Anne-Noëlle et Mathieu-Théodore Denys de Vitré. Comme héritière de Jeanne-Cécile Closse, elle fut aussi coseigneuresse de l'île Bizard de 1700 à 1728. Voir [Bergères, rue des, p. 7](#), [Closse, rue et parc, p. 15](#) et [De Vitré, rue, p. 17](#). Voir aussi : http://www.biographi.ca/fr/bio/blaise_des_bergeres_de_rigauville_raymond_2F.html

Le parc Blaise-Closse fut créé en 1985 à la jonction de la place Blaise et de la rue Closse, sur [lot n° 80 du cadastre de 1874](#), soit la terre n° 33 du terrier concédée en 1761 à François Beaulne. En 1761, elle devint la propriété d'Antoine Lanthier, qui la céda à son gendre, Jean-Baptiste Massy en 1783. François-Xavier Brisebois posséda toute la terre n° 33 de 1822 à 1856. Puis Magloire Brayer dit Saint-Pierre en fit l'acquisition en 1872 et, devenue le lot cadastral n° 80 en 1874, elle resta en la possession de ses descendants jusqu'au milieu du XX^e siècle. Voir la généalogie des Brayer dit Saint-Pierre : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrayerC.pdf>

Blouin, rue

Rue créée en 1942, du côté nord-est de l'île à la limite est du quartier Riviera, sur le [lot n° 101 du cadastre de 1874](#). Elle a pris le nom d'Ulrich Blouin, propriétaire du terrain en 1942.

La terre n° 48 (devenue le lot n° 101 en 1874) fut concédée en 1758 à Joseph Brayer dit Saint-Pierre, fils du pionnier Pierre Brayer dit Saint-Pierre, mais il la revendit en 1769 pour aller s'établir dans la région de la rivière du Chêne, Saint-Eustache. La terre changea plusieurs fois de censeitaires avant de devenir, en partie en 1836, la propriété de Jean-Marie Paquin, de son fils Olivier puis de ses héritiers. En 1876, il reviendra à Alphonse Paquin, puis à Joseph Paquin en 1913. En 1935, ce lot est intégré à la ferme laitière d'Edgar John Thompson, la Jersey Health Farm. En 1943, il devient la propriété de Roland Bigras, le lotisseur du quartier Riviera, qui le subdivisera en 1944 (lots 101-1 à 101-173). Voir [Riviera, quartier et parc, p. 42](#).

Bois-de-l'île-Bizard, parc-nature du

Parc créé en 1991 par la Communauté urbaine de Montréal, faisant partie des grands parcs de la ville de Montréal. Il occupe la partie centrale de l'est de l'île Bizard et renferme une faune et une flore très variée; il comprend un chalet d'accueil, une plage avec baignade et des sentiers pédestres, cyclables et skiabiles. La création de ce parc a fait l'objet d'une lutte de quatre ans menée par le Comité Environnement de l'île Bizard, dirigé par Nicole David-Strauss. La Pointe-aux-Carrières a été incorporée au parc pour former un ensemble de 201 hectares. Depuis, le parc a été agrandi et couvre maintenant 216 hectares.

La partie Pointe-aux-Carrières a été exploitée comme carrière de pierres depuis le XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, elle servait de halte aux cageux qui descendaient les grands troncs d'arbres équarris vers Québec par l'Outaouais. Voir [Pointe-aux-carrières, p. 40](#) et [Cageux, place des, p. 10](#).



Boismenu, rue

Cette rue, créée en 1990 entre le chemin du Bord-du-Lac et le lac des Deux Montagnes, figure encore sur les cartes, mais n'existe plus. Elle se trouvait probablement sur le [lot n° 110 du cadastre de 1874](#) qui faisait autrefois partie de la terre n° 51 du terrier.

La terre n° 51 fut concédée en 1763 à Gabriel Lalande. De 1766 à 1777, elle appartenait à Joseph Strasbourg dit l'Allemand, originaire de la principauté de Hanovre qui, à l'époque, était l'alliée de la Grande-Bretagne, d'où la participation de Joseph à la conquête du Canada. Or, sa fille Marie-Anne Strasbourg épousa, en 1798, Clément Proulx dit Clément de Saint-Benoît, l'ancêtre de la nombreuse lignée des Proulx dits Clément de l'île Bizard descendant d'Isidore. En outre, une fille de Clément Proulx, Marie, épousa Michel Labrosse dit Raymond en 1821 et devint aussi l'ancêtre de la lignée des Labrosse dit Raymond issue de Jacques (1824-1877). Joseph Strasbourg a donc une grande importance pour ces deux lignées familiales de l'île Bizard.

Voir les généalogies Proulx dit Clément : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>

et Labrosse dit Raymond : <http://www.sphib-sg.org/fib/LabrosseC.pdf>

Boivin, rue

Rue créée en 1981 au nord du boulevard Chevrement, probablement sur le [lot n° 75 du cadastre de 1874](#). Elle rend hommage aux familles Boivin recensées dans l'île à partir de 1825. Léon Boivin est dit menuisier-charpentier en 1844 et en 1887, de même que Michel Boivin en 1845 et 1861, ce dernier étant aussi dit maçon en 1844; enfin, Napoléon Boivin est dit meunier en 1871 et 1885.

Bord-du-Lac, chemin du

Le chemin du Bord-du-Lac remonte à l'origine de la colonisation de la partie nord de l'île de 1753 à 1773. C'était l'un des deux chemins de base de l'île, celui longeant le lac des Deux Montagnes, l'autre longeant la rivière des Prairies du côté sud. Ce chemin est mentionné dans le procès-verbal du grand voyer de 1790. Il figurait sur la carte de Joseph Bouchette de 1815 avec la mention : « Une bonne route règne tout autour [de l'île] et une autre la traverse par le milieu ».

Bouchette, rue

Cette rue créée en 1986 au centre-est de l'île, près du parc Joseph-Avila Proulx, sur les [lots 78 et 79 du cadastre de 1874](#). Elle rend hommage à Joseph Bouchette (1774-1841), arpenteur-géomètre, qui publia en 1815 une carte du Bas-Canada, accompagnée du *Dictionnaire topographique du Bas-Canada*, comprenant la carte de l'île Bizard. Au cours de sa carrière, il a réorganisé le service d'arpentage et de cartographie du Bas-Canada et a laissé de nombreuses publications qui témoignent de ses talents d'artiste et de scientifique. Voir sa biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/bouchette_joseph_7F.html



La rue est située sur l'ancienne terre n° 32 (devenue les lots 78 et 79 en 1874), concédée en 1740 à André Beaulne. Joseph Théoret père en prit possession en 1796 pour la céder à Joseph Théoret fils en 1811. En 1850, Joseph Théoret divisa sa propriété en deux pour en céder une moitié à son fils Venant Théoret, ce qui constituera le lot n° 78 en 1874; ce lot restera la propriété de Théoret jusqu'en 1953. En 1857, Joseph Théoret cède l'autre moitié de sa terre avec la maison en pierre à sa fille Clophée, à l'occasion de son mariage avec Joseph Bouin dit Dufresne (1824-1899). Cette partie de terre constituera le lot n° 79 du cadastre de 1874. La terre du lot n° 79 restera la propriété de descendants de la famille Dufresne jusqu'en 1941. La maison en pierre Joseph-Théoret construite en 1831 le restera jusqu'en 2012. Voir [Dufresne, rue, p. 18](#). Voir aussi les généalogies Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf> et Dufresne : <http://www.sphib-sg.org/fib/Dufresne.pdf>

Bourdon, terrasse

Rue créée en 1973, au bout de la rue Chaumette, au bord de la rivière des Prairies du côté sud-ouest de l'île, sur le [lot n° 32 du cadastre de 1874](#). Maurice Bourdon fut le premier client ayant acheté une maison au lotisseur de la rue.

La terre n° 20 du terrier (devenue le lot n° 32 en 1874) fut concédée en 1767 à François Lanthier. En 1807, Jacques Boileau en est le censitaire et il la céda à son fils François en 1813. Celui-ci la donna, en 1848, à son fils François-Xavier Boileau, à l'occasion de son mariage avec Ozithe Théoret, fille de Louis. En 1870, elle devient successivement la propriété d'Hyacinthe, Philéas et Joseph-Henri Paquin, puis de William Wilson en 1900. Wilfrid Boileau fit l'acquisition du lot 32 en 1933 et le céda à son fils Armand en 1937. Celui-ci en fit la subdivision en 1948 (lots 32-1 à 32-41). En 1949, Hyacinthe Legault devint propriétaire du lot 32, mais revendit la partie au nord du chemin Cherrier, avec maison, grange et autres bâtiments, à Origène et Réal Couvrette.

Voir [Joseph-Couvrette, rue, p. 25](#). Voir aussi les généalogies Boileau : <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf>

Paquin : <http://www.sphib-sg.org/fib/PaquinC.pdf> et Couvrette : <http://www.sphib-sg.org/fib/Couvrette.pdf>

Boyer, croissant

Rue créée en 1986 dans la partie centre-est de l'île au nord du boulevard Chevrement, sur le [lot n° 84 du cadastre de 1874](#). Nommée en l'honneur d'Arthur Boyer, 1851-1922, député provincial ayant aidé à obtenir les octrois nécessaires à la création du premier pont de l'île en 1888. Voir l'historique du lot sous [Maxime, place, p. 33](#).

Cageux, place des

Rue créée en 1999 à l'est de l'allée qui conduit au pavillon du parc-nature et à la Pointe-aux-carrières, lieu de halte des cageux qui descendaient l'Outaouais puis empruntaient le lac des Deux Montagnes pour conduire le bois vers Québec; ils naviguaient dans de grandes embarcations appelées cages, réunissant plusieurs radeaux. Voir aussi : [Pointe-aux-carrières, p. 40](#).

Cette rue se situe probablement sur l'ancienne terre n° 55 (devenue le [lot n° 122 du cadastre de 1874](#)), concédée en 1753 à Pascal Lauzon. Ce fut l'une des trois premières terres concédées dans la partie nord-est de l'île au père et aux deux fils Lauzon. À partir de 1828, cette terre devint la propriété de François Cardinal et de ses descendants, Augustin puis Casimir. En 1888, le lot n° 122 passa à Frédéric puis Vitalis Janvril dit Bélair. En 1937, Joseph-Arthur Larocque fit l'acquisition du lot qui contenait alors 60 arpents, avec maison et autres bâtiments. Il monta une grange sur la partie sud du lot et construisit une maison, en 1941, sur la partie nord entre le chemin du Bord-du-Lac et le lac. La ferme Larocque comprend des poulets, des cochons et des vaches, des centaines de pommiers de différentes variétés, des pruniers, des poiriers et de la vigne. Joseph-Arthur Larocque vendit 46 arpents de la partie sud du lot, en 1962, à Delta Compagnie d'immeubles, en se réservant le reste. Il décéda en 1965. En 1974 et 1976, Campeau Corporation prit possession de tout le reste du lot 122, y compris la maison et la grange. Vers 1976, Campeau y constitua le premier Campanile où fut exposée la fameuse maquette de la cité-loisirs Port-Saint-Raphaël. La maison est maintenant démolie mais la grange subsiste.



À gauche, construction de la grange de la ferme Larocque. À droite, famille Larocque devant la maison construite en 1941.



Maquette de la cité-loisirs de Campeau exposée au Campanile, dans l'ancienne maison d'Arthur Larocque.

Cap Saint-Jacques, parc-nature du

Une partie de l'ouest de l'île Bizard fut annexée, en 1991, au parc-nature du Cap Saint-Jacques, parc récréatif depuis 1930 acquis comme parc régional, en 1980, par la Communauté urbaine de Montréal. Le terrain ainsi annexé, comprend la pointe Théoret, la partie sud du **lot n° 20 et le lot n° 8 du cadastre de 1874**. Ce dernier terrain appartenait autrefois aux seigneurs de l'île, étant considéré comme faisant partie du domaine seigneurial.

Pierre Foretier, seigneur de l'île de 1765 à 1815, y fit ériger le premier moulin banal de l'île en 1772-1773, reconstruit en 1791 à la suite d'un incendie. Le moulin fonctionna au moins jusqu'en 1815, mais il avait cessé de fonctionner en 1842 lorsque Denis-Benjamin Viger et Marie-Amable Foretier devinrent seigneur et seigneuresse de l'île. Toutefois, le terrain demeura la propriété des héritiers de Pierre Foretier et des seigneurs ultérieurs de l'île jusqu'en 1934. Voir **Théoret, pointe, p. 50**.

Cardinal, rue, croissant et parc

Créés en 1975, tous situés à proximité dans la partie sud-ouest de l'île, sur le **lot n° 33 du cadastre de 1874**. Ils ont été nommés en hommage à la famille Cardinal présente dans l'île depuis 1740. Dans les recensements, on relève la présence de Casimir Cardinal, maçon en 1880 et voyageur (c.-à-d. cageux) en 1871; il fut maire de l'île Bizard de 1890 à 1892. Clément, Isidore, Hormidas, Joseph, Stanislas et Théodule Cardinal sont aussi dits voyageurs en 1871. Quant à Félix Cardinal, âgé de 20 ans 1837, il prit part à la rébellion de Saint-Eustache et fut emprisonné; de 1851 à 1871; il figure comme voyageur dans tous les recensements.

Les cardinal ont occupé au fil des siècles plusieurs terres de l'île Bizard, notamment le lot n° 9, par Clément Cardinal et son fils Adélard, les lots n° 19 et 20 par Louis Cardinal et son fils Joseph, le lot n° 55 par François puis Augustin Cardinal, le lot n° 137 par Hormidas Cardinal; le lot n° 139, par Cléophas Cardinal, le lot n° 92, par Casimir Cardinal et ses descendants. Ils n'ont cependant, pas occupé la terre n° 33 sur laquelle se trouvent la rue, le croissant et le parc Cardinal. Le lot n° 33 (ancienne terre n° 21 du terrier) a appartenu aux descendants de la famille Boileau depuis sa concession en 1749 jusqu'à Trefflé Boileau qui en fit la première subdivision en 1949 et vendit une grande partie de la terre en 1956.

Voir les généalogies Cardinal : <http://www.sphib-sg.org/fib/CardinalC.pdf> et Boileau : <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf>

Catalogne, place

Place créée en 1975, adjacente à la rue de Tonty, au centre de la partie est de l'île, sur le **lot n° 72 du cadastre de 1874**. Elle est nommée en hommage à Joseph de Catalogne, fils de l'ingénieur du canal de Lachine, Gédéon de Catalogne. Joseph épousa, en 1733, Marie-Charlotte Renaud-Dubuisson, fille de Charles Renaud Dubuisson et belle-fille de Louise Bizard. Celle-ci lui avait donné, en 1728, un arrière-fief de dix arpents sur toute la largeur de l'île Bizard. Joseph de Catalogne devint donc, par son mariage, seigneur d'une partie de l'île Bizard, de 1733 à 1735, car il mourut deux ans après son mariage. Son épouse, Marie-Charlotte décéda elle aussi en 1759, de sorte que leur fils, Louis-Charles-Gédéon de Catalogne, vendit le fief Catalogne au curé de Sainte-Geneviève, Jean-Pierre Besson de Lagarde, le 23 décembre 1766. Ce dernier conserva le fief jusqu'en 1788, puis le vendit à Pierre-Marc Masson qui ne le garda que quelques mois avant de le céder au seigneur Pierre Foretier. Voir **Besson, rue, p. 7**.

Le fief Catalogne comprenait les terres n° 13, 14, 15 et 16 du terrier (23, 24, 25, 26, 27 et 28 du cadastre de 1874) du côté sud et 69, 70 et 71 du terrier (136, 137, 138 et 139 du cadastre de 1874) du côté nord de l'île. Marie-Charlotte Renaud-Dubuisson- Catalogne concéda les terres du côté nord vers 1763; celles du côté sud le furent plus tard par le curé Besson ou par Pierre-Marc Masson.

La place Catalogne est située sur la terre n° 26 du terrier (devenue le lot n° 72 en 1874) qui fut concédée en 1766 à Joseph Lapointe. Elle changea souvent de propriétaires pour aboutir successivement à Pierre, Michel et Amable Martel, de 1814 à 1830. En 1833, Jacques Brunet en prit possession et elle resta dans la famille Brunet jusqu'en 1863, passant ensuite à celle de Toussaint Théoret, fils de Louis, et à d'autres Théoret jusqu'en 1905. En 1929, une partie du lot n° 72 devint la propriété de Wilfrid Brunet sur lequel il planta un vignoble. Après sa mort, sa veuve divisa la terre en plusieurs lots vendus séparément.

Voir la généalogie des Brunet : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrunetC.pdf>

Cèdres, avenue des

Nommée en 1948, mais municipalisée seulement en 1959, la rue des Cèdres est située à l'extrémité sud-est de l'île, sur le **lot n° 99 du cadastre de 1874**, terre traditionnellement exploitée par la famille Hugain-Dutour de 1766 à 1940. C'est là que se trouve encore la maison en pierre François-Dutour érigée vers 1844, ayant servi de résidence familiale à la famille Dutour. L'arbre que l'on nomme cèdre du Canada devrait plutôt porter le nom de thuya, essence indigène très présente dans le parc-nature du Bois-de-l'île-Bizard.

La terre n° 45 (devenue le lot n° 99 en 1874) a été concédée en 1752 à Jean-Baptiste Riché, puis cédée à Antoine Huguain en 1766. Charles Dautour (nom devenu plus tard Dutour), qui avait épousé Félicité Huguain en 1780, acquit cette terre en 1804. En 1831, elle appartenait à François Dutour, puis à ses descendants, jusqu'à ce que Joseph Trefflé Zénon Patenaude, arpenteur-géomètre d'Outremont, et son épouse Géraldine Lapointe en fassent l'acquisition en 1940 et 1947. Les premières subdivisions eurent lieu en 1938 (99-1 à 99-11) et 1947 (99-12 à 99-88). Patenaude décéda probablement en 1945 et à partir de cette date, c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. fut créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot 99. Voir [Dutour, chemin et aire de repos, p. 18](#). Voir aussi la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Charles-Renaud, rue

Cette rue créée en 1975 dans le développement domiciliaire Campeau, est située à l'est du pont, sur les [lots 81 et 84 du cadastre de 1874](#). Le lot 81 a appartenu à Guillaume Brayer dit Saint-Pierre et à son fils Joseph de 1809 à 1834, puis aux Théoret jusqu'en 1954. Pour l'historique du lot n° 84, voir [Maxime, place, p. 33](#).

Elle rend hommage à Charles Renaud Dubuisson (1666-1739), officier commandant aux forts de Détroit et de Michillimakinac, puis major de Trois-Rivières. Époux en secondes noces de Louise Bizard, il fut, de ce fait, seigneur de l'île Bizard de 1717 à 1739. De sa première femme, Charles Renaud Dubuisson avait eu un fils et quatre filles : Louis-Jacques-Charles, Marie-Anne, Marie-Charlotte, Louise et Madeleine Renaud Dubuisson, en partie élevés par Louise Bizard. Généreuse, celle-ci fit, en 1728, don à chacun de ces enfants d'un arrière-fief de 10 arpents de front sur toute la largeur de l'île Bizard. Ces arrière-fiefs devinrent les fiefs Louis-Renaud Dubuisson, Catalogne (Joseph de Catalogne, époux de Marie-Charlotte), Marie-Anne Dubuisson (célibataire), Tonty (Charles-Henri-Joseph de Tonty, époux de Louise) et Joncaire (Philippe-Thomas Chabert de Joncaire, époux de Madeleine). Louise Bizard accorda en outre, en 1740, une concession de 10 arpents sur toute la largeur de la pointe ouest de l'île à Jean-Baptiste Daguilhé, alors major de Montréal, en reconnaissance de ses services comme agent seigneurial mandaté par Charles-Renaud Dubuisson pour accorder les premières concessions dans l'île à partir de 1735. Tous ces arrière-fiefs et la concession Daguilhé furent réunis à la seigneurie par Pierre Foretier entre 1765 et 1769.

Voir la biographie de Charles Renaud Dubuisson : http://www.biographi.ca/fr/bio/renaud_dubuisson_jacques_charles_2F.html

Charron, avenue

Rue créée en 1955 sur le [lot n° 76 du cadastre de 1874](#), au village. D'abord nommée avenue de l'Église sur le plan de subdivision du lot n° 76 par Chauret en 1909, voir [Viger, rue, p. 53](#). Plus tard, comme la rue conduisait au restaurant *Au petit Robinson*, les gens la nommèrent chemin du petit Robinson. En 1955, la rue prit le nom Charron à la suite d'une pétition locale. Benjamin Charron avait obtenu, en 1921, un bail conditionnel d'un terrain dans cette rue, qui rend hommage aux familles Charron de l'île Bizard, dont l'ancêtre, Félix Charron, fut meunier au moulin de Denis-Benjamin Viger du côté nord-est de l'île de 1851 à 1861 au moins. Claude Charron a été ministre du gouvernement du Québec de 1976 à 1982.

Le lot n° 76 comprend tout le terrain détaché de la propriété Sauvé en 1844, acheté par Denis-Benjamin Viger pour y construire son manoir seigneurial. Créé en 1874, il englobait le terrain détaché de la terre n° 30 des Sauvé. Ce lot appartient ensuite à Côme-Séraphin Cherrier, de 1861 à 1885, puis à ses deux filles, Philomène-Charlotte et Marie-Josephite Cherrier, de 1885 à 1891. Le terrain entourant le manoir seigneurial construit en 1845 descendait jusqu'à la rivière, formant un parc désigné sous le nom *parc Cherrier*, du temps de ce seigneur et de ses descendantes. Voir [Cherrier, rue, p. 14](#) et <http://www.sphib-sg.org/fib/Charron.pdf>

Chateaufort, rue de

Petite rue créée en 1997 du côté nord-est de l'île Bizard, sur le [lot n° 125 ou 126 du cadastre de 1874](#), dont le nom a été demandé par l'entrepreneur Écobourg.

Le lot cadastral n° 125 réunit, en 1874, les terres n° 57 et 58 du terrier. La terre n° 57 avait été concédée à Paul Label en 1788 et la terre n° 58 l'avait été en 1798 à François La Roquebrune. En 1807, Pierre Martel possédait la terre n° 57 et François La Roquebrune la terre n° 58. En 1822, Élisabeth Demers, veuve de François Roquebrune, fit donation de la terre n° 58 à sa fille Josephite, à l'occasion de son mariage avec Luc Martin. En 1857, les deux terres 57 et 58 puis, en 1874, le lot n° 125 sont au nom de Luc Martin. En 1883, Janvier Proulx dit Clément prend possession du lot n° 126 et, en 1894, d'une partie du lot 125, qui resteront la propriété de ses descendants de père en fils, du moins en partie, jusque dans les années 1950-1960.

Voir les généalogies Martin : <http://www.sphib-sg.org/fib/MartinC.pdf> et Proulx : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>

Chaumette, rue et parc

Rue créée en 1973 du côté sud-ouest de l'île, probablement sur le [lot n° 32 du cadastre de 1874](#). Elle est nommée par déformation du nom Chaurette. Alphonse Chaurette a été conseiller municipal de 1884 à 1887 et plusieurs autres familles Chaurette ont habité l'île depuis. Le parc Chaumette adjacent à la rue a été créé en 1981.

La terre n° 20 du terrier (devenue le lot n° 32 en 1874) fut concédée en 1767 à François Lanthier. En 1807, Jacques Boileau en est le censitaire et il céda la terre à son fils François en 1813. Ce dernier la donna, en 1848, à son fils François-Xavier Boileau, à l'occasion de son mariage avec Ozithe Théoret, fille de Louis. En 1870, elle devient successivement la propriété d'Hyacinthe, Philéas et Joseph-Henri Paquin, puis de William Wilson en 1900. Wilfrid Boileau fit l'acquisition du lot 132 en 1933 et le céda à son fils Armand en 1937. Celui-ci en fit la subdivision en 1948 (lots 32-1 à 32-41). En 1949, Hyacinthe Legault devint propriétaire de l'ensemble, mais revendit la partie du lot au nord de la rue Cherrier, avec maison et bâtiments, à Origène et Réal Couvrette.

Voir [Joseph-Couvrette, rue, p. 25](#). Voir aussi les généalogies Boileau : <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf> et Paquin : <http://www.sphib-sg.org/fib/PaquinC.pdf> et Couvrette : <http://www.sphib-sg.org/fib/Couvrette.pdf>

Chaurest, rue

Rue créée en 1990 dans la partie sud-est de l'île, sur le [lot n° 94 du cadastre de 1874](#), ayant appartenu aux Dutour de 1853 à 1959. Elle rend hommage à Alphonse Chaurette, conseiller municipal de 1884 à 1887 et aux autres familles Chaurest (Chauret, Chaurette et Charrette) recensées dans l'île depuis 1846, notamment la famille de Clophée et Alphonse Chaurette, de 1846 à 1896 sur le lot n° 86; la famille de Narcisse alias Agapit Chauret, de 1860 à 1901, sur le lot n° 87; les familles d'Alphonse et d'Albert Chauret, de 1885 à 1979, sur les lots 115 et 116; Roch Chauret à partir de 1945 sur le lot n° 128, qui a laissé son nom à la rue Saint-Roch.

Voir [Saint-Roch, rue, p. 47](#) et [Dutour, chemin et aire de repos, p. 18](#).

Chemins, histoire

Selon la carte de Murray, en 1763, il n'existait qu'un seul chemin au sud de l'île Bizard, longeant la rivière des Prairies et desservant les terres alors concédées qui donnaient en front sur cette rivière. À partir de 1760, des terres du côté nord de l'île sont aussi accordées en censive et l'on crée un chemin longeant le bord du lac des Deux Montagnes. Ce sont les chemins de base, sur lesquels les concessions avaient front, aussi nommés chemins du roi. En 1790, le procès-verbal du grand voyer, René-Amable de Boucherville, reconnaissait ces deux chemins de base, plus trois chemins de ligne qui longeaient les terres le long de leurs lignes de séparation : la montée du milieu, le chemin du haut de l'île du côté ouest et le chemin du bas de l'île du côté est. Le haut et le bas de l'île correspondaient à l'amont et à l'aval du lac et de la rivière des Prairies. Il existait aussi un chemin menant du chemin de ligne de l'ouest à la pointe du domaine seigneurial (pointe Monk). Enfin il y avait aussi, du côté sud, un petit chemin conduisant au bac.

Les chemins publics étaient entretenus par les habitants sous forme de journées de corvée. Les cultivateurs devaient entretenir le bout de route qui bordait leur propriété, dite devanture. L'hiver, on foulait la neige. Quand la route était impraticable, on passait à travers champs. L'entretien des chemins exigeait que les cultivateurs fauchent l'herbe et les arbrisseaux croissant le long de ces chemins, qu'ils nettoient les fossés et réparent les petits ponts. Les premiers chemins étaient en terre, puis ils furent empierrés et macadamisés à partir de la fin du XIX^e siècle. C'était à nouveau les cultivateurs qui devaient casser les pierres, mais comme ce travail n'avancait pas assez vite, on fit appel au gouvernement pour fournir une concasseuse de pierres. En 1919, le travail n'était pas terminé et il fallut avoir recours à deux concasseuses de pierres. Les chemins ne furent terminés qu'en 1929. Plus tard, le ramassage des légumes, du lait et des écoliers par camions et autobus exigea leur goudronnage.

Chênes, avenue des

Rue créée en 1965 à l'extrémité sud-ouest de l'île sur le [lot n° 99 du cadastre de 1874](#), terre traditionnellement exploitée par la famille Huguain-Dutour de 1766 à 1940. Le chêne est une essence indigène qui, sous le régime seigneurial, était réservée au roi sur les terres des censitaires et qui a notamment servi à la construction de bateaux de la flotte française. Voir *Aux confins de Montréal, L'ÎLE BIZARD des origines à nos jours*, p. 36.

En 1932, Albert Dutour accorde un bail de neuf ans, de 1933 à 1942, à Joseph-Trefflé-Zénon Patenaude, arpenteur-géomètre d'Outremont, pour un terrain au coin nord du lot n° 99. En 1938, le terrain est subdivisé en lots 99-1 à 99-11. En 1940, Albert Dutour vend à Patenaude une autre partie du lot n° 99. Patenaude décéda probablement en 1945 et à partir de cette date, c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. est créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot 99.

Voir la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Cherrier, rue

L'ancien chemin de base qui longeait la côte sud de l'île Bizard depuis le XVIII^e siècle a été nommé chemin Cherrier, en 1933, en l'honneur de Côme-Séraphin Cherrier (1798-1885), héritier de Denis-Benjamin Viger et seigneur de l'île Bizard de 1861 à 1885. Le chemin Cherrier est maintenant devenu la rue Cherrier. Le chemin Cherrier empruntait autrefois la rue actuelle Daniel-Johnson, ayant été détourné vers 1966 pour élargir l'accès au nouveau pont.

Avocat et député faisant partie des chefs patriotes, Côme-Séraphin Cherrier, cousin et fils quasi-adoptif de Denis-Benjamin Viger, avait suivi ce dernier dans toute sa carrière. Il fut bâtonnier du Barreau de Montréal de 1855 à 1856 après avoir été président de la bibliothèque du Barreau du Bas-Canada. C'est lui qui percevra l'indemnité de 18 800 \$ due à Denis-Benjamin Viger, alors décédé, selon le jugement de 1861, pour la perte de droits et biens lucratifs de la seigneurie de l'île Bizard établis comme suit : valeur des cens et rentes, 3 944 \$, des lods et ventes, 6 860 \$, du moulin banal, 12 000 \$ et du domaine, 800 \$.

Voir sa biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/cherrier_come_seraphin_11F.html



Bien que le régime seigneurial eût été aboli en 1854, les seigneurs qui continuaient à recevoir des rentes constituées sur les terres de leur ancienne seigneurie ont conservé leur droit au titre de seigneur jusqu'à l'abolition des rentes constituées par les lois de 1935 et 1940. Côme-Séraphin Cherrier puis ses deux filles et ses arrière-petits-enfants ont ainsi été les derniers seigneurs de l'île Bizard.

Parmi les bienfaits de Côme-Séraphin Cherrier à la paroisse, mentionnons le don, en 1868, au curé de la paroisse, de l'île devenue l'île Mercier. Il a aussi participé au financement de la reconstruction de l'église après l'incendie de 1873, ayant notamment payé une des cloches de la nouvelle église qui porte le nom de Marie-Côme, soit son prénom associé à celui de son épouse, Marie Quesnel. Ses filles en collaboration avec Frederick Debartzch Monk, époux de Marie-Louise Sénécal, sa petite-fille, feront aussi ériger le manoir Monk dans le domaine seigneurial de la pointe ouest de l'île, devenue la pointe Monk. Voir [Monk, chemin et pointe, p. 34](#).

Chevremont, boulevard

Le boulevard Chevremont, créé en 1973, est l'une des principales voies que les Bizardiens empruntent pour entrer et sortir de l'île. Il a été nommé au début des années 1970 dans la foulée des noms de rues attribués aux notaires ayant rédigé des actes de concession dans l'île Bizard.

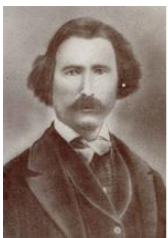
Né en France en 1702, Charles-René Gaudron de Chevremont (1702-1745) arrive au Canada en 1726, pour remplir un poste de secrétaire du gouverneur Charles de Beauharnois, qui le protégera constamment au cours de sa carrière au service de l'État. En 1729, il lui confie la charge d'écrivain au bureau de la Marine. En 1732, il lui accorde une commission de notaire royal à Montréal. En 1734, les directeurs du séminaire de Québec nomment Gaudron juge de la nouvelle cour seigneuriale de l'île Jésus, charge qu'il exerce pendant quelque deux ans. En sa qualité de notaire royal à Montréal, Gaudron compte parmi sa clientèle les familles les plus respectables de la ville, dont la famille Bizard-Dubuisson. C'est ainsi qu'il signe les actes de concession de terre dans l'île Bizard à Pierre Boileau en 1735, à Michel Brunet en 1736, à Pierre Plouf en 1738 et à Pierre Brayer dit Saint-Pierre en 1739. En 1738, Gaudron est chargé d'aller vérifier les livres des gardes-magasin du roi aux forts Niagara et Frontenac, puis le gouverneur Beauharnois le nomme procureur pour s'occuper de ses affaires personnelles en France. Sa femme et deux de ses enfants l'y rejoignent en 1744. Son décès est signalé au début de l'année 1745.

Voir sa biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/audron_de_chevremont_charles_rene_3F.html

Cinquième avenue, Riviera (voir [Riviera, p. 42](#))

Claude, rue

Rue créée en 1986 au centre-ouest de l'île Bizard, sur le [lot n° 81 du cadastre de 1874](#), et nommée en hommage aux familles Claude, dont l'ancêtre Nicolas (1708-1794) a épousé, en 1752, Geneviève Boileau, fille de notre pionnier Pierre Boileau. Son fils Pierre s'est établi dans l'île sur les lots 7 et 152 en 1780, ce dernier repris par son frère Louis Claude qui le donnera à sa nièce Marie Proulx en 1821. Louis Claude avait acquis, en 1820, un lopin de 1 x 3 arpents plus au sud sur la terre n° 4. Jacques-Amable Claude a été l'un des premiers commerçants établis dans le village naissant de 1842 à 1847, sur le futur lot n° 58. Jérémie Claude (1825-1901) et Gatien Claude (1820-1914), ont été de célèbres pilotes de cage. Gatien Claude fut le lotisseur de la rue Sainte-Marie. Voir [Sainte-Marie, rue, p. 44](#).



À gauche, Jérémie Claude (1825-1901), cageux et guide cage de 1844 à 1880 environ.

À droite, Gatien Claude (1820-1914), cageux et guide de cage de 1850 à 1890 environ.

Clément, rue

Rue créée en 1975, au nord du boulevard Chevrement et à l'est de la montée de l'Église, sur le [lot n° 72 du cadastre de 1874](#).

Elle rend hommage à Janvier Proulx dit Clément (1855-1948), ancêtre d'une branche de la nombreuse famille des Proulx dit Clément présente dans l'île depuis 1790. Contrairement aux autres branches des Proulx de l'île, certains descendants de Janvier Proulx dit Clément ont conservé le nom de Clément au lieu de Proulx. En 1894, Janvier Proulx dit Clément se porta acquéreur d'une partie du lot n° 125, qu'il céda ensuite par parcelles à ses fils, Herménégilde et Abraham. Une partie de ces terres restèrent la propriété de leurs descendants jusque dans les années 1960.

Voir la généalogie des Proulx dits Clément : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>

Closse, rue et parc

Rue Closse, créée en 1975 et parc, créé en 1983, à l'est du boulevard Jacques-Bizard, sur le [lot n° 80 du cadastre de 1874](#).

Ils rendent hommage à Jeanne-Cécile Closse (1660-1700), fille unique de Lambert Closse, le sauveur de Ville-Marie, et d'Isabelle Moyen, son épouse. Ayant épousé Jacques Bizard, elle fut, de ce fait, la première seigneuresse de l'île Bonaventure, devenue l'île Bizard, de 1678 à 1700. Après la mort de Jacques Bizard, elle épousa Raymond Blaise des Bergères en 1694.

Voir [Jacques Bizard, boulevard et pont, p. 22](#) ; [Isabelle-Moyen, rue, p. 22](#) ; [Blaise, place, p. 8](#) ; [Bergères, rue des, p. 7](#).

Voir aussi : http://www.biographi.ca/fr/bio/closse_raphael_lambert_1F.html

Colombier, rue

Rue créée en 1981 au sud du parc Joseph-Avila Proulx au nord du boulevard Chevrement, centre-ouest de l'île. Elle rend hommage à Charles Colombier, secrétaire-trésorier municipal de 1899 à 1904. Elle traverse les [lots 78 et 79 du cadastre de 1874](#).

Les lots 78 et 79 faisaient partie de la terre n° 32 du terrier, d'abord concédée en 1749 à André Beaulne. Joseph Théoret père (1763-1844) en fit l'acquisition en 1796 et la céda, en 1811, à son fils Joseph Théoret (1793-1873). En 1850, ce dernier fit donation de la moitié de sa terre à son fils Venant Théoret, ce qui deviendra le lot n° 78 du cadastre de 1874. L'autre partie, qui constituera le lot 79, est transmise à sa fille Clophée qui épousa Joseph Dufresne en 1857. Voir [Dufresne, rue, p. 18](#).

Daniel, rue

Rue créée en 1975 dans le parc de maisons mobiles Wilson du côté ouest de l'île, sur le [lot n° 4 du cadastre de 1874](#).

Elle porte le prénom d'un petit-fils d'Arthur Wilson (1893-1951), ancien propriétaire de la terre.

Voir l'historique du parc de maisons mobiles sous [Wilson, parc de maisons mobiles, p. 55](#).

Voir aussi la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

Daniel-Johnson, rue

Rue créée en 1980 au village, sur les [lots 75 à 79 du cadastre de 1874](#). Elle rend hommage à Daniel Johnson (1915-1968), député de l'Union nationale dans Bagot de 1946 à 1966, puis premier ministre du Québec de 1966 à 1968. Cette rue constituait, avant 1966, le chemin Cherrier traditionnel reliant le village au pont. Le chemin fut contourné pour accéder plus directement au nouveau pont et le bout contourné prit le nom de Daniel Johnson, dont le gouvernement avait accordé une subvention pour les travaux de voirie nécessaires au contournement. Voir l'historique de ces lots sous [Dubuisson, rue, p. 17](#) et [Martel, rue, p. 32](#).



De Blanz, rue

Rue créée en 1986, entre la rue Cherrier et la rivière des Prairies du côté est de l'île Bizard, sur le [lot n° 84 du cadastre de 1874](#).

Voir l'historique de ce lot sous [Maxime, place, p. 33](#). Elle fut nommée par les autorités municipales dans la foulée d'autres rues portant le nom des notaires ayant signé les premiers actes de concessions dans l'île.

Elle rend hommage à Louis-Claude Danré de Blanz, né vers 1710 et originaire de Paris. Notaire à Montréal de 1738 à 1760. Il a signé de nombreux actes dont quelques-uns relatifs à l'île Bizard, notamment, en 1749, l'acte de donation par Louise Bizard de tous ses biens, dont ceux de la seigneurie de l'île Bizard, à sa nièce, Marie-Anne Noëlle de Vitre et l'acte d'engagement de Pierre-Jean Boileau comme voyageur pour le poste de Michillimakinac. Danré de Blanz était un fils de bonne famille, avocat au parlement de Paris, que ses parents envoyèrent en Nouvelle-France, en 1736, à cause de la vie dissipée qu'il menait. Danré de Blanz se fixa vite à Montréal où il épousa, dès 1737, Suzanne d'Estienne du Bourgué de Clérin. L'intendant Gilles Hocquart lui accorda une commission de notaire royal en 1738. En plus de cette charge de notaire, il fut juge de la seigneurie de Boucherville de 1739 et 1740, greffier

pour la juridiction de Montréal à partir de 1744. Il remplissait aussi, à l'occasion, les charges de lieutenant général civil et criminel, de procureur du roi, d'assesseur et de greffier des conseils de guerre jugeant les déserteurs. Il a signé de nombreux contrats d'engagement de voyageurs de la fourrure pour l'Ouest. Cependant, l'un de ses actes les plus notoires a consisté, en 1747, à dresser l'inventaire des biens meubles et immeubles, des titres et autres papiers de l'Hôpital général de Montréal. Le texte de 90 pages donne un état détaillé de tous les objets qui se trouvaient dans les différentes salles de l'hôpital et dans les bâtiments attenants. Il a signé son dernier acte en 1760, avant de repartir en France. Il vivait à Paris en 1770, mais on perd ensuite sa trace. Voir sa biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/danre_de_blanzy_louis_claude_3F.html

Denis, place

Créée en 1981 sur le [lot n° 87 du cadastre de 1874](#), du côté sud-est de l'île. En 1954, Aimé Boileau vendit à sa fille Clarence, épouse de Gabriel Denis, deux parcelles du lot n° 87 entre le chemin public et la rivière des Prairies. En 1981, ce terrain appartenait au D^r Jacques Denis, conseiller municipal en 1983 et maire de l'île Bizard de 1987 à 1995. La rue est nommée en hommage à cette famille.

Elle rend aussi hommage au père de Gabriel, Élie Denis, ancêtre des familles Denis dans l'île. En 1929, le sénateur Joseph-Marcellin Wilson confia à Élie Denis, son neveu, fils d'Alfred Denis et d'Adelneige Wilson, la gestion de sa ferme laitière installée sur le lot n° 135. En 1938, le sénateur Wilson vendit sa ferme laitière à Élie Denis. Celui-ci ayant abandonné la ferme, procéda, en 1941 et 1944, à la première subdivision de la terre en lots de 135-1 à 135-11. La partie sud du lot n° 135 aboutit à Montreal Trust en 1956, tandis que la partie nord, entre le chemin du Bord-du-Lac et le lac, fut divisée entre les deux fils d'Élie, Gabriel Denis, en 1945, et Guy Denis en 1957. Voir [Marcelin, rue et parc, p. 31](#).



Étable de la ferme d'Élie Denis Étable de la ferme d'Élie Denis. Photo 1945, BANQ Montréal.

Desmarest, rue, place et parc

La rue a été créée en 1975, suivie par la place en 1977 et par le parc en 1982, nommés dans la foulée des nouvelles rues portant le nom des notaires ayant rédigé les premiers actes en rapport avec l'île Bizard. La rue rend hommage à Charles Doullon Desmarest, chirurgien militaire arrivé au Canada en 1753, installé à Pointe-Claire où il pratiqua à la fois comme chirurgien et comme notaire jusqu'en 1954. En 1953, il a signé un acte d'achat d'une terre dans l'île par Jean-Baptiste Rollin.

La rue, la place et le parc sont situés au sud du boulevard Chevrement, en face de l'école Jonathan-Wilson, sur les [lots 86 et 87 du cadastre de 1874](#), ayant appartenu à des familles Théoret et Chauret au XIX^e siècle. Le lot n° 86 a continuellement appartenu aux Théoret ou descendants de 1726 à 1954. Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf> Le lot n° 87 a appartenu aux Chauret et descendants de 1853 à 1901. Voir [Jonathan-Wilson, parc, p. 24](#).

De Tonty, rue

Rue créée en 1975, dans le quartier à l'est de la montée de l'Église et au nord du boulevard Chevrement, sur le [lot n° 72 du cadastre de 1874](#). Elle rend hommage à Charles-Henri-Joseph de Tonty de Liette, 1697-1749, officier commandant notamment au fort de la Baie-des-Puants au Wisconsin et au fort Frontenac.

En 1732, année de son second mariage avec Louise Renaud Dubuisson, fille de Charles Renaud Dubuisson et époux de Louise Bizard, il habitait au fort de Chartres, près de Prairie-du-Rocher en Illinois, où il possédait une maison, deux vaches et deux cochons. On suppose qu'il y emmena son épouse. Comme Louise Bizard avait donné, en 1728, à chacun des enfants du premier mariage de son mari, un arrière-fief de 10 arpents de front sur toute la largeur de l'île Bizard, Charles-Henri-Joseph de Tonty devint seigneur avec son épouse d'une partie de la seigneurie de l'île Bizard, de 1732 à sa mort en 1749, à Montréal. Le fief Tonty comprenait les terres n° 6, 7, 8 et 9 du terrier (12 à 18 du cadastre de 1874) du côté sud et les terres n° 76, 77 et 78 du terrier (145 à 149 du cadastre de 1874) du côté nord de l'île. En 1770, Louise Renaud Dubuisson, veuve De Tonty, étant réduite à la pauvreté, dut abandonner ses biens, soit son fief de l'île Bizard, un cinquième de la maison Bizard incendiée et son emplacement de la rue Saint-Vincent, à Pierre Guy, commissaire de paix à Montréal, en règlement de ses dettes. En 1778, Pierre Guy revendit ces biens à Pierre Foretier. Louise Renaud Dubuisson mourut à l'Hôpital général des sœurs grises à Montréal en 1779 à l'âge de 72 ans.

Voir sa biographie http://www.biographi.ca/fr/bio/tonty_de_liette_charles_henri_joseph_de_3F.html

Deuxième avenue, Riviera (voir Riviera p. 42)

Deux Montagnes, lac des

Lac de 150 km², de 43 km de longueur sur 10 km de largeur, formé par la rivière des Outaouais. Samuel de Champlain le nomme lac de Médicis sur sa carte de 1612, puis lac de Soissons sur celle de 1632. Sur la carte de Franquelin publiée en 1684, il est nommé lac des Deux Montagnes parce que les gens voyaient deux montagnes, dont l'emplacement fait l'objet de deux hypothèses, soit les deux plus hauts sommets des collines d'Oka, le mont Bleu et le Calvaire, au nord du lac, soit les collines d'Oka dans leur ensemble et la montagne de Rigaud, de part et d'autre du lac.

De Vitré, rue

Petite rue créée en 1981, dans le centre sud-est de l'île, au sud du boulevard Chevrement, probablement sur le **lot n° 88 du cadastre de 1874**, formé à partir de la terre n° 38 du terrier. Celle-ci avait été concédée en 1738 à Pierre Plouf, qui la vendit à Jacques Rivière. En 1817, elle devint la propriété de Louis Théoret (1774-1864) et passa à son fils Eustache en 1820, puis à son petit-fils Louis en 1844. Hyacinthe Paquin (1817-1912) en prit possession en 1858, Alphonse Labrosse dit Raymond en 1885, puis Eugène Lauzon en 1915. De là, elle devint la propriété d'Arthur Wilson en 1942, qui vendit la partie nord du lot 88 à Jersey Health Farm Ltd en 1947.

Cette rue rend hommage à Marie-Anne-Noëlle Denys de Vitré, fille de Marie Blaise des Bergères et de Théodore Denys de Vitré, arrière-petite-fille de Lambert Closse et d'Isabelle Moyen par sa grand-mère Jeanne-Cécile Closse. Marie-Anne-Noëlle et son frère Mathieu-Théodore Denys de Vitré avaient chacun hérité d'un huitième de la seigneurie de l'île Bizard, mais en 1749, Louise Bizard légua tous ses biens à Marie-Anne-Noëlle, qui prit soin d'elle dans ses vieux jours. Parmi ces biens se trouvaient les trois quarts de la seigneurie de l'île Bizard et du fief Closse à Montréal. Dès lors, c'est Marie-Anne-Noëlle Denys de Vitré qui accorda les concessions dans l'île Bizard jusqu'à la vente de la seigneurie à Pierre Foretier en 1765, contre une pension viagère. On pourrait voir dans ce legs de Louise Bizard à sa nièce son désir de réunir tous les biens des familles Closse et Bizard entre les mains des seuls descendants directs de Lambert Closse encore vivants.

Le frère de Marie-Anne-Noëlle, Mathieu-Théodore Denys de Vitré, capitaine de vaisseau, fut fait prisonnier des Anglais et forcé, sous peine de mort, de piloter, en 1759, la flotte anglaise dans le Saint-Laurent. Exilé en Angleterre, il fallut attendre 1769 avant qu'il puisse, à son tour, vendre sa part de seigneurie à Pierre Foretier. Voir : [Louise-Bizard, rue, p. 29](#); [Closse, rue et parc, p. 15](#). Voir aussi (sous le nom Théodose-Mathieu) : http://www.biographi.ca/fr/bio/denys_de_vitre_theodose_matthieu_4F.html

Dollard, avenue

Rue créée en 1953 sur le **lot 76 du cadastre de 1874**, dans le village. Elle prit le nom de Dollard Théoret, ancien propriétaire du terrain. Peut-être aussi en hommage au héros Adam Dollard des Ormeaux.

Située sur le lot n° 76 du côté sud du village, cette rue est parallèle à la rue Charron, du côté ouest, sur le terrain détaché de la terre n° 30 acheté par Denis-Benjamin Viger en 1844 pour y construire son manoir. Côme-Séraphin Cherrier qui avait hérité de Denis-Benjamin Viger en 1861, vendit, en 1881, à Charles Sénécal (1829-1894), la partie sud-ouest du lot n° 76 de deux arpents de largeur sur toute la profondeur entre le chemin public et la rivière, avec le lot n° 73. En 1882, l'acheteur vendit le lopin du lot n° 76 à son fils Charles-Victor Sénécal. Ce dernier en revendit une superficie de 3 arpents, du côté ouest du lot, à Napoléon Boileau en 1897, puis le lopin restant, soit une largeur d'un arpent, à Eusèbe Théoret, en 1912; celui-ci le céda à son fils Siméon Théoret en 1913. C'est sur ce lopin que se trouve la rue Dollard. Voir aussi la généalogie des Sénécal : <http://www.sphib-sg.org/fib/SenecalC.pdf>

Doral, rue et parc

Rue créée en 1992 et parc en 1995, longeant le terrain de golf Saint-Raphaël dans la partie nord-est de l'île. Nommés d'après le club de golf Doral de la région de Miami. La rue s'étend sur les **lots 129 à 131 du cadastre de 1874**, ayant traditionnellement appartenu aux familles Martin. Voir [Martin, terrasse et parc, p. 32](#); [Pagé, terrasse, p. 36](#).

Dubuisson, rue

Rue créée en 1981 au centre de la partie est de l'île, probablement sur le **lot n° 77 du cadastre de 1874**. Elle rend hommage à Charles Renaud-Dubuisson, époux de Louise Bizard, et à ses enfants chacun seigneur d'un arrière-fief de dix arpents sur toute la largeur de l'île. (Voir la carrière de Charles Renaud Dubuisson sous [Charles-Renaud, rue, p. 12](#)). Joseph-Amable Sénécal (1790-1861) avait acheté, en 1821, la terre n° 31 du terrier (devenue le lot n° 77 en 1874). Il céda sa propriété à son fils Charles (1829-1894) en 1847. En 1890, le lot n° 77 passa à Euclide Sénécal (1863-1922), fils de Charles. Son épouse, Léontine Dutour, le vendra, en 1932.

Voir aussi : [Louise-Bizard, rue, p. 29](#); [Joncaire, croissant, p. 24](#); [De Tonty, rue, p. 16](#); [Catalogne, place, p. 11](#), et la biographie de Charles Renaud Dubuisson : http://www.biographi.ca/fr/bio/renaud_dubuisson_jacques_charles_2F.html

Dufresne, rue

Créée en 1981 au nord du boulevard Chevrement dans la partie centre-est de l'île, sur le [lot n° 75 du cadastre de 1874](#). Nommée en hommage à la famille Dufresne de l'île Bizard dont l'ancêtre, Joseph Bouin dit Dufresne (1824-1899), épousa Clophée Théoret, fille de Joseph, en 1857. Comme Clophée avait reçu de son père la moitié de la terre n° 32 (devenue le lot n° 79 du cadastre de 1874) et la maison de pierre construite en 1831 qui s'y trouve, au bord de la rivière des Prairies, la famille Dufresne et ses descendants ont vécu ou possédé la maison Joseph-Théoret jusqu'en 2012. Le fils de Joseph Dufresne et Clophée Théoret, Aristide dit Adéodat, qui avait épousé Louise Major en 1911, y demeura avec sa famille et ses sœurs. Louise Major fut institutrice à l'école du village de 1909 à 1912. Elle eut quinze enfants, dont cinq filles qui devinrent aussi institutrices dans l'île, à Sainte-Geneviève et à Montréal.

Voir aussi la généalogie des Dufresne : <http://www.sphib-sg.org/fib/Dufresne.pdf>



Dutour, chemin et aire de repos

Chemin de ligne créé à la fin du XVIII^e siècle, suivant les instructions du grand voyer, René-Amable de Boucherville. Ce chemin longeait la terre n° 45 (devenue le [lot n° 99 du cadastre de 1874](#)), à l'extrémité est de l'île, où Charles Dutour, ancêtre de la famille Dutour de l'île, s'était établi en 1774. Ce lot resta la propriété des Dutour jusqu'en 1946. La maison familiale François-Dutour (fils de Charles), érigée vers 1844, existe encore sur la rue des Cèdres. Le chemin a pris ce nom en 1933. L'aire de repos Dutour fut aménagée en 1985. Voir aussi : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>



Ci-dessus, maison Dutour, avenue des Cèdres.

À gauche, famille Dutour.

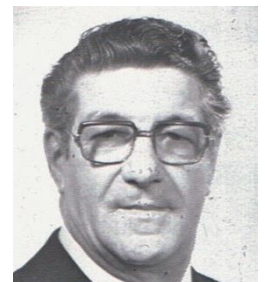
À droite, ramassage de l'eau d'érable dans l'érablière Dutour.

Édouard-Gaucher, rue

Créée en 1987 au nord du boulevard Chevrement dans la partie centre-est de l'île, sur le [lot n° 89 du cadastre de 1874](#). Elle est nommée en hommage à Édouard Gaucher, conseiller municipal de 1960 à 1963 puis maire de 1963 à 1969.

Le lot n° 89 faisait à l'origine partie de la terre n° 39 du terrier, concédée en 1740 à François-Marie Cardinal, qui la céda en 1742 à Baptiste Denis. Elle resta la propriété des Denis jusqu'en 1799. De 1805 à 1851, elle était la propriété de la famille de Charles Paquin. Elle passa alors à Léon Legault, puis à Maxime Ladouceur dit Lamagdeleine en 1864, qui en était propriétaire en 1874. Le lot n° 89 du cadastre fut créé pour une partie de la terre et devint, en 1883, la propriété d'Hormidas Cardinal, puis de Ludger Martin en 1902 et de Vitalien Bigras en 1910. Vitalien Bigras est le créateur du bac à traile du nord de l'île. Son épouse Adelneige Wilson et lui n'eurent pas d'enfant et ils adoptèrent leur neveu Joseph Proulx. À la mort de Vitalien Bigras en 1919, Joseph Proulx hérita d'une partie du lot n° 89, qu'il subdivisa en 1960 et dont il vendit 59 arpents à Delta Compagnie d'immeubles en 1964.

Voir aussi la généalogie des Proulx dit Clément : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>



Église, montée de l'

Le chemin qui traverse l'île en son milieu remonte à la colonisation au XVIII^e siècle, desservant alors les colons établis du côté nord de l'île à partir de 1753. En 1790, on le nomme chemin de ligne dans le procès-verbal du grand voyer, René-Amable de Boucherville. Il prit le nom de chemin du milieu jusqu'en 1933 puis de montée de l'Église à partir de cette date. La chaussée a été réaménagée en 1999, avec la création de la piste cyclable.

Église-Bord-du-Lac, aire de repos

Créée en 1986, cette aire de repos se trouve à la jonction de la montée de l'Église et du chemin du Bord-du-Lac, du côté nord de l'île, sur le [lot n° 128 du cadastre de 1874](#). Voir l'historique de ce lot sous [Elmridge, rue](#), p. 19

Elmridge, rue

Petite rue créée en 1961 sur le [lot n° 128 du cadastre de 1874](#), partant de la rue Sainte-Famille, au centre du côté nord de l'île, à l'est de la montée de l'Église. Elle était probablement bordée d'ormes à l'origine.

La terre n° 61 (devenue le lot n° 128 du cadastre de 1874) fut concédée pour la première fois en 1751, puis elle appartint successivement à plusieurs censitaires. En 1788, Pierre Martel en fit l'acquisition et la céda à son fils Étienne qui la conserva jusqu'en 1851. Elle passa ensuite à la famille de Toussaint Théoret et Esther Janvry dit Bélair, dont les descendants en resteront en partie propriétaires jusqu'en 1949. Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Émile, rue

Créée en 1970 sur le [lot n° 93 du cadastre de 1874](#), terrain appartenant à Émile Paquin (1906-1993), pomiculteur. Elle fut nommée, en 1994, à son hommage.

En 1807, l'ancêtre Jean Paquin possédait la terre n° 41 du terrier (devenue le lot n° 93 en 1874). Ce lot est restée en totalité la propriété des Paquin jusqu'en 1935. La maison familiale Victor-Paquin, érigée vers 1850, s'y trouve encore. Émile Paquin et son frère Jean-Marie établirent leur verger sur la terre de leur ancêtre et alimentèrent les Bizardiens en pommes jusque dans les années 1970.

Voir la généalogie des Paquin : <http://www.sphib-sg.org/fib/PaquinC.pdf>



Érables, avenue des

Nommée en 1948 et municipalisée en 1959, cette avenue longe la rivière des Prairies à l'extrémité est de l'île, sur le [lot n° 99 du cadastre de 1874](#), traditionnellement exploité par la famille Hugain-Dutour, de 1766 à 1940.

En 1932, Albert Dutour accorda un bail de neuf ans, de 1933 à 1942, à Joseph-Trefflé-Zénon Patenaude, arpenteur-géomètre d'Outremont, pour un terrain au coin nord du lot n° 99. En 1938, le terrain fut subdivisé en lots 99-1 à 99-11. En 1940, Albert Dutour vendit à Patenaude une autre partie du lot n° 99. Patenaude décéda probablement en 1945 et à partir de cette date, c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. fut créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot 99.

Voir la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

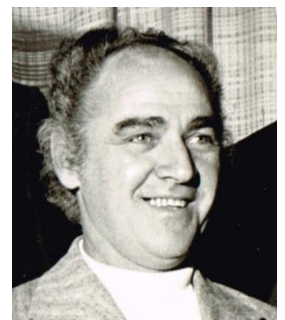
Eugène-Dostie, parc

Créé en 1983 au village, sur le [lot n° 39 du cadastre de 1874](#), ce parc rend hommage à Eugène Dostie, conseiller municipal désigné aux sports de 1969 à 1974, mort noyé tragiquement dans la rivière des Prairies en 1974.

La terre sur laquelle le parc est aménagé était le n° 25 du terrier (devenue le n° 39 en 1874), c'est-à-dire la première concession accordée dans l'île en 1735 à Pierre Boileau. Elle appartint ensuite à Pierre-Marc Masson, lieutenant de milice, à Alexis Berthelot, à Charles Sénécal, puis à partir de 1857 à Joseph Théoret et successivement à ses descendants : Jacques, Joseph-Dieudonné et Joseph-Louis Théoret, jusque dans les années 1950.

Voir les généalogies Boileau : <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf>;

Sénécal : <http://www.sphib-sg.org/fib/SenecalC.pdf> et Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>



Fernand, rue

Rue créée en 1975 dans le parc de maisons mobiles Wilson du côté ouest de l'île, sur le [lot n° 4 du cadastre de 1874](#). Elle porte le prénom d'un petit-fils d'Arthur Wilson (1893-1951), ancien propriétaire de la terre. Voir l'historique du parc de maisons mobiles sous [Wilson, parc de maisons mobiles, p. 55](#). Voir aussi la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

Forget, rue

Rue créée en 1987, au nord de la rue Cherrier et à l'ouest du chemin Dutour, à l'extrémité est de l'île, sur le [lot n° 98 du cadastre de 1974](#). Elle prit son nom de Marcel Forget qui avait habité à cet endroit pendant plus de 40 ans.

De 1843 à 1886, cette terre appartenait aux seigneurs de l'île, d'abord Denis-Benjamin Viger, puis Côme-Séraphin Cherrier et enfin aux filles de ce dernier, les dames Cherrier, qui le vendirent, en 1886, aux frères Boileau, menuisiers-entrepreneurs de l'île Bizard. Après abandon à la suite d'une faillite de leur entreprise, la terre fut récupérée par un fils Boileau qui la vendit à Émeri Dutour en 1903. Elle passa ensuite au fils de ce dernier, Albert Dutour, puis à Hervé Dutour au moins jusqu'à 1943. (Voir le plan d'arpentage de 1843 sous [Lefebvre, rue, p. 27](#)). Voir aussi la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Fougères, avenue des

Avenue créée en 1977 et ayant pris le nom d'une plante indigène très répandue dans les bois aux alentours. Elle est située à l'extrémité est de l'île, sur le [lot n° 98 du cadastre de 1874](#), du côté est du chemin Dutour.

La terre n° 44 du terrier (devenue le lot n° 98 du cadastre), qui rejoint les deux rives sud et nord de la rivière des Prairies, fut concédée en 1755 à Jacques Calvé. Elle passa à divers censitaires, mais en 1843, cette terre appartenait à Denis-Benjamin Viger, seigneur de l'île, qui en fit dresser le plan d'arpentage. À sa mort, la terre passa à son héritier, Côme-Séraphin Cherrier, puis aux filles de ce dernier en 1885. Le lot 98 fut acquis, en 1886, par les frères Boileau, menuisiers, et resta en la possession de leurs descendants jusqu'au début du XX^e siècle. (Voir le plan d'arpentage de 1843 sous [Lefebvre, rue, p. 27](#)). Voir aussi la généalogie des Boileau : <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf>

Fournier, rues Est et Ouest

Ces deux rues ont été créées en 1957, sur le [lot n° 133 du cadastre de 1874](#), du côté nord-ouest de l'île, entre le chemin Bord-du-Lac et le lac des Deux Montagnes. Elles ont pris le nom de Joseph-Delphis Fournier, qui acheta cette terre en 1936 et la subdivisa en 1948. Avant ces dates, la terre n° 67 du terrier (devenue le lot n° 133 en 1874) avait notamment appartenu à François Vinette dit Larente à partir de 1791, à Raphaël Latour, puis à John Wilson à partir de 1829 et enfin, à partir de 1871, à la branche des Théoret du nord de l'île issue de Toussaint Théoret. Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Gilles, rue

Petite rue créée en 1973 au sud de la rue Cherrier, dans la partie sud-ouest de l'île, sur le [lot n° 25 du cadastre de 1874](#). Elle a pris le prénom du premier habitant de la rue, Gilles Chouinard.

La terre n° 14 (devenue le lot n° 25 en 1874) faisait partie du fief Catalogne que Louise Biard accorda à sa belle-fille Marie-Charlotte Renaud Dubuisson, qui épousa, en 1733, Joseph de Catalogne, fils de Gédéon de Catalogne, le célèbre ingénieur du canal Lachine. Le curé de Sainte-Geneviève, Jean-Pierre Besson de Lagarde, acheta ce fief en 1766, puis le revendit au seigneur Pierre Foretier en 1788. La terre n° 14 fut concédée en 1768 à Pascal Lauzon. En 1807, elle appartenait à Alexis Paquin, à Charles Marcille en 1820, à Benjamin Théoret en 1840, et à John Wilson en 1851. Elle passa ensuite à la famille Brisebois de 1861 à 1887. À cette date, Jean-Baptiste Boileau prit possession du lot n° 25 puis le céda à son fils Abraham en 1916, moins un lopin d'environ 10 arpents du côté nord. En 1945, ce lot ainsi amputé devint la propriété d'Alexandre Joly, puis de son fils Gérard Joly en 1947. En 1957, une partie du lot 25 appartenait à l'autre fils d'Abraham, Bellarmin Boileau, qui le cédera, en 1950, à ses neveux Fernand et André Boileau. Voir les généalogies Boileau : <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf> et Joly : <http://www.sphib-sg.org/fib/JolyC.pdf>

Golf, rue du

Rue créée en 1993 dans le quartier aménagé autour du terrain de golf Saint-Raphaël, du côté nord de l'île. Elle part de la montée de l'Église vers l'est, sur le [lot n° 128 du cadastre de 1874](#) (ancienne terre n° 61 du terrier).

Cette terre fut concédée la première fois en 1751 et a appartenu à la famille Martel de 1788 à 1851, puis à Toussaint Théoret, fils de Toussaint, époux d'Esther Janvry (ou Janvril), et leurs descendants jusqu'à Eva Théoret (1884-1975), fille d'Hector, épouse Ovide Lecavalier. Leur fils, Rolland Lecavalier, reçut le lot n° 128 en 1943 et le vendit à Adéodas Sauvé en 1949. En 1954, ce dernier vendit aux commissaires d'école un lopin situé au coin nord-est de la montée de l'Église pour y construire une école qui devait remplacer celle du coin nord-ouest, mais le bâtiment construit ne servit jamais d'école, les élèves du nord de l'île ayant plutôt été transportés par autobus dans la nouvelle école du village.

Grilli, carré

Créé en 1979, sur le [lot n° 7 du cadastre de 1874](#), ce carré est nommé d'après le nom de Mario Grilli, constructeur et principal lotisseur de l'île Bizard depuis les années 1980 (photo ci-contre).



Le lot n° 7 faisait à l'origine partie de la terre n° 4 du terrier. Cette terre a appartenu à Pierre Claude de 1780 à 1785, à Jean-Baptiste Brunet de 1791 à 1812, puis à Joseph Lamagdeleine dit Ladouceur de 1814 à 1818. En 1872, le lot n° 7 appartenait à Isidore Proulx dit Clément, puis il devint la propriété de la famille Beaulieu de 1882 à 1976. Cyprien Beaulieu dit Montpellier (1852-1942) épousa Denise Berthiaume, en 1876, dans la paroisse de Saint-Raphaël de l'île Bizard. En 1882, il acheta le lot n° 7 situé entre la rivière des Prairies et la montée Wilson, du côté sud-ouest de l'île. En 1910, il céda sa terre à son fils Adéodat Beaulieu, 1889-1957, qui y ajoute le lot n° 6 en 1918. Adéodat Beaulieu fit ériger la croix de chemin qui existe encore, en exécution d'un vœu pour que ses plantations de légumes soient épargnées de l'inondation printanière. Il fut conseiller municipal en 1944, commissaire d'école de 1921 à 1925 et de 1929 à 1935. En 1952, il céda sa propriété à sa fille, Marie-Paule Beaulieu, qui la revendra à Grilli en 1976. Voir [Beaulieu, rue, p. 6](#) et la généalogie des Beaulieu : <http://www.sphib-sg.org/fib/Beaulieu.pdf>

Grives, rue des

Située à l'extrémité de la rue Bellevue, près de la rue du Bihoreau, dans le secteur Val-des-Bois, sur le [lot n° 94 du cadastre de 1874](#). Elle se trouve à proximité du parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard, renommé chez les ornithologues amateurs pour la richesse de son avifaune. Parmi les oiseaux qui fréquentent le parc, on trouve entre autres deux espèces de grives, soit la Grive fauve et la Grive des bois. Ces deux espèces fréquentent les forêts de feuillus. Dans l'île, elles passent l'été dans l'érablière à hêtres du parc-nature, où elles nichent. Voir l'historique du lot 94 sous [Hervé, rue, p. 22](#).



Guay, rue

Petite rue au nord de la rue Cherrier, dans le village, créée en 1958 sur l'ancienne propriété de l'épouse de Wilfrid Guay qui l'avait achetée en 1955. Le [lot n° 73 du cadastre de 1874](#) avait auparavant appartenu à la famille de Jacques Brunet à partir de 1808, puis aux seigneurs Denis-Benjamin Viger et Côme-Séraphin Cherrier de 1851 à 1881, lorsque ce dernier le vendit à Charles Sénécal. Le terrain fut ensuite morcelé. Voir la généalogie des Brunet : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrunetC.pdf>

Harris, rue

Rue créée en 1975 dans le parc de maisons mobiles Wilson du côté ouest de l'île, sur le [lot n° 4 du cadastre de 1874](#). Elle porte le prénom d'un petit-fils d'Arthur Wilson (1893-1951), ancien propriétaire de la terre. Voir l'historique du parc de maisons mobiles sous [Wilson, parc de maisons mobiles, p. 55](#). Voir aussi la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

Héron-vert, rue du

Rue créée en 2005, située du côté est du boulevard Jacques-Bizard, face au Complexe sportif Saint-Raphaël, sur le [lot n° 87 du cadastre de 1874](#). Elle est située près du parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard, renommé chez les ornithologues amateurs de la grande région de Montréal pour la richesse de son avifaune. Le Héron vert passe l'été dans le parc, où il se reproduit; il se nourrit de poissons, d'insectes et de petits crustacés. Dans le parc, on peut en voir des spécimens surtout dans le secteur du grand marais, perchés sur des arbres morts.



Hervé, rue

Créée en 1954 entre la rue Cherrier et la rivière des Prairies, du côté sud-est de l'île, sur [lot n° 94 du cadastre de 1874](#).

Cette terre portant le n° 42 du terrier fut concédée, en 1742, à Claude Dufour. De 1798 à 1833, elle a successivement appartenu à Antoine Trottier et à son fils Joseph. En 1833 et 1838, François Dutour en fit l'acquisition d'une partie et Grégoire Dutour en acheta une autre partie en 1853. À partir de cette date, le lot n° 94 a appartenu successivement, jusqu'en 1959, à Grégoire, Émery, Albert et Hervé Dutour (1910-1966), ayant pris le prénom de ce dernier.

Voir la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Hêtres, avenue des

Nommée en 1948 d'après une essence indigène, cette rue n'a été municipalisée qu'en 1959. Elle est située entre le chemin Dutour et la rivière des Prairies, à l'extrémité est de l'île, sur le [lot n° 99 du cadastre de 1874](#), ancienne terre n° 45 du terrier exploitée par la famille Huguain-Dutour de 1766 à 1940.

En 1932, Albert Dutour accorde un bail de neuf ans, de 1933 à 1942, à Joseph-Trefflé-Zénon Patenaude, arpenteur-géomètre d'Outremont, pour un terrain au coin nord du lot n° 99. En 1938, le terrain est subdivisé en lots 99-1 à 99-11. En 1940, Albert Dutour vend à Patenaude une autre partie du lot n° 99. Patenaude décède probablement en 1945 et à partir de cette date, c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. est créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot 99. Voir la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Isabelle-Moyen, rue

La rue Isabelle-Moyen, créée en 1974 à l'est du pont, rend hommage à Isabelle Moyen (1641-1722), épouse du héros Lambert-Closse qui l'avait libérée des Iroquois, mère de Jeanne-Cécile Closse, première seigneuresse de l'île Bizard. Lambert Closse ayant reçu le fief Closse à Montréal en reconnaissance de ses services, Isabelle Moyen fut donc la seigneuresse de cet important fief jusqu'à sa mort. Elle avait aussi reçu l'emplacement de la rue Saint-Vincent à Montréal où se trouvait la maison Bizard. Elle a aidé sa fille Jeanne-Cécile à élever ses deux familles issues de Jacques Bizard et de Raymond Blaise des Bergères.

Voir [Jacques-Bizard, boulevard, p. 22](#); [Blaise, place, p. 8](#); [Bergères, rue des, p. 7](#).

Voir aussi la biographie de Lambert Closse : http://www.biographi.ca/fr/bio/closse_raphael_lambert_1F.html

La rue est située en partie sur les [lots 84 et 86 du cadastre de 1874](#). Le lot n° 84 (ancienne terre n° 35) fut défrichée par Marie Gauthier et Jean Lahaye. Elle devint en 1758 la première terre des Théoret de l'île Bizard et elle le restera jusqu'en 1963. Elle passa successivement de Jacques-Amable, à Louis, à Charles, à Jean-Baptiste, à Maxime, à Nectaire, à Joseph et à Fernand Théoret. En 1963, ce dernier vendit à Delta Compagnie d'immeubles la partie nord du lot n° 84, qui aboutit à Campeau Corporation en 1974. Le lot n° 86 a aussi continuellement appartenu aux Théoret ou descendants de 1726 à 1954. La partie nord du lot devint la propriété de Campeau Corporation en 1978, puis de Grilli en 1999.

Voir aussi la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Jacques, rue

Rue créée en 1975 dans le parc de maisons mobiles Wilson du côté ouest de l'île, sur le [lot n° 4 du cadastre de 1874](#).

Elle porte le prénom d'un petit-fils d'Arthur Wilson (1893-1951), ancien propriétaire de la terre.

Voir l'historique du parc de maisons mobiles sous [Wilson, parc de maisons mobiles, p. 55](#).

Voir aussi la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

Jacques-Bizard, boulevard et pont

Le boulevard Jacques Bizard, nommé en 1981, conduit du boulevard Pierrefonds au boulevard Chevrement dans l'île, en franchissant le pont Jacques-Bizard ouvert à la circulation en 1966, mais nommé en 1984. L'aire de repos Cherrier-Jacques-Bizard, à la jonction de ces deux voies, à l'entrée de l'île, date aussi de 1984.

Jacques Bizard (1642-1692) était un militaire suisse arrivé au Canada en 1672, avec le comte de Frontenac Louis de Buade, qui le nomme lieutenant de ses gardes à Québec. En 1677, Jacques Bizard devient major de Montréal, c'est-à-dire commandant de l'armée et de la milice. En août 1678, il épouse Jeanne-Cécile Closse, fille unique de Lambert Closse, le sauveur de Ville-Marie tué par les Iroquois en 1662. En guise de cadeau de mariage, Jacques Bizard obtint du roi de France, par l'intermédiaire de Frontenac, le 24 octobre 1678, la seigneurie de l'île Bonaventure qui deviendra l'île Bizard. La famille Bizard habitait rue Saint-Vincent à Montréal. Jacques Bizard ne concéda aucune terre de l'île avant sa mort en 1692; ce fut sa fille Louise qui, avec son époux Charles Renaud Dubuisson, fit les premières concessions. Voir sa biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/bizard_jacques_1F.html

Jacques-David, rue

Rue créée en 1973, au sud du boulevard Chevrement, sur le [lot n° 75 du cadastre de 1874](#). Nommée dans la foulée des nouvelles rues portant le nom des notaires ayant rédigé les premiers actes en rapport avec l'île Bizard, elle rend hommage à Jacques David (1684-1726), marchand, greffier et notaire à Montréal de 1719 à 1726.

Jacques David, originaire du Languedoc, est arrivé au Canada en septembre 1715 et a épousé, cinq jours plus tard, Marie-Louise Normandin, fille de l'aubergiste Laurent Normandin. Il s'installa ensuite à Montréal où ses enfants furent baptisés à partir de 1717. Il devint greffier pour le séminaire de Saint-Sulpice et l'intendant Bégon le nomma ensuite notaire royal. En 1723, il a rédigé cinq actes d'engagement de voyageurs par Louise Bizard pour porter des marchandises au fort de Michillimakinac et en rapporter des pelleteries. Voir sa biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/david_jacques_2F.html.

Les lots n° 74 et 75 faisaient partie de la terre n° 30 du terrier, d'environ 4 x 40 arpents acquise par Michel Demers en 1793 et échangée en 1813 avec Jean-Baptiste Sauvé, contre les terres n° 68 et 69. La terre 30 reste la propriété des Sauvé jusqu'à 1863 où elle passa, en partie, à la famille Barbeau. La partie sud de cette terre avait été vendue, en 1844, à Denis-Benjamin Viger, ce qui forma le lot n° 76 en 1874. Voir la généalogie des Sauvé dit Laplante : <http://www.sphib-sg.org/fib/SauveC.pdf>

Jean-Yves, rue et place

Créées en 1959, la rue Jean-Yves, prénom du petit-fils d'Andrée Leroy, épouse de Pierre Normandin, qui a acheté, en 1941, la partie du [lot n° 37 du cadastre de 1874](#), comprise entre le chemin Cherrier et la rivière des Prairies. Elle y a fait bâtir la maison qui existe encore au n° 11, rue Jean-Yves. Un petit bois près de la maison est le vestige d'un vaste jardin qui faisait autrefois partie d'un parc descendant jusqu'à la rivière. On donnait alors le nom de château à cette maison, construite sur l'emplacement de l'ancienne maison Barbeau qui a été déplacée en 1916 au n° 605, rue Cherrier, à l'aide de chevaux et de troncs d'arbres, ce lopin de terre étant devenu, à cette date, la propriété du notaire J. Émilien Cardinal.



Le lot n° 37 faisait, à l'origine, partie de la terre n° 23 du terrier qui avait été concédée, en 1739, à Pierre Brayer dit Saint-Pierre. Après sa mort en 1759, cette terre resta la propriété de ses descendants jusqu'en 1845, date à laquelle elle passa à François Barbeau père, à Joseph Barbeau en 1857, puis à Élise Barbeau et Abraham Rastoul, son mari, en 1874. Voir la généalogie des Brayer dit Saint-Pierre : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrayerC.pdf>

Joly, rue, terrasse et parc

Rue créée en 1961, du côté sud-ouest de l'île, entre la rue Cherrier et la rivière des Prairies, sur [lot n° 24 du cadastre de 1874](#). Cette rue avait d'abord porté le nom d'Adolphe Ouimet, maire de 1873 à 1875. Le terrain a d'abord appartenu à Alexandre Joly en 1945 et à son fils Joseph à partir de 1947. Cette rue rend hommage aux Joly présents dans l'île depuis 1811. L'ancêtre dans l'île fut Joseph Joly marié en 1811 avec Marie Boileau, fille de Jacques Boileau. Toutefois, Alexandre Joly, qui descendait du même ancêtre canadien, n'appartenait pas à la branche des Joly arrivés dans l'île en 1811.

La terrasse Joly, au bord de la rivière des Prairies, a été créée en 1989 et le parc Joly adjacent, en 1991.

La terre n° 13 du terrier (devenue les lots 23 et 24 du cadastre de 1874) faisait partie du fief Catalogne qui comprenait les terres n° 13, 14, 15 et 16 du terrier (23, 24, 25, 26, 27 et 28 du cadastre de 1874) du côté sud et 69, 70 et 71 du terrier (136, 137, 138 et 139 du cadastre de 1874) du côté nord de l'île. Joseph de Catalogne, fils de l'ingénieur du canal de Lachine, Gédéon de Catalogne, épousa, en 1733, Marie-Charlotte Renaud Dubuisson, fille de Charles Renaud Dubuisson adoptée par Louise Bizard. Voir la suite de l'historique sous [Catalogne, place, p. 11](#).

La terre n° 13 fut concédée en 1774 à Michel Beaulne, puis passa à Joseph Robillard de 1774 à 1795. À partir de 1816, la partie de la terre qui constitue le lot n° 24 appartient à la famille Poudrette dit Lavigne, d'abord Basile Poudrette, de 1816 à 1842, puis à son fils Hyacinthe Poudrette, de 1842 à 1862. Une partie de la terre, 1 ½ x 32 arpents, passa alors à Jacques Trépanier père. En 1871, Adolphe Ouimet (d'où l'ancien nom de la rue) fit l'acquisition de 2 x 32 arpents, mais ce lopin fut saisi et adjugé, en 1878, à Léon Brisebois fils. Celui-ci le vendit, en 1887 à Jean-Baptiste Boileau et il resta dans la famille Boileau jusqu'à sa vente, en 1945, à Alexandre Joly, comme il est dit ci-dessus. Voir les généalogies des :

Poudrette dit Lavigne : <http://www.sphib-sg.org/fib/PoudretteC.pdf> et des Joly : <http://www.sphib-sg.org/fib/JolyC.pdf>

J.-O.-Nantel, rue

Rue créée en 1986 du côté sud-est de l'île, sur le **lot n° 88 du cadastre de 1874**, et nommée en 1988 en hommage au premier instituteur de la paroisse, en 1845, tel que l'indiquent les registres de la paroisse.

La terre n° 38 (devenue le lot n° 88 en 1874) fut concédée, en 1738 à Pierre Plouf. Celui-ci la vendit à Jacques Rivière. En 1817, elle devint la propriété de Louis Théoret et passa à son fils Eustache en 1820, puis à son petit-fils Louis en 1844. Hyacinthe Paquin en prit possession en 1858, Alphonse Labrosse dit Raymond en 1885, puis Eugène Lauzon en 1915. De là, elle devint la propriété d'Arthur Wilson en 1942, qui vendit la partie nord du lot 88 à Jersey Health Farm Ltd en 1947.

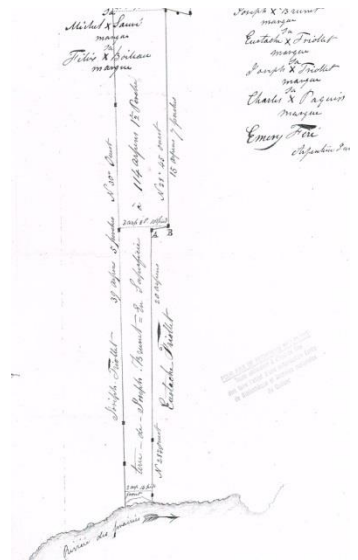
Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Jonathan-Wilson, parc

Parc créé en 1990 et nommé en souvenir de Jonathan Wilson (1982-1998), enfant décédé de la leucémie à l'âge de quatre ans. Situé au centre-est de l'île, au nord du boulevard Chevrement, proche de l'école Jonathan-Wilson, sur les **lots 86 et 87 du cadastre de 1874**.

La terre n° 36 (devenue le lot 86 en 1874) a continuellement appartenu aux Théoret ou descendants, de Jacques Théoret père en 1776 à la veuve de Médard Théoret en 1954. L'ancienne terre n° 37 (devenue le lot n° 87 en 1874) fut concédée, en 1761, à Pierre Brayer dit Saint-Pierre, fils de Pierre et de Françoise Thibault dit Léveillé. En 1783, Michel Brunet possédait 109 arpents en superficie. L'exploitation passa ensuite de père en fils, à Joseph Brunet en 1824 puis à Alexis Brunet en 1853. Voir le plan d'arpentage de 1825 ci-contre. En 1860, la terre n° 37 de 114 arpents appartenait à Narcisse Chaurette, puis à son fils Narcisse alias Agapit Chaurette en 1874. En 1884, sa fille Phélonise épousa Alphonse Labrosse dit Raymond et reçut la propriété du lot n° 87 en donation, mais les parents continuèrent à résider sur ce lot au moins jusqu'en 1901. Le lot n° 87 passa ensuite à Aimé Labrosse, fils d'Alphonse et de Phélonise, qui le vendit, en 1951, à Origène Couvrette. Puis en 1955, 107 arpents carrés de la partie nord du lot devinrent la propriété d'Île Bizard Golf Club. Pour la partie sud du lot, voir sous [Denis, place, p. 16](#). Voir aussi les généalogies de Brunet :

<http://www.sphib-sg.org/fib/BrunetC.pdf> et des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>



Joncaire, croissant

Créé en 1981, ce croissant débouche sur le boulevard Chevrement du côté sud, sur le **lot n° 89 du cadastre de 1874**. Il rend hommage à Philippe-Thomas Chabert de Joncaire, 1707-1766, interprète des Autochtones, nommé *Nitachinon* par les Iroquois qui l'avaient adopté. Il se maria avec Madeleine Renaud Dubuisson, fille de Charles Renaud Dubuisson, époux de Louise Bizard. Celle-ci avait fait don à sa belle-fille, en 1728, d'un arrière-fief de 10 arpents sur toute la largeur de l'île Bizard. Joncaire fut donc seigneur de l'île Bizard avec son épouse de 1728 à 1766. Philippe-Thomas Chabert de Joncaire, baptisé à Montréal en 1707, était le fils de Louis-Thomas Chabert de Joncaire et de Marie-Madeleine Le Guay de Beaulieu. Dès l'âge de 10 ans, il alla demeurer chez les Tsonnontuans où était posté son père (près de Geneva dans l'état de New York). En 1735, il devint l'agent principal de la Nouvelle-France auprès des Iroquois dont il parlait la langue. À ce titre, il remplaça son père et devint successivement otage, trafiquant, interprète et agent diplomatique. Il fit une brillante carrière pour le compte des Français et les Anglais en prirent ombrage au point d'offrir une prime pour sa capture, mort ou vif. Il échappa plusieurs fois à la mort, mais ayant été capturé au fort de Niagara en 1759, il gagna la France où il fut fait chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. Son épouse, Madeleine Renaud Dubuisson, était morte depuis 1746. Le fief Joncaire comprenait les terres n° 4 et 5 du terrier (4 à 10 du cadastre de 1874) du côté sud et les terres n° 79 et 80 du terrier (150 à 152 du cadastre de 1874) du côté nord de l'île.

Voir sa biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/chabert_de_joncaire_philippe_thomas_3F.html

La terre n° 39 du terrier (dont une partie constitua le lot n° 89 en 1874) fut concédée en 1740 à François-Marie Cardinal, qui la céda en 1742 à Baptiste Denis, restant la propriété des Denis jusqu'en 1799. De 1805 à 1851, elle était la propriété de la famille de Charles Paquin. Elle pas, en 1883, sa à Maxime Ladouceur dit Lamagdeleine en 1864, qui en était propriétaire en 1874. Le lot n° 89 appartenait à Hormidas Cardinal en 1883, à Ludger Martin en 1902 et à Vitalien Bigras en 1910. Vitalien Bigras est le créateur du bac à traile du nord de l'île; avec Adelneige Wilson, son épouse, il n'eut pas d'enfant et il adopta son neveu Joseph Proulx. À la mort de Vitalien Bigras en 1919, Joseph Proulx hérita d'une grande partie du lot n° 89, qu'il répartit entre ses enfants et dont il vendit 59 arpents à Delta Compagnie d'Immeubles Ltée, en 1964. Voir : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>

Joseph-Avila Proulx, parc

Parc créé en 1981 dans la partie centre-est de l'île, au nord du boulevard Chevrement et à l'est de la montée de l'Église, sur le **lot n° 77 ou 78 du cadastre de 1874**. Il est nommé en hommage à Joseph-Avila Proulx, maire de l'île Bizard de 1937 à 1949, personne très respectée dans l'île. Toutefois, ce dernier possédait plutôt la terre n° 12 du côté sud-ouest de l'île, qui avait appartenu à la famille Proulx dit Clément, de père en fils, depuis 1790. S'y trouve la plus ancienne des maisons encore existantes dans l'île, construite en 1790. Elle prit le nom de maison du Centenaire en 1967 quand elle fut rénovée par la Chambre de commerce de l'île Bizard à l'occasion du centenaire de la confédération.

Voir la généalogie des Proulx dit Clément : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>



Joseph-Couvrette, rue

Rue créée en 2001, dans la partie nord-est de l'île, au sud du chemin du Bord-du-Lac, sur le **lot n° 125 du cadastre de 1874**. Elle est nommée en hommage à Joseph Couvrette, président de la commission scolaire de 1935 à 1938 et de 1945 à 1949.

Le lot n° 125 réunit, en 1874, les terres n° 57 et 58 du terrier. La terre n° 57 avait été concédée à Paul Label en 1788 et la terre n° 58 l'avait été en 1798 à François La Roquebrune. En 1807, Pierre Martel possède la terre n° 57 tandis que François La Roquebrune occupe toujours la terre n° 58. En 1822, Élisabeth Demers, veuve de François Roquebrune, fait donation de la terre n° 58, parmi d'autres, à sa fille Josephite, à l'occasion de son mariage avec Luc Martin. En 1857, les deux terres 57 et 58 sont au nom de Luc Martin. En 1894, la propriété de la partie sud du lot 125 passa à Janvier Proulx dit Clément et resta à ses descendants, du moins en partie, jusqu'en 1962, quand Maurice Proulx en vendit 16 arpents carrés à Delta Compagnie d'immeubles.

Le nom de la rue rend aussi hommage à la famille Couvrette dont la présence dans l'île est recensée depuis 1915, comme en témoigne la grange Couvrette, sur le lot n° 32 du cadastre de 1874, qui a appartenu à Réal Couvrette, fils de Joseph, à partir de 1949. En 1956, c'est au frère de Réal, Origène Couvrette, que fut confié le soin de transporter les élèves de l'île à la nouvelle école du village. Il continua d'assurer ce service jusqu'en 1971. Voir aussi : <http://www.sphib-sg.org/fib/Couvrette.pdf>



Avant de devenir la propriété de Réal Couvrette en 1949, le lot n° 32 (terre n° 20 du terrier) avait d'abord été concédée à François Lanthier en 1767, était devenue la propriété de François Boileau en 1813 puis de ses descendants jusqu'en 1870, de Philéas Paquin en 1870, puis de Napoléon Wilson en 1900; elle passa ensuite à Adélar Cardinal en 1921 puis à Wilfrid Boileau en 1933 qui la céda à son fils Armand en 1937.

Jules-Janvril, rue

Rue créée en 1974 au sud du boulevard Chevrement dans la partie est de l'île, sur le **lot n° 84 du cadastre de 1874**. Elle est nommée en hommage à Jules Janvril dit Bélair, estimateur municipal en 1876, conseiller municipal de 1878 à 1881 et marguillier de 1881 à 1884.

La famille Janvril dit Bélair, recensée dans l'île depuis 1825, a principalement occupé la terre n° 70 du terrier (dont une partie est devenue le lot 137 du cadastre de 1874). Eustache Janvril l'avait achetée en 1796. Jules Janvril dit Bélair en hérita en 1868 et la conserva jusqu'en 1890. La maison qui s'y trouve est dite centenaire en 1951; elle remonterait donc aux familles Janvril dit Bélair.

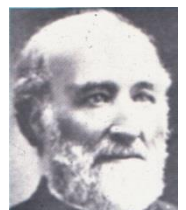
Voir l'historique du lot n° 84 sous [Maxime, place, p. 33](#).



Laberge, rue

Rue créée en 1986 dans la partie est de l'île au nord du boulevard Chevrement, en partie sur le **lot n° 84 du cadastre de 1874**. Nommée en hommage à l'abbé François-Xavier Laberge, curé de la paroisse de 1873 à 1886 et président de la commission scolaire de 1877 à 1886. Photo ci-contre.

Voir l'historique du lot n° 84 sous [Maxime, place, p. 33](#).

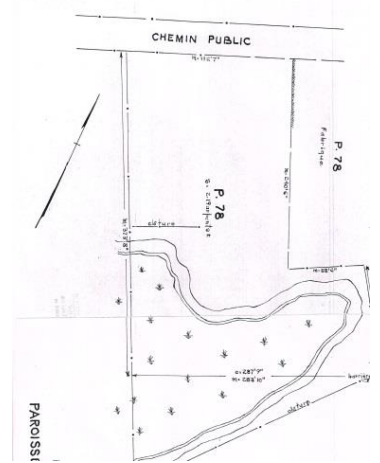


Lachapelle, rue

Rue créée en 1965, à l'entrée du village, sur le **lot n° 78 du cadastre de 1874** qui, en 1954, appartenait à Cléophas Proulx dit Clément. Celui-ci fit alors don d'une parcelle à Conrad Prévost (photo ci-contre), curé de la paroisse de 1947 à 1960, pour y édifier un



oratoire dédié à la vierge. La bénédiction de l'oratoire eut lieu en 1956 et le cardinal Paul-Émile Léger accorda la permission d'y célébrer des messes; 40 personnes ont assisté à la première messe en septembre 1956. Trois pèlerinages y eurent lieu en 1957 auxquels assistèrent 200, 300 et 400 paroissiens. Mais en 1960, Conrad Prévost quitta la paroisse et fut remplacé par le curé Napoléon Thivierge qui, en 1962, reçut l'ordre de ne plus célébrer de messe à l'oratoire. Le nom de la rue rappelle cet épisode. Voir le plan du terrain à gauche.



La terre n° 32 du terrier (devenue les lots 78 et 79 en 1874) avait été concédée en 1740 à André Baulne. En 1796, Léon Baulne la céda à Joseph Théoret, fils de Jacques. En 1811, c'est son fils Joseph qui en devint propriétaire et qui, en 1850, fit don à son fils Venant Théoret de la moitié de sa terre, celle qui formera le lot n° 78 sur lequel se trouve la rue Lachapelle. En 1916, Osias Théoret en fit l'acquisition et la céda, en 1953, à Cléophas Proulx, son fils quasi-adoptif. Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Lacombe, rue

Rue créée en 1992 au centre-est de l'île, au nord du boulevard Chevrement, sur le **lot n° 75 du cadastre de 1874**. Comme il existait déjà la rue Albert-Lacombe en hommage à Albert Lacombe, maire de l'île de 1955 à 1957, on aurait pu nommer cette rue en hommage à Edgar Lacombe qui, en 1901, était beurrier à la beurrerie de l'île Bizard où il habitait. En 1912, il est dit beurrier à Pointe-Claire, mais il acheta la beurrerie de l'île Bizard, située sur le lot cadastral n° 44 au village (voir le [plan cadastral du village, page 1](#)). Malheureusement pour lui, la beurrerie prit feu au mois d'octobre 1915 et fut entièrement détruite. Voir [Albert-Lacombe, rue, p. 4](#). Voir aussi l'historique du lot n° 75 sous [Jacques-David, rue, p. 23](#).

Ladouceur, rue

Rue créée en 1974 dans la partie sud-est de l'île au nord de la rue Cherrier, sur le lot n° 84. Elle est nommée en hommage aux Lamagdeleine dits Ladouceur présents dans l'île depuis 1775. Daniel Ladouceur, 1866-1940, fut médecin à Sainte-Geneviève, mais il possédait une propriété dans l'île. Gaston Ladouceur, 1925-1995, fut directeur d'école au village de 1951 à 1952, puis secrétaire-trésorier de la municipalité. Les familles Ladouceur se sont principalement établies sur les terres n° 4 (4 à 8 du cadastre de 1874), 39 (89 du cadastre), 74 (143 du cadastre), et 77 (147 et 148 du cadastre). Voir l'historique du lot n° 84 sous [Maxime, place, p. 33](#). Voir aussi la généalogie des Ladouceur : <http://www.sphib-sg.org/fib/LadouceurC.pdf>

Lakeside, rue

Petite rue créée en 1961 desservant quelques maisons au bord du lac des Deux Montagnes, du côté nord de l'île, au bout de la montée de l'Église.

Lalemant, rapide

Le rapide Lalemant, dans la rivière des Prairies entre Laval et l'île Bizard, du côté nord-est, est probablement nommé d'après l'un des trois pères jésuites du XVII^e siècle, Charles, Jérôme et Gabriel Lalemant. Comme missionnaires, ils firent de nombreux voyages, pour lesquels ils ont peut-être emprunté la rivière des Prairies. Voir : <http://www.biographi.ca/fr/resultats.php?ft=Lalemant>

Charles Lalemant (1587-1674), fut le premier supérieur des Jésuites de Québec, de 1625 à 1629, missionnaire à Québec, de 1634 à 1638, procureur à Paris de la mission de la Nouvelle-France, de 1638 à 1650. Son frère, Jérôme Lalemant (1593-1673), appelé *Achiendassé* par les Hurons fut supérieur de la mission huronne de 1638 à 1645, supérieur des Jésuites du Canada de 1645 à 1650 et de 1659 à 1665. Son œuvre principale reste Sainte-Marie-des-Hurons, résidence centrale des missionnaires et premier établissement européen en Ontario, située dans la région de la baie géorgienne. Gabriel Lalemant (1610-1649), neveu de Charles et de Jérôme, prêtre jésuite, fut aussi missionnaire au Canada de 1646 à 1649. Jean de Brébeuf et lui furent pris par les Iroquois à la mission de Saint-Louis, aussi située dans la région de la baie géorgienne en Ontario. Tous deux moururent en martyrs.

Laurier, rue

Rue créée en 1990, partant de la rue Cherrier vers le nord du côté sud-est de l'île, sur le **lot n° 97 du cadastre de 1874**. Nommée en hommage à Wilfrid Laurier (1841-1919), premier ministre du Canada de 1896 à 1911. Voir sa biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/laurier_wilfrid_14F.html

La terre n° 43 du terrier (devenue les lots 95 à 97 en 1874) fut concédée en 1781 à Antoine Proulx, puis adjugée au seigneur Pierre Foretier en 1790. En 1874, le lot n° 97 appartenait à Félix Legault dit Deslauriers, dont la fille Adéline, unique héritière, épousa Magloire Saint-Pierre en 1871. Magloire Saint-Pierre participa à la ruée vers l'or du Klondike de 1896 à 1898. Son fils Joseph reçut le lot n° 97 en donation en 1913. Il le vendit à Wilfrid Rollin en 1921, y compris un appareil de sucrerie, et celui-ci le vendit à son fils Joseph en 1924. Enfin, les parties non subdivisées du lot, soit plus de 45 arpents, furent vendus à Placements Raymond Inc. en 1964, puis à Campeau Corporation en 1976. Claude Blanchet acheta, en 1976, la partie du lot au sud de la rue Cherrier, avec la bâtisse, qu'il revendit en 1993. Voir aussi la généalogie des Brayer dit Saint-Pierre : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrayerC.pdf>



Maison Magloire Saint-Pierre actuelle, avec son annexe, 3006, rue Cherrier.

Lavigne, rue

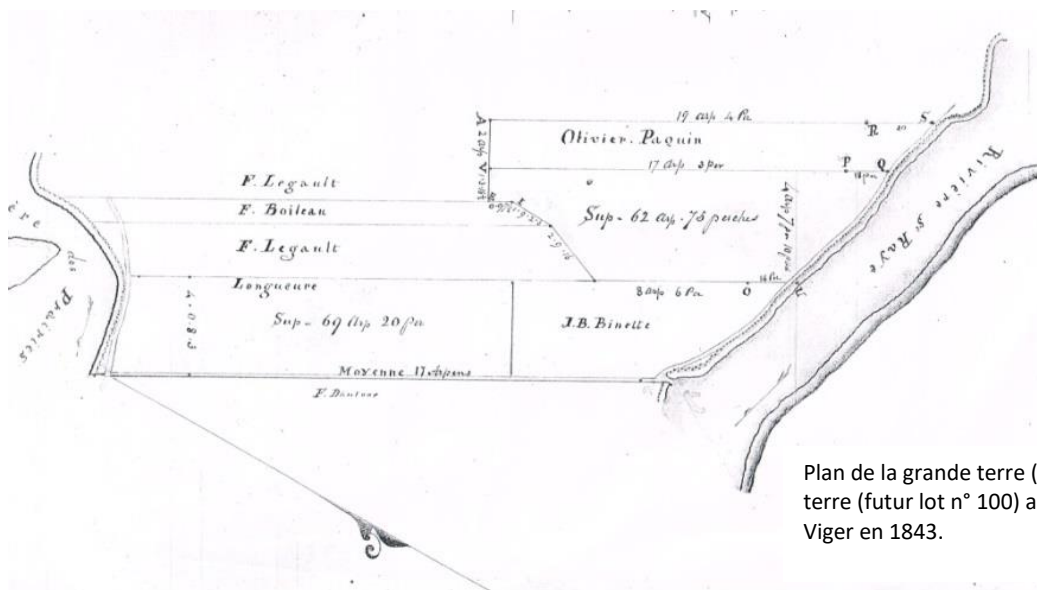
Rue créée en 1994, au centre de la partie est de l'île, à l'orée du parc-nature, sur le **lot n° 84 du cadastre de 1874**. Elle est nommée en hommage à la famille Poudrette dit Lavigne recensée dans l'île depuis 1803. Voir l'historique de ce lot sous [Maxime, rue, p. 32](#).

Les Poudrette dits Lavigne étaient plutôt établis sur la terre n° 13 (lot n° 23 du cadastre de 1874) depuis 1832, à partir de leur ancêtre dans l'île, Basile Poudrette dit Lavigne (1791-1867) jusqu'à Roméo Lavigne, de 1957 à 1964. Voir la généalogie des Poudrette dits Lavigne : <http://www.sphib-sg.org/fib/PoudretteC.pdf>

Lefebvre, rue

Rue créée vers 1970 à partir du chemin Dutour vers l'est, sur le **lot n° 98 du cadastre de 1874**, à l'extrémité nord-est de l'île, terrain alors cédé par le propriétaire, Roger Lefebvre. La famille Lefebvre tenait à cet endroit un foyer d'accueil d'enfants.

La terre n° 44 du terrier (devenue le lot n° 98 du cadastre), qui rejoint les deux rives sud et nord de la rivière des Prairies, fut concédée en 1755 à Jacques Calvé. Elle passa à divers censitaires, mais en 1843, cette terre appartenait à Denis-Benjamin Viger, seigneur de l'île, qui en fit dresser le plan ci-dessous. À sa mort, la terre passa à son héritier, Côme-Séraphin Cherrier, puis aux filles de ce dernier en 1885. Le lot 98 fut acquis, en 1886, par les frères Boileau, menuisiers, et resta en la possession de leurs descendants jusqu'au début du XX^e siècle. Le lot n° 98 est subdivisé en 1903.



Plan de la grande terre (futur lot n° 98) et de la petite terre (futur lot n° 100) appartenant à Denis-Benjamin Viger en 1843.

Legault, rue et aire de repos

Rue créée en 1959 sur le terrain de Ludger Legault, sur le [lot n° 32 du cadastre de 1874](#), entre la rue Cherrier et la rivière des Prairies, du côté sud-ouest de l'île. Son nom rend hommage aux familles Legault dites Deslauriers présente dans l'île depuis 1782. L'aire de repos, à la jonction des rues Legault et Cherrier, a été créée en 1985 pour accommoder les cyclistes nombreux à faire le tour de l'île.

La terre n° 20 du terrier (devenue le lot n° 32 en 1874) fut concédée en 1767 à François Lanthier. En 1807, Jacques Boileau en est le censitaire et il céda ce lot à son fils François en 1813, puis elle passa François-Xavier Boileau, à l'occasion de son mariage avec Ozithe Théoret, fils de Louis. En 1870, elle devient successivement la propriété d'Hyacinthe, de Philéas et de Joseph-Henri Paquin, puis de William Wilson en 1900. Wilfrid Boileau fit l'acquisition du lot 32 en 1933 et le céda à son fils Armand en 1937. Celui-ci en fit la subdivision en 1948 (lots 32-1 à 32-41). Hyacinthe Legault, fils de Ludger, devint ensuite propriétaire de l'ensemble en 1949. Il revendit à cette date, à Réal et Origène Couvrette, la partie du lot au nord de la rue Cherrier.

Voir les généalogies des Boileau : <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf> et des Couvrette : <http://www.sphib-sg.org/fib/Couvrette.pdf>

L'envolée, parc

Parc créé en 2001 et aménagé de manière à y attirer les oiseaux. Situé entre la rue Brisebois et la rue Soupras, dans la partie sud-est de l'île, sur le [lot n° 88 du cadastre de 1874](#).

La terre n° 38 du terrier (devenue le lot n° 88 en 1874) avait été concédée en 1738 à Pierre Plouf, qui la vendit à Jacques Rivière. En 1817, elle devint la propriété de Louis Théoret et passa à son fils Eustache en 1820, puis à son petit-fils Louis en 1844. Hyacinthe Paquin en prit possession en 1858, Alphonse Labrosse dit Raymond en 1885, puis Eugène Lauzon en 1915. De là, elle devint la propriété d'Arthur Wilson en 1942, qui vendit la partie nord du lot 88 à Jersey Health Farm Ltd en 1947.

Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Léo-Grenier, rue

Rue créée en 2006, située du côté est de la rue Bellevue, près du parc du Verger, du côté est de l'île, sur le [lot n° 93 du cadastre de 1874](#). Elle est nommée en hommage à Léo Grenier (1922-2001), qui s'est établi à L'Île-Bizard à l'âge de 34 ans, en mai 1956. Il a fondé *Le Tourbillon*, journal local qui a été plus tard vendu pour devenir *Cités Nouvelles*, où il a été chroniqueur pendant plusieurs années. À l'église, il a dirigé la chorale et fait chanter les fidèles tous les dimanches durant presque vingt ans, de 1960 à 1980. Au sein du Club de l'Âge d'or, dont il a été président pendant 15 ans, Léo Grenier a été le maître d'œuvre de la campagne de financement et de la construction, par des bénévoles, du bâtiment du Club, qu'on a nommé *Grenier Saint-Raphaël* en son honneur. Plus tard, il a été l'instigateur d'un projet d'habitation, le Saint-Raphaël, résidence pour personnes âgées autonomes.



En 1807, l'ancêtre Jean Paquin possédait la terre n° 41 du terrier (devenue le lot n° 93 en 1874). Cette terre est restée en totalité la propriété des Paquin jusqu'en 1935. La maison familiale Victor-Paquin, érigée vers 1850, s'y trouve encore. Émile Paquin et son frère Jean-Marie établirent leur verger sur la terre de leur ancêtre et alimentèrent les Bizardiens en pommes jusque dans les années 1970. Voir [Émile, rue, p. 19](#).

Voir aussi la généalogie des Paquin : <http://www.sphib-sg.org/fib/PaquinC.pdf>



Léo-Lorrain, rue

Rue créée en 1981 au sud de la rue Cherrier dans la partie sud-est de l'île. En 1949, Léonidas Lorrain, vétérinaire, avait acheté la partie sud-est du [lot n° 88 du cadastre de 1874](#) de neuf arpents, avec maison et autres bâtisses.

La terre portant le n° 38 du terrier (devenue le lot n° 88 en 1874) avait été concédée en 1738 à Pierre Plouf, qui la vendit à Jacques Rivière. En 1817, elle devint la propriété de Louis Théoret et passa à son fils Eustache en 1820, puis à son petit-fils Louis en 1844. Hyacinthe Paquin en prit possession en 1858, Alphonse Labrosse dit Raymond en 1885, puis Eugène Lauzon en 1915. De là, elle devint la propriété d'Arthur Wilson en 1942, qui vendit la partie nord du lot 88 à Jersey Health Farm Ltd en 1947 et la partie sud à Léonidas Lorrain en 1949, comme il est dit ci-dessus.

Voir aussi la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Léon-Brisebois, rue et parc

Rue créée en 1974 et 1978, au nord de la rue Cherrier, à partir de la rue Pierre-Boileau, dans la partie sud-est de l'île. Elle parcourt les **lots 80, 81, 84, 86, 87 et 88 du cadastre de 1874**. Le parc adjacent fut créé en l'an 2000. Nommés en hommage à Léon Brisebois qui fut maire de l'île Bizard de 1879 à 1880, conseiller municipal de 1877 à 1879 et de 1883 à 1886, commissaire d'école de 1877 à 1880 et marguillier de 1879 à 1882. Les Brisebois sont recensés dans l'île à partir de 1825.

Voir l'historique des lots traversés sous [Pierre-Boileau, rue, p. 38](#); [Maxime, place, p. 33](#); [Chaurest, rue, p. 13](#); [Jonathan-Wilson, parc, p. 24](#) et [Trépanier, rue, p. 51](#).

Louise-Bizard, rue

Cette rue créée en juin 2010, à partir de la montée de l'Église vers l'ouest sur le **lot n° 39 du cadastre de 1874**, rend hommage à la fille aînée de Jacques Bizard et de Jeanne-Cécile Closse, Louise Bizard (1679-1760) qui, après la mort de tous les autres enfants de ce couple, devint seigneresse des trois quarts de l'île Bizard. C'est sous son règne de seigneresse que les premières concessions de l'île sont accordées à partir de 1735, par l'intermédiaire de Jean-Baptiste Daguilhe, fondé de pouvoir des Bizard-Dubuisson. La rue Louise-Bizard traverse justement les terres de deux des premières concessions, celles de Pierre Boileau et de Pierre Brayer dit Saint-Pierre. Ces terres partaient de la rivière des Prairies et s'étendaient jusqu'au milieu de l'île. Elles se trouvaient au centre du côté sud de l'île actuelle, là où sont situés l'hôtel de ville, le centre socioculturel, la bibliothèque et le parc Eugène-Dostie.

La terre n° 25 (devenue le lot 39 en 1874) fut concédée en 1735 à Pierre Boileau, avec la moitié de la terre n° 24 adjacente. Après sa mort en 1768, cette terre devint la propriété de Pierre-Marc Masson, lieutenant de milice, qui en possédait 102 arpents carrés en 1807. En 1813, son fils, Eustache, en vendit 3 ½ x 20 arpents à Charles Sénécal. Alexis Berthelot, commerçant de Sainte-Geneviève, en acquit 3 ½ x 40 arpents, dont ses filles hériteront en 1853. En 1857, 65 arpents appartenaient à Joseph Théoret, fils de Louis, et en 1874, le lot n° 39 fut inscrit au nom de Jacques Théoret, fils de Louis. Celui-ci légua le lot à son fils, Joseph-Dieudonné, en 1894, qui en donna une grande partie à son fils Joseph-Louis Théoret en 1946. À partir de 1955, les terres non encore habitées de ce lot firent l'objet de plusieurs transactions pour aboutir au Royal Montreal Golf Club en 1958, à Gestions Kab inc. (anciennement Kaufmann and Broad) en 1980, puis au groupement immobilier Grilli en 1989.

Voir les généalogies des Sénécal : <http://www.sphib-sg.org/fib/SenecalC.pdf> et des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Louis-Roch, rue

Rue créée en 1975 proche du village du côté sud-ouest, sur le **lot n° 38 du cadastre de 1874**. Cette rue conduit du village au pont de l'île Mercier. Voir [Mercier, île, pont et rue, p. 33](#). Nommée en hommage à Louis-Roch Théoret (1835-1916), l'un des ancêtres d'une branche importante des nombreuses familles de Théoret dans l'île.



Famille de Louis-Roch Théoret, 50^e anniversaire de mariage en 1905. G. à D. : 1^{er} rang : Trefflé Théoret, Louis-Roch Théoret, Philomène Cardinal, son épouse, et Joseph Théoret ; 2^e rang : Raphaël, Philomène, Alexina, Cordélia, Napoléon et EuclideThéoret.

La terre n° 24 du terrier (devenue le lot n° 38 en 1874) fut une partie de la première concession accordée dans l'île, en 1735, à Pierre Boileau. Elle a ensuite appartenu à Pierre-Marc Masson de 1779 à 1809, puis au fils de ce dernier, Eustache Masson, jusqu'en 1813 quand il la vendit à Charles Sénécal. Elle passa ensuite à Alexis Berthelot, marchand de Sainte-Geneviève et à ses filles jusqu'en 1858. Louis-Roch Théoret l'acheta alors, puis la céda à son fils Joseph en 1888, pour être transmise à son petit-fils Vitalien en 1915, puis à Émile Théoret en 1941.

Voir les généalogies des Sénécal : <http://www.sphib-sg.org/fib/SenecalC.pdf> et des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Lucien, rue

Rue créée en 1975 dans le parc de maisons mobiles Wilson du côté ouest de l'île, sur le [lot n° 4 du cadastre de 1874](#). Elle porte le prénom d'un petit-fils d'Arthur Wilson (1893-1951), ancien propriétaire de la terre. Voir l'historique du parc de maisons mobiles sous [Wilson, parc de maisons mobiles, p. 55](#); [Wilson, montée, p. 54](#). Voir aussi la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

Lucien-Côté, parc

Parc créé en 1981 à l'est de la montée de l'Église dans la partie centrale de l'île, sur le [lot n° 72 du cadastre de 1874](#). Lucien Côté était membre de la firme Côté et Côté, lotisseur et constructeur dans l'île.

La terre n° 26 du terrier (devenue le lot n° 72 du cadastre de 1874) fut concédée en 1766 à Joseph Lapointe, mais elle changea souvent de propriétaires pour aboutir successivement à Pierre, Michel et Amable Martel, de 1814 à 1830. André Bourguignon dit Périllard en prit alors possession, mais la revendit à Jacques Brunet en 1833. Elle resta dans la famille Brunet jusqu'en 1863 et passa ensuite à celle de Toussaint Théoret, fils de Louis, et ses descendants jusqu'en 1905. En 1929, une partie du lot n° 72 devint la propriété de Wilfrid Brunet sur lequel il planta un vignoble. Après sa mort, sa veuve divisa la terre en plusieurs lots vendus séparément. Voir aussi les généalogies des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf> et : des Brunet : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrunetC.pdf>

Macquet, rue

Rue créée en 1986 au centre de la partie est de l'île, au nord du boulevard Chevrement, à partir du boulevard Jacques Bizard et du [lot n° 80 du cadastre de 1874](#). Elle est nommée en hommage à Gérard Macquet, ingénieur belge nommé, par Honoré Mercier, directeur de la politique des ponts métalliques au Québec, de 1887 à 1892. Cet ingénieur avait innové en utilisant les poutres paraboliques et les poutres Schwedler, des charpentes de type européen qui vont émailler le paysage du Québec. Il est le concepteur du premier pont entre l'île Bizard et Sainte-Geneviève inauguré en 1893.



La terre n° 33 (devenue le lot n° 80 en 1874) fut concédée en 1761 à François Beaulne, qui le revendit la même année à Antoine Lanthier. Celui-ci la céda à son gendre, Jean-Baptiste Massy en 1783. François-Xavier Brisebois posséda toute la terre n° 33 de 1822 à 1856. Magloire Brayer dit Saint-Pierre en fit l'acquisition en 1872, puis le lot cadastral n° 80 resta en la possession de ses descendants jusqu'au milieu du XX^e siècle. Voir la généalogie des Brayer dit Saint-Pierre : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrayerC.pdf>

Manoir, avenue et parc du

L'avenue du Manoir fut créée en 1971 et le parc en 1977. Ils sont situés au village, près de l'ancien manoir seigneurial de Denis-Benjamin Viger, sur le [lot n° 76 du cadastre de 1874](#).

Le lot n° 76 fut créé en 1974 pour englober le terrain détaché de la terre n° 30 des Sauvés et acheté par Denis-Benjamin Viger, en 1844, pour y bâtir son manoir seigneurial. Ce lot appartient ensuite à Côme-Séraphin Cherrier, de 1861 à 1885, puis à ses deux filles, Philomène-Charlotte et Marie-Joséphite Cherrier, de 1885 à 1891. Le terrain entourant le manoir construit en 1845 descendait jusqu'à la rivière, formant un parc. En 1891, les dames Cherrier firent donation du manoir et d'une partie du terrain, avec jardin et verger, aux demoiselles Esildas et Mathilde Nuckle, filles de l'ancien agent seigneurial, John Nuckle.



Marc, rue

Rue créée en 1975 dans le parc de maisons mobiles Wilson du côté ouest de l'île, sur le [lot n° 4 du cadastre de 1874](#). Elle porte le prénom d'un petit-fils d'Arthur Wilson (1893-1951), ancien propriétaire de la terre. Voir l'historique du parc de maisons mobiles sous [Wilson, parc de maison mobiles, p. 55](#) et [Wilson, montée, p. 54](#). Voir aussi la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

Marcelin, rue et parc

Rue créée en 1990 et parc en 2001, presque à l'extrémité sud-est de l'île, sur le **lot n° 93 du cadastre de 1874**. Ils sont nommés en hommage à Joseph-Marcellin Wilson (1859-1940), homme d'affaires prospère, philanthrope et sénateur de 1911 à 1939. Fils d'agriculteurs de l'île, il avait, en 1929, monté une ferme laitière sur le lot n° 135.



En 1807, l'ancêtre Jean Paquin possédait la terre n° 41 du terrier (devenue le lot n° 93 en 1874). Ce lot est resté en totalité la propriété des Paquin jusqu'en 1935. La maison familiale Victor-Paquin, érigée vers 1850 s'y trouve encore. Émile et Jean-Marie Paquin établirent leur verger sur la terre de leur ancêtre et alimentèrent les Bizardiens en pommes jusque dans les années 1970.

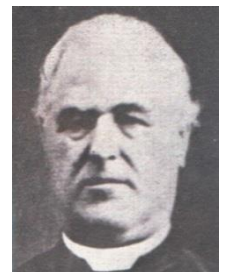
La ferme de Joseph-Marcellin Wilson était située sur le **lot n° 135 du cadastre de 1874**, soit la terre n° 68 du terrier qui fut concédée en 1763 à Pierre Brunet. En 1827, John Wilson (1794-1860) fit l'acquisition d'une parcelle de 2 x 20 arpents, ensuite cédée à ses descendants de père en fils jusqu'en 1938. La ferme laitière du sénateur Joseph-Marcellin Wilson était gérée par son neveu Élie Denis, lui-même descendant des Wilson par sa mère, Adelneige Wilson. En 1938, Joseph-Marcellin Wilson lui vendit la ferme et la maison (voir les photos ci-dessous). Voir aussi la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>



À gauche, étable de Joseph-Marcellin Wilson et d'Élie Denis.
À droite, maison natale du sénateur, puis de la famille Denis.

Marcoux, rue

Rue créée en 1986 dans le quartier centre est au nord du boulevard Chevrement, sur le **lot n° 84 du cadastre de 1874** (ancienne terre n° 35). Elle est nommée en hommage à l'abbé François-Xavier Marcoux, premier curé de la nouvelle paroisse Saint-Raphaël de 1843 à 1847. En 1844, il s'est installé dans le nouveau presbytère érigé en 1843. La paroisse comptait alors 865 âmes, dont 524 communiant et 341 enfants, répartis en 155 familles et 121 maisons. Le curé Marcoux a officié, en 1844, à la première inhumation dans le cimetière qui ne sera béni qu'en 1845, au premier baptême en 1844 de Raphaël Boileau, dont le prénom rappelle celui du patron de la nouvelle paroisse, et au premier mariage la même année. C'est probablement aussi le curé Marcoux qui reçut, en 1847, le tableau d'Antoine Plamondon représentant les deux Tobie au moment où l'ange Raphaël se révèle à eux. Offert par Denis-Benjamin Viger, le nouveau seigneur de l'île Bizard qui l'avait spécialement commandé à l'artiste, le tableau fut installé dans le chœur de la petite église construite en 1843. Il sera sauvé des flammes lors de l'incendie de 1872 et replacé dans la nouvelle église ouverte au culte en 1874. Ce tableau a depuis disparu.



La terre n° 35 avait d'abord été défrichée par Jean-François Lahaye et Marie Gauthier, mais sans en avoir obtenu la concession officielle. Après la mort de Jean-François Lahaye, son frère Joseph régularisa la concession en 1749 avec Louise Bizard. En 1758, Jean-Baptiste Théoret en fit l'acquisition pour son fils Jacques âgé de 22 ans, qui épousa Marie-Louise Barbari de Grandmaison en 1760. Celle-ci lui donna trois enfants : Jacques, Joseph et Marie-Louise. Jacques père épousa en seconde nocces, en 1767, Catherine Lefebvre, dont quatre enfants survécurent au bas âge : Marguerite, Angélique, Catherine et Louis. C'est ce dernier qui reçut la terre n° 35 en donation en 1789. Il la vendit à son fils Louis en 1817, qui, à son tour, la donna à son fils Charles. En 1844 et en 1851, Charles Théoret et Émilie Poudrette n'avaient pas d'enfant. Charles avait vendu, en 1860, une partie de la terre n° 35 à son frère Jean-Baptiste (lot n° 85) quand il fit, en 1864, don du reste de sa propriété (lot n° 84) à son cousin Maxime Théoret. En 1874, le lot n° 84 appartenait à Maxime Théoret et le lot n° 85 à Jean-Baptiste Théoret. En 1902, Maxime fit don du lot n° 84 à son fils Nectaire (1860-1926) qui resta célibataire et céda sa propriété à Joseph Théoret en 1921. En 1951, ce dernier fit don du lot n° 84 et d'une partie du lot n° 85 à son fils Fernand Théoret. Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Martel, rue

Rue privée conduisant à la maison Joseph-Théoret, construite en 1831 par Charles Brunet, sur l'ancienne terre n° 32 du terrier, devenue les **lots 78 et 79 du cadastre de 1974**, qui appartenait alors à Joseph Théoret (1793-1873), fils de Joseph.

Cette terre fut d'abord concédée en 1749 à André Beaulne. Joseph Théoret père en fit l'acquisition en 1796 et la céda à son fils Joseph en 1811. En 1850, Joseph Théoret fit donation de la moitié de sa terre à son fils Venant Théoret, ce qui deviendra le lot n° 78 du cadastre de 1874. Il conserva à son usage l'autre moitié de la terre, celle où se trouve la maison Joseph-Théoret. À l'occasion du mariage de sa fille Clophée avec Joseph Bouin dit Dufresne, en 1857, Joseph Théoret lui vendit une partie de sa terre avec la maison. En 1899, Joseph Dufresne et Clophée Théoret firent donation de leur propriété à leur fils Adéodas Dufresne. La maison alors désignée maison Dufresne hébergea, en 1919, la famille d'Adéodas Dufresne et de Louise Major, qui partit en Saskatchewan et vendit la propriété à sa sœur Hermance Dufresne. Une autre sœur, Arthémise, avait épousé Odilon Martel et c'est leur fils Bruno Martel qui finit par hériter de la propriété; elle fut alors subdivisée, mais la maison, située près du pont actuel à l'entrée du village, resta la propriété des Martel jusqu'en 2003. D'où le nom de la rue qui y conduit. Voir aussi : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>



Martin, terrasse et parc

La terrasse fut créée en 1973 et le parc en 1988, sur le **lot n° 130 du cadastre de 1874** (ancienne terre n° 63 du terrier). Cette terre a appartenu principalement aux familles Martin de 1822 à 1972. L'ancêtre des familles Martin de l'île Bizard est Joseph Martin (1772-1822) qui s'est établi, en 1786, sur la terre n° 16 du terrier (devenue les lots 27 et 28 du cadastre de 1874). Son fils Luc Martin épousa en 1822 Josephine Rockbrune qui venait de recevoir la terre n° 63 en donation de sa mère, veuve de François Rockbrune. En secondes nocces, en 1837, Luc Martin épousa Sophie Angrignon.

En 1875, Luc Martin père donne le lot n° 130 à son fils Gilbert (1851-1894) à l'occasion de son mariage avec Adèle Boileau. Cette dernière devenue veuve fit donation du lot n° 130, en 1910, à son fils Donat Martin (1881-1961), qui, à son tour, le céda à son fils, Aimé Martin, avec les bâtiments, les animaux de ferme, le matériel agricole et les véhicules. En 1957, la partie sud du lot 130, soit 45 arpents carrés, devint la propriété du Royal Montreal Golf Club; en 1974, elle passa à Kaufman & Braud, Gestions Kab inc., puis, en 1989, au Groupe immobilier Grilli, pour devenir une partie du golf Saint-Raphaël et du développement immobilier qui l'entoure du côté ouest de la montée du milieu.

Toutefois, Luc Martin père avait aussi acquis la terre voisine n° 62 (devenue le lot n° 129 du cadastre de 1874) en 1835 ainsi que la terre n° 60 (lot n° 127) en 1856, qu'il céda à son fils Luc. La terre n° 64 (131), qui appartenait à Antoine Berthiaume et Eulalie Martin, fille de Luc, fut rachetée, en 1871, par Sévère Martin, autre fils de Luc. En 1896, il fit donation du lot n° 131 à son fils Ludger Martin, qui fut aussi maire de l'île de 1925 à 1930. À peu près à cette époque, il monta une ferme laitière sur les terres des Martin. Voir [Pagé, terrasse, p. 36](#).

Les Martin père et fils occupaient donc un vaste territoire du nord de l'île. Le pain de sucre, petite montagne en forme de pain de sucre, s'y trouvait. Il fut aplani en 1978. Voir [Pain de sucre, p. 37](#). Voir aussi : <http://www.sphib-sg.org/fib/MartinC.pdf>

Maugue, rue

Petite rue créée en 1986, proche du parc Joseph-Avila Proulx dans le développement domiciliaire du centre à l'est de la montée de l'Église, sur le **lot n° 77 ou 78 du cadastre de 1874**. Dans la foulée des rues portant le nom de notaires, elle rend hommage à Claude Maugue (1646-1696), arrivé au Canada en août 1673 et nommé la même année, par Frontenac, notaire de la seigneurie de Lauson. En 1677, il est appelé à Montréal pour succéder à Bénigne Basset au poste de greffier de la juridiction de Montréal, tout en continuant d'exercer sa profession de notaire. En 19 années, de 1677 à 1696, il signa environ 3 000 actes, notamment, en 1678, le contrat de mariage de Jacques Bizard et de Jeanne-Cécile Closse, fille unique de Lambert Closse, alors décédé, et d'Isabelle Moyen. Voir : [Closse, rue et parc, p. 15](#); [Isabelle-Moyen, rue, p. 22](#). Voir aussi : http://www.biographi.ca/fr/bio/maugue_claude_1F.html

Maxime, place

Créée en 1981 sur le [lot 85 du cadastre de 1874](#) (faisant partie de la terre n° 35 du terrier), la place Maxime rend hommage à Maxime Théoret (1835-1903), conseiller municipal en 1873, commissaire d'école de 1879 à 1882, marguillier de 1880 à 1883. Arrière-petit-fils de l'ancêtre des Théoret dans l'île, Maxime Théoret avait pris possession de cette terre en 1758 par donation de l'un de ses cousins, Charles Théoret. Il a donné naissance à une branche importante des Théoret de l'île Bizard.

La terre n° 35 avait d'abord été défrichée par Jean-François Lahaye et Marie Gauthier, mais sans en avoir obtenu la concession officielle. Après la mort de Jean-François Lahaye, Louise Bizard régularisa la situation, en 1749, en accordant la concession à Joseph Lahaye, son frère. En 1758, Jean-Baptiste Théoret en fit l'acquisition pour son fils Jacques âgé de 22 ans, qui épousa Marie-Louise Barbari de Grandmaison en 1760. Celle-ci lui donna trois enfants : Jacques, Joseph et Marie-Louise. Jacques père épousa en secondes noces, en 1767, Catherine Lefebvre, dont quatre enfants survécurent au bas âge : Marguerite, Angélique, Catherine et Louis. C'est ce dernier qui reçut la terre n° 35 en donation en 1789. Il la vendit à son fils Louis en 1817, qui, à son tour, la donna à son fils Charles. Sans enfant, Charles vendit, en 1860, une partie de la terre n° 35 à son frère Jean-Baptiste (lot n° 85) et, en 1864, il donna le reste de sa propriété (lot n° 84) à son cousin Maxime Théoret. En 1874, le lot n° 84 appartenait à Maxime Théoret et le lot n° 85 à Jean-Baptiste Théoret. En 1902, Maxime fit don du lot n° 84 à son fils Nectaire (1860-1926) qui resta célibataire et céda sa propriété à Joseph Théoret en 1921. En 1951, ce dernier fit don du lot n° 84 et d'une partie du lot n° 85 à son fils Fernand Théoret.

Voir aussi la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>



Fernand Théoret (1914-...)

Mercier, île, pont et rue

En 1948, Robert Mercier acheta l'île qui se trouve dans la rivière des Prairies au sud du village. Puis avec ses frères, Léopold et Louis, il la subdivisa pour des fins domiciliaires. Depuis lors, l'île a pris le nom d'île Mercier. Voir le [plan cadastral de 1874, p. 1](#).

Le premier pont fut érigé en 1956 et 1957 et la rue Mercier créée en 1959. Cependant, ce pont nécessita de nombreuses réparations et, en 1967, des plans et devis furent commandés à l'ingénieur Pierre Arsenault pour la construction d'un nouveau pont, réalisé en 1969 et devenu pont public.

Comme cette île se trouvait, à l'origine, au sud de la terre de Pierre Boileau, on la nommait l'île Boileau. En 1770, Pierre Foretier la céda à Angélique Brunet qui, en 1773, la donna à la Fabrique de la paroisse de Sainte-Geneviève. Les marguilliers la vendirent, en 1779, à Pierre Brazeau. En 1807, l'île est la propriété de Pierre-Marc Masson, qui la vendit à son fils Eustache en 1816. En 1841, elle appartenait à Michel Robitaille qui la vendit, en 1843, à Jean-Louis Forbes, médecin de Sainte-Geneviève. Le seigneur de l'île, Denis-Benjamin Viger en fit l'acquisition en 1846. Elle devint, par héritage, la propriété de Côme-Séraphin Cherrier en 1861. En 1868, celui-ci en fit don à la Fabrique de la paroisse Saint-Raphaël, à la condition expresse que *la dite Fabrique laissera jouir le curé actuel et ses successeurs à perpétuité de la dite isle, avec le droit de percevoir tous les produits d'icelle, l'intention du donateur étant que le curé de la paroisse et ses successeurs aient seuls le contrôle et l'administration de cette propriété pour augmenter leur revenu qui ne peut être que maigre attendu le petit nombre de paroissiens que contient la paroisse*. L'île prit alors le nom d'île du curé où les paroissiens allaient faucher le foin pendant l'été au profit du curé. En 1948, la Fabrique de la paroisse vendit l'île, devenue le lot n° 155, à Éloi Bastien, contre 3 500 \$ payable en rente constituée, annuelle et perpétuelle, au curé de la paroisse, l'abbé Conrad Prévost, et à ses successeurs à perpétuité. Deux mois plus tard, Éloi Bastien vendit l'île à Robert Mercier pour la somme de 900 \$ plus la rente annuelle de 175 \$ à verser au curé.

Michel, rue

Rue créée en 1975 dans le parc de maisons mobiles Wilson du côté ouest de l'île, sur le [lot n° 4 du cadastre de 1874](#). Elle porte le prénom d'un petit-fils d'Arthur Wilson (1893-1951), ancien propriétaire de la terre.

Voir l'historique du parc de maisons mobiles sous [Wilson, parc de maison mobiles, p. 55](#) et [Wilson, montée, p. 54](#).

Voir aussi la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

Monique, rue

Petite rue créée en 1959, entre la rue Roi et la rue Paquin, au sud de la rue Cherrier et à l'ouest du village. En 1969, elle a pris le prénom de la fille d'Arthur Côté, ancien boucher de l'île et propriétaire du terrain lors de sa subdivision.

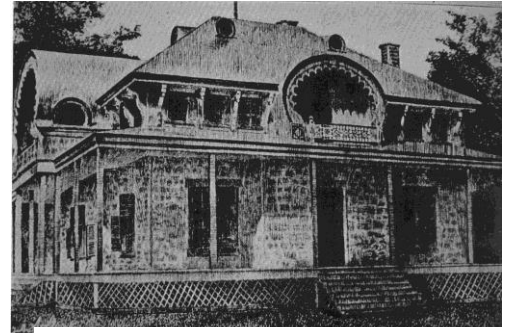
Monk, chemin et pointe

À l'origine, un petit chemin avait été créé entre le chemin de ligne de l'ouest de l'île et le domaine seigneurial de la pointe ouest choisi par Jacques Bizard. Ce chemin figurait déjà dans le procès-verbal du grand voyer en 1790. Il prit d'abord le nom de chemin du



Domaine, puis celui de chemin Monk en 1933, en l'honneur de la famille Monk, héritière du domaine seigneurial. Frederick Debartzch Monk (1856-1914) avait en effet épousé, en 1880, Marie-Louise Sénécal, fille de l'avocat Denis-Henri Sénécal et de Marie-Joseph Cherrier, fille de Côme-Séraphin Cherrier.

En collaboration avec les deux dames Cherrier, il fit ériger, à la fin du XIX^e siècle, le manoir Monk dans le domaine seigneurial, où la famille passait l'été après avoir traversé la rivière en barque à partir de la côte Sainte-Geneviève. L'ancien domaine seigneurial de Jacques-Bizard prit alors le nom de Pointe Monk.



Manoir Monk érigé à la fin du XIX^e siècle dans la pointe Monk et démoli vers 1953.
Photo vers 1900.

De descendance anglaise par son père mais lié aux grandes familles canadiennes françaises par sa mère et par son épouse, Frederick Debartzch Monk (1856-1914) pratiqua le droit et enseigna notamment le droit constitutionnel à la faculté de droit de l'Université Laval à Montréal de 1888 à 1914. De 1883 à 1895, il fut aussi commissaire des écoles catholiques romaines de Montréal. En politique, Il fut député conservateur de la circonscription de Jacques-Cartier de 1896 à 1911; il fut alors nommé ministre des travaux publics dans le gouvernement conservateur.

Biographie http://www.biographi.ca/fr/bio/monk_frederick_debartzch_14F.html

Marie-Louise Sénécal-Monk décéda en 1911 et Frederick Monk en 1914, les deux avant la mort des deux dames Cherrier qui sont restées propriétaires du domaine seigneurial, étant décédées en 1917 et 1924 après avoir légué leurs biens à leurs petits-enfants, Marie-Anne Caroline et Frederick-Arthur Monk, derniers seigneurs de l'île Bizard. L'ancien domaine seigneurial est depuis devenu la pointe Monk.

Montclair, rue

Rue créée en 1959 entre la rue Roi et la rue Paquin, au sud-ouest du village. Justification inconnue.

Montigny, rue

Rue double créée en 1985, au sud-ouest de l'île Bizard, entre la rivière des Prairies et la rue Cherrier, à l'ouest de la rue Legault, sur le **lot n° 31 du cadastre de 1874**. Elle est nommée en hommage à Sophie de Montigny, première institutrice à l'école publique du village en 1851. La terre n° 19 du terrier (devenue le lot n° 31 en 1874), concédé en 1767 à Jacques Lanthier, a appartenu aux Brayer dit Saint-Pierre de 1834 à 1842, aux Wilson de 1842 à 1937, puis aux Théoret à partir de 1937.

Voir les généalogies : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrayerC.pdf>, <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf> et <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Moulin, place du

Créée en 1977 dans la partie nord-ouest de l'île, entre le lac des Deux Montagnes et le chemin du Bord-du-Lac, sur le **lot n° 145 du cadastre de 1874**. Le nom de la rue se justifie par la présence d'un moulin à vent qui servait à pomper l'eau pour l'usage de la ferme d'Osias Cardinal. Il a été démantelé en 1970.

La terre n° 76 du terrier (devenue le lot n° 145 en 1874) avait été concédée en André Beaulne en 1765, dont la famille la conserva jusqu'en 1781. Une parcelle entre le chemin et la rivière passa ensuite à la famille de Joseph Darragon dit Lafrance jusqu'en 1838, pour devenir la propriété du menuisier Michel Sauvé dit Laplante, à qui elle appartenait encore en 1874 et forma alors le lot n° 146 du cadastre. Le reste de la terre était la propriété des descendants de François Paquin, qui l'avait acquise avec son frère Paul en 1811. C'est lui qui fit construire la maison de pierre qui subsiste au n° 1645, chemin du Bord-du-Lac. Ludger Paquin la vendit, en 1909, à Hormidas Cardinal à l'intention de son fils Osias Cardinal qui épousa à cette date Blanche Théoret. La famille Cardinal conserva la propriété jusqu'en 1975.



Voir les généalogies des Paquin : <http://www.sphib-sg.org/fib/PaquinC.pdf> et Cardinal : <http://www.sphib-sg.org/fib/CardinalC.pdf>

North Ridge, chemin

Créé en 1960, ce chemin partant de la montée de l'Église vers l'ouest dessert les résidences situées à la limite nord du terrain de golf Royal Montréal. Cette rue parcourt les **lots 129, 130, 131, 132 et 133 du cadastre de 1874**.

Les lots 129, 130 et 131 ont principalement appartenu aux familles Martin (voir [Martin, terrasse, p. 32](#) et [Pagé, terrasse, p. 36](#)). Le lot 132 a surtout appartenu aux familles Théoret du nord de l'île, issue de Toussaint Théoret (voir [Théoret, avenue, p. 50](#)). Le lot 133 a appartenu à John Wilson, à Bazile Théoret, à Arsène Théoret et ses descendants de 1867 à 1916, puis à Joseph Delphis Fournier à partir de 1936. La partie sud de tous ces lots, entre le chemin public et les terres du côté sud de l'île, devint la propriété du Royal Montreal Golf Club en 1957, puis du Groupe immobilier Grilli en 1989.

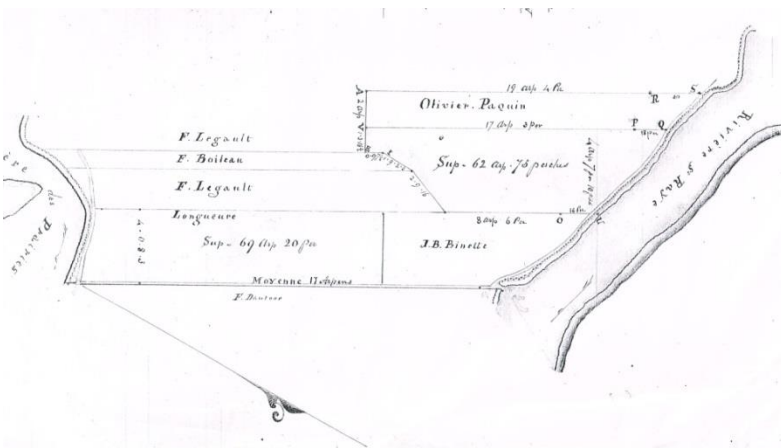
Noyers, avenue des

Nommée en 1948 d'après une essence indigène, cette rue n'a été municipalisée qu'en 1959. Elle est située entre le chemin Dutour et la rivière des Prairies, à l'extrémité est de l'île, sur le **lot n° 99 du cadastre de 1874**. Cette ancienne terre n° 45 du terrier faisait partie de l'exploitation traditionnelle de la famille Hugain-Dutour de 1766 à 1940.

En 1932, Albert Dutour accorda un bail de neuf ans à Joseph-Trefflé-Zénon Patenaude, arpenteur-géomètre d'Outremont, pour un terrain au coin nord du lot n° 99. En 1938, le terrain fut subdivisé en lots 99-1 à 99-11. En 1940, Albert Dutour vendit à Patenaude une autre partie du lot n° 99. Patenaude décéda probablement en 1945 et à partir de cette date, c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. fut créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot n° 99. Voir aussi la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Ormes, avenue des

Nommée en 1948 d'après une essence indigène, cette rue n'a été municipalisée qu'en 1959. Elle est située du côté ouest du chemin Dutour à l'extrémité sud-est de l'île, sur le **lot cadastral n° 98 du cadastre de 1874**.



L'ancienne terre n° 44 du terrier fut concédée pour la première fois en 1755 à Jacques Calvé. Elle changea souvent de censeitaires jusqu'en 1843 quand le nouveau seigneur de l'île, Denis-Benjamin Viger, en reprit possession (voir le plan d'arpentage de 1843 ci-contre). Côme-Séraphin Cherrier, son héritier, la posséda ensuite et, en 1886, ses filles la vendirent aux frères Boileau, menuisiers. Elle fut vendue à Émeri Dutour en 1904, qui en fit alors don à son fils Albert Dutour. Celui-ci en donna une partie à son fils Hervé Dutour en 1943. Voir aussi : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Ouimet, rue

Rue créée en 1973, partant du boulevard Chevrement vers le sud dans la partie centre-sud de l'île, sur le **lot n° 74 du cadastre de 1874**. Elle rend hommage à Adolphe Ouimet, maire de l'île Bizard de 1873 à 1875 et secrétaire municipal en 1875. Adolphe Ouimet était le fils de Joseph-Albert Ouimet et de Scholastique Nadon de Sainte-Rose. Joseph-Albert Ouimet mourut en avril 1840. Devenue veuve avec deux jeunes enfants, dont Adolphe né en 1837 et âgé de 3 ans, Scholastique Nadon se remaria en juillet 1840 avec Jacques Trépanier de l'île Bizard. Les deux enfants Ouimet vécurent dans l'île Bizard dans leur nouvelle famille. En 1851, âgé de 14 ans, Adolphe est dit journalier. En 1862, il est dit frère utérin de Jacques Trépanier fils et tanneur lorsque Jacques Trépanier père fit donation à son fils Jacques de deux terrains de la terre n° 12 (devenue le lot n° 22 en 1874). Plus tard, en 1871, Jacques Trépanier fils vendit à Adolphe Ouimet, son demi-frère, la moitié de la terre n° 12, dont la totalité était toutefois attribuée à Jacques Trépanier en 1874. Également en 1871, Jacques Trépanier vendit à Adolphe Ouimet le lot n° 24 du cadastre de 1874, contenant 64 arpents, mais ce terrain fut saisi en 1878 et adjugé à Léon Brisebois fils, époux de Marcelline Ouimet, sœur d'Adolphe, qui en 1851 vivait aussi chez Jacques Trépanier. Adolphe Ouimet épousa, en 1876, Cléophre Nantel, fille d'Antoine Nantel, hôtelier de Sainte-Geneviève. Il possédait alors un terrain de 15 perches sur 30 arpents du lot n° 22, avec une maison et d'autres bâtiments. En 1873, il fit l'acquisition du futur lot n° 45, au village (voir le [plan cadastral du village, p. 1](#)), qu'il revendit en 1877 à Charles Trépanier. Il est

alors dit inspecteur des travaux du canal de Lachine. (Voir ci-après la ferme Trépanier sur le lot n° 22 et la partie de sucre sur le lot n° 138).



À gauche, ferme Trépanier sur le lot n° 22 vers 1905. À droite : partie de sucre à la cabane à sucre de Jacques Trépanier, sur le lot n° 138, vers 1905-1910. Adolphe Ouimet est le quatrième à partir de la gauche.

Pagé, terrasse

Rue créée en 1978 entre le chemin du Bord-du-Lac et le lac des Deux Montagnes, du côté nord de l'île, sur le **lot n° 131 du cadastre de 1874**. Elle est située sur l'ancienne terre de Ludger Martin, qui avait monté une ferme laitière. En 1955, il céda sa ferme en culture, la maison et autres bâtiments à son fils Henri Martin, marchand-épicer à Montréal. En 1957, Henri Martin vendit toute la partie sud du lot 131, soit environ 42 arpents, au Royal Golf Club. Puis en 1962, il légua le reste de ses biens par testament à ses deux enfants, Robert Prévost et Jeanine Prévost, épouse de Robert Pagé. En 1972, Robert Prévost vendit à sa sœur, Jeanine Prévost-Pagé, la partie du lot n° 131 située au nord du chemin du Bord-du-Lac, d'une superficie d'environ 16 arpents. Robert Pagé et sa femme décidèrent alors d'aplanir le pain de sucre existant sur la propriété et de lotir le terrain, ce qui fut exécuté en 1978, d'où le nom de terrasse Pagé.

Sévère Martin (1838-1929), fils de Luc Martin et de Sophie Angrignon, fut maire de l'île Bizard de 1875 à 1890. Il occupa le lot n° 131 de 1871 à 1896, quand il le céda à son fils Ludger (1873-1956), tout en continuant à y résider. Ludger Martin fut aussi maire de l'île de 1925 à 1930. En 1958, toute la partie au sud du chemin public appartenait au Royal Montreal Golf Club, en 1980, à Gestions Kab Inc., auparavant connue sous le nom Kaufman & Broad, puis en 1989 au Groupe Immobilier Grilli, pour devenir une partie du golf Saint-Raphaël et du développement immobilier qui l'entoure à l'ouest de la montée de l'Église.



Maison Sévère-Martin, datant de 1877.



Voir aussi la généalogie des Martin :
<http://www.sphib-sg.org/fib/MartinC.pdf>

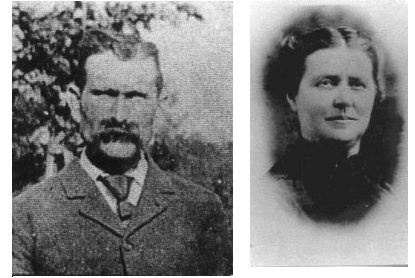
De gauche à droite, Sévère Martin (1838-1929),
 Ludger Martin (1873-1956) et son épouse
 Céline Saint-Pierre, Laure Martin, Donat Martin (1881-1961) et Blanche Théoret-Cardinal (1887-1974).

Païement, rue

Rue municipalisée en 1970, située au sud du village, à partir de la rue du Pont, située sur une partie du **lot n° 77 du cadastre de 1874**. En 1948, Armand Païement, menuisier, avait acheté d'Eugène Boileau un emplacement du lot n° 77, mesurant 135 pieds de largeur en front sur la rue projetée. En 1952, il acheta un autre emplacement du lot n° 77 de 60 pieds de largeur donnant aussi sur la rue projetée. C'est ainsi que la rue prit son nom en 1970. Armand Païement fut marguillier de 1953 à 1956.

Le lot n° 77 formait auparavant la terre n° 31 du terrier, concédée en 1758 à Pierre Narbonne. En 1769, elle devint la propriété en censive de Joseph Brazeau et elle resta dans cette famille jusqu'en 1785. En 1821, Joseph-Amable Sénécal (1790-1861) l'acheta et il céda la terre, en 1847, à son fils Charles (1829-1894), mais Joseph-Amable continuera d'habiter la maison jusqu'à sa mort en 1861. En 1890, Charles Sénécal céda sa propriété à son fils Euclide Sénécal (1863-1922). Voir [Sénécal, rue, p. 48](#).

Voir la généalogie de la famille Sénécal : <http://www.sphib-sg.org/fib/SenecalC.pdf>



Euclide Sénécal, 1863-1922, et
Léontine Dutour, 1872-1961.

Pain de sucre

Colline en forme de pain de sucre, aux pentes abruptes, d'environ 20 à 25 m de hauteur, 100 m de longueur et 30 m de largeur, située près de la rive nord-ouest de l'île, à cheval sur les **lots 130 et 131 du cadastre de 1874**, traditionnellement occupés par les familles Martin. Voir aussi : <http://www.sphib-sg.org/fib/MartinC.pdf>

En 1968, on a cru y découvrir de la kimberlite, qui accompagne souvent le diamant. À défaut de découverte de diamants, la colline fut presque complètement aplanie en 1978, pour faire place à la terrasse Pagé. Il n'en reste plus qu'un quignon.

Voir [Martin, terrasse et parc, p. 32](#); [Pagé, terrasse, p. 36](#).



Pain de sucre avant qu'il ne soit aplané.

Paquin, rue

Rue créée en 1959 située du côté sud-ouest de l'île, proche du village, sur le **lot n° 34 du cadastre de 1874**. (Voir l'historique de ce lot sous [Roy, rue, p. 44](#)).

Nommée en hommage à la famille Paquin venue de Deschambault et présente dans l'île depuis 1797. Cette famille a donné plusieurs maires de l'île Bizard : Hyacinthe Paquin de 1855 à 1873; Sévère Paquin de 1875 à 1890; Ludger Paquin de 1898 à 1909; Georges Paquin de 1919 à 1955 et de 1957 à 1958; Jean-Louis Paquin de 1958 à 1963. Ils ont aussi laissé dans l'île plusieurs anciennes maisons qui existent encore. Voir aussi la généalogie des Paquin : <http://www.sphib-sg.org/fib/PaquinC.pdf>



De gauche à droite : maison Martin-Paquin, 763, rue Cherrier;
maison François-Paquin, 1645, chemin du Bord-du-Lac;
maison Hyacinthe-Paquin, 733, rue Cherrier;
maison Olivier-Paquin, 3045, rue Cherrier;

Parc, avenue du

Rue créée en 1971, au village, sur le **lot n° 76 du cadastre de 1874** ayant appartenu aux seigneurs Denis-Benjamin Viger de 1844 à 1861, à Côme-Séraphin Cherrier de 1861 à 1885, puis à ses deux filles, Philomène-Charlotte et Marie-Joseph Cherrier de 1885 à 1891. Le terrain entourant le manoir seigneurial construit en 1845 descendait jusqu'à la rivière. Du temps de Côme-Séraphin Cherrier, on le désignait comme le *parc Cherrier*. Voir **Manoir, avenue et parc, p. 30**, **Viger, rue, p. 53** et **Cherrier, rue, p. 14**.

Patenaude, rue

Rue créée en 1949 sur le **lot n° 99 du cadastre de 1874**, à l'extrémité est de l'île, sur l'ancienne terre n° 45 du terrier exploitée par les familles Huguain-Dutour de 1766 à 1940. Nommée en hommage à Joseph-Trefflé-Zénon Patenaude, arpenteur-géomètre d'Outremont, qui procéda à son lotissement.

En 1932, Albert Dutour accorda un bail de neuf ans, de 1933 à 1942, à Joseph-Trefflé-Zénon Patenaude pour un terrain au coin nord du lot n° 99. En 1938, le terrain fut subdivisé en lots 99-1 à 99-11. En 1940, Albert Dutour vendit à Patenaude une autre partie du lot n° 99. Patenaude décéda probablement en 1945; à partir de cette date, c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. fut créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot 99. Voir aussi la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Paul, avenue

Créée en 1958 du côté nord de l'île Mercier, cette rue a pris comme nom le diminutif de celui de Léopold Mercier, l'un des frères Mercier, lotisseurs de l'île achetée en 1948. Voir **Mercier, île, pont et rue, p. 33**.

Peupliers, avenue

Créée en 1959 au coin sud-est de l'extrémité est de l'île, sur le **lot n° 99 du cadastre de 1874**, ancienne ferme exploitée par la famille Huguain-Dutour de 1766 à 1940. Cette rue porte le nom d'une essence indigène, à l'instar des autres rues du domaine Dutour.

En 1932, Albert Dutour accorda un bail de neuf ans, de 1933 à 1942, à Joseph-Trefflé-Zénon Patenaude pour un terrain au coin nord du lot n° 99. En 1938, le terrain fut subdivisé en lots 99-1 à 99-11. En 1940, Albert Dutour vendit à Patenaude une autre partie du lot n° 99. Patenaude décéda probablement en 1945; à partir de cette date, c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. fut créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot 99. Voir aussi la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Philippe-Delisle, rue

Rue créée en 2005, du côté nord-est de l'île, à la limite du parc-nature, sur les **lots 123 et 125 du cadastre de 1874**. (Voir l'historique du lot n° 125 sous **Joseph-Couvrette, rue, p. 25**).

Rue nommée en hommage à Philippe Delisle (1895-1983), l'ancêtre des Delisle de l'île Bizard. En 1924, il épousa Marie-Anne Bastien de l'île Bizard et le ménage s'établit dans l'île. En 1945, il acheta un emplacement sur le lot n° 41, au village. (Voir le **plan cadastral du village, p. 1**). À la fin des années 1950, il était chargé de remplacer les ampoules brûlées des lampadaires dans les rues du village. Au début des années 1960, il devint agent de circulation près de l'église le dimanche. Pour assurer l'approvisionnement en eau en cas d'incendie, lui et François Barrette sont chargés, pendant l'hiver, de creuser trois trous dans la glace de la rivière et de les tenir ouverts. Avant 1969, il est nommé inspecteur des permis. Plus tard, il sera brigadier scolaire à l'entrée et la sortie de l'école.

Voir aussi la généalogie des Delisle : <http://www.sphib-sg.org/fib/Delisle.pdf>



16 février 1982, Philippe Delisle 1895-1983

Pierre-Boileau, rue

Rue créée en 1974 dans le quartier Campeau, à partir de la rue Cherrier à l'est du pont, sur le **lot n° 80 du cadastre de 1874**. Elle rend hommage au premier colon officiel de l'île Bizard, qui y a pris une concession au milieu de l'île le 13 janvier 1735. Sa terre comprenait alors quatre arpents et demi sur 20 arpents de profondeur à partir de la rivière des Prairies. Elle correspondait à la terre n° 25 et une partie du n° 24 du terrier (devenue les lots 38 et 39 du cadastre de 1874). C'est la terre qui, de nos jours, longe la montée de l'Église à l'ouest et comprend la mairie, le centre socioculturel, la bibliothèque et le parc Eugène-Dostie.

Pierre Boileau, originaire de hameau Ville-à-Beurroux, dans la localité de Malensac au Morbihan, est venu au Canada, sous le nom de Pierre Boulo, comme soldat des troupes de la marine dans la compagnie de Bégon. Il arriva vraisemblablement à l'automne 1712 sur le navire *Héros* commandé par Claude de Beauharnois. Sa présence au pays est mentionnée pour la première fois en 1713. Après son service militaire, il décida de rester au Canada et accepta une terre à Sainte-Geneviève, là où se trouve actuellement l'église. Sous le nom de Pierre Boulo, il épousa, le 7 août 1724, Madeleine Lahaye, fille de Jean Lahaye d'origine irlandaise de la paroisse de Saint-Laurent. C'est là que s'établit le jeune couple pendant que Pierre Boileau défricha sa terre de Sainte-Geneviève et y bâtit sa maison. Les deux premiers enfants furent baptisés à Saint-Laurent, les huit autres à Saint-Joachim de Pointe-Claire, paroisse dont faisaient alors partie Sainte-Geneviève et l'île Bizard. Au fil des ans et des actes de baptême, le nom évolua de Boulo à Boileau à partir de 1731. Quand elle décida de laisser sa terre de Sainte-Geneviève pour s'établir dans l'île Bizard, sur les terres 24 et 25 du terrier de Pierre Foretier (devenues les numéros 38 et 39 du cadastre de 1874), la famille de Pierre Boileau comptait sept enfants de un à dix ans. Ainsi Pierre Boileau et son épouse Madeleine Lahaye figurent parmi les premiers colons de Sainte-Geneviève et de l'île Bizard. Le séminaire de Montréal ayant récupéré la terre de Pierre Boileau à Sainte-Geneviève y établit, en 1740, le presbytère de la nouvelle paroisse. Entre-temps, la famille de Pierre Boileau dans l'île Bizard fut rejointe par quelques autres nouveaux colons, dont Pierre Breillé (Brayer) dit Saint-Pierre qui y prit aussi une concession en 1739. Il est à noter que Pierre Boileau n'a pas occupé la terre n° 33 du terrier (devenue le lot n° 80 du cadastre de 1874) sur laquelle est située la rue Pierre-Boileau.

Voir l'historique du lot n° 80 sous [Macquet, rue, p. 30](#)).

Voir aussi la généalogie des Boileau :, <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf> et <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauS.pdf>

Pierre-Foretier, rue

Rue créée en 1975 dans la partie sud-est de l'île Bizard, sur les [lots 88 et 89 du cadastre de 1874](#).

Elle rend hommage à Pierre Foretier (1738-1815), seigneur de l'île Bizard de 1765 à 1815.

En 1765, Pierre Foretier, riche commerçant et propriétaire foncier de Montréal, racheta le fief Closse et la seigneurie de l'île Bizard à Marie-Anne-Noëlle de Vitré qui en possédait les plus grandes parties. De 1765 à 1769, il réussit à réunifier la seigneurie de l'île Bizard en rachetant plusieurs arrière-fiefs aux autres héritiers. C'est au cours des 50 années de son règne seigneurial que la colonisation de l'île prit son essor. À sa mort, l'île était presque entièrement occupée, un chemin en faisait le tour et un autre la traversait au milieu. Pierre Foretier créa aussi le premier moulin banal en 1772-1773. En 1807, il établit le plan terrier et le livre terrier qui l'accompagne, documents précieux qui ont permis de reconstituer l'historique des terres de l'île Bizard depuis l'origine.

Le testament de Pierre Foretier, daté de 1814, posa des conditions strictes à ses héritiers, dont celle de ne point partager les deux seigneuries de l'île Bizard et du fief Closse à Montréal. La succession se régla très difficilement entre les héritiers et donna lieu à une suite de procès qui dura vingt-six ans. Enfin, en 1842, sa fille, Marie-Amable Foretier, épouse de Denis-Benjamin Viger, hérita de la seigneurie de l'île Bizard. Voir la biographie de Pierre Foretier : http://www.biographi.ca/fr/bio/foretier_pierre_5F.html

Pierre-Marc Masson, rue

Rue créée en 2010, à partir de la rue Louise-Bizard, à l'ouest de la montée de l'Église, sur le [lot n° 39 du cadastre de 1874](#) (ancienne terre n° 25 du terrier). Elle est nommée en hommage à Pierre-Marc Masson (1752-1825), fils de Pierre Masson et de Marie-Louise Beaupré, qui acquit, en 1779, la terre n° 24 ainsi que l'île Boileau (île Mercier) et, en 1790, la terre n° 25 de l'ancien terrier, soit les terres concédées, en 1735, à Pierre Boileau, de 4,5 x 30 arpents. Sa maison se trouvait au bord de la rivière comme le montre le plan terrier de 1807. En 1781, il revendit l'île Boileau au curé Besson de la paroisse de Sainte-Geneviève. En 1813, il revendit aussi la terre n° 24 et les trois quarts de celle n° 25 à Charles Sénécal, en cédant le quart restant à son fils Eustache, mais il continuait d'habiter sur ces terres. En 1797, Pierre-Marc Masson fut nommé lieutenant de milice pour l'île Bizard. Décédé en 1825, il fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Geneviève.

Pierre-Mac Masson occupe une place importante dans l'histoire de l'île. Fils de Pierre-Marc Masson et de Marie-Louise Beaupré, il vit le jour dans la paroisse de l'Ange-Gardien. Pendant la guerre menée contre les Anglais, il perdit un œil. C'est à son retour au Canada qu'il acheta, en 1779 et 1790, l'ancienne terre de Pierre Boileau. On y trouve aujourd'hui la mairie d'arrondissement, le Centre socioculturel, le parc Eugène-Dostie et le pavillon Vincent-Lecavalier, ainsi que le bâtiment de la première bibliothèque et la bibliothèque actuelle.

Pierre-Panet, rue

Rue créée en 1987 dans la partie sud-est de l'île, à la limite du parc-nature, sur le [lot n° 89 du cadastre de 1874](#). Elle rend hommage à Pierre Méru-Panet (1731-1804), originaire de Paris, qui arriva au Canada en 1746. Il reçut, en 1754, une commission de notaire pour la juridiction de Montréal. De 1760 à 1764, il fut greffier du Conseil des capitaines du district de Montréal. En 1768, il devint avocat et obtint l'autorisation d'exercer le notariat dans toute la province de Québec. Il gérait en même temps la seigneurie de

Prairie-de-la-Madeleine, propriété des jésuites. En 1778, il devint juge à la cour des Plaids communs du district de Québec et s'installa alors à Québec. En 1779, il fut nommé juge de paix pour toute la province de Québec. Il donna sa démission en 1791. Il a rédigé une quinzaine d'actes de concession dans l'île par les familles Denys de Vitré et Dubuisson ainsi que l'acte de vente des trois quarts de la seigneurie de l'île Bizard et du fief Closse à Joseph Périneau et Pierre Foretier en 1765.

Voir sa biographie : http://www.biographi.ca/fr/bio/panet_pierre_5F.html

Le lot n° 89 faisait à l'origine partie de la terre n° 39 du terrier, concédée en 1740 à François-Marie Cardinal, qui la céda en 1742 à Baptiste Denis et resta la propriété des Denis jusqu'en 1799. De 1805 à 1851, elle appartenait à la famille de Charles Paquin. Elle passa alors à Léon Legault, puis à Maxime Ladouceur dit Lamagdeleine en 1864, qui en était propriétaire en 1874. Une partie de la terre devint alors le lot n° 89 du cadastre, devenue, en 1883, la propriété d'Hormidas Cardinal, puis de Ludger Martin en 1902 et de Vitalien Bigras en 1910. Vitalien Bigras est le créateur du bac à traile du nord de l'île; avec Adelneige Wilson, son épouse, il n'eut pas d'enfant et il adopta son neveu Joseph Proulx. À la mort de Vitalien Bigras en 1919, Joseph Proulx hérita d'une grande partie du lot n° 89, qu'il subdivisa et vendit 59 arpents à Delta Compagnie d'Immeubles Ltée, en 1964.

Voir la généalogie des Proulx dit Clément : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>

Pointe-aux-carrières

Pointe qui s'avance dans le lac des Deux Montagnes, du côté nord-est de l'île, sur le **lot n° 124 du cadastre de 1874**. Il y existait une carrière dès 1753 quand Pascal Lauzon reçut la concession de la terre voisine *joignant d'un côté à la carrière*. En 1813, s'y trouvaient des carrières de pierre ainsi que huit à dix fourneaux à chaux. En 1831, 77 ouvriers travaillaient à la carrière. De 1876 à 1880, la carrière fut remise en exploitation pour servir, notamment, à la construction du canal de Carillon. Pendant tout le XIX^e siècle, ce lieu servit aussi de halte aux cageux en provenance de l'Outaouais. Dans les années 1940-1960, c'était une plage et un terrain de pique-nique très populaires, appartenant à la famille Cardinal. En 1990, la Pointe-aux-carrières a été intégrée au parc-nature du Bois-de-l'île-Bizard, créé par la Communauté urbaine de Montréal, et c'est là que se trouve le pavillon du parc.

Pont, rue du

Rue créée vers 1893 pour mener au premier pont reliant l'île Bizard à Sainte-Geneviève, ouvert à la circulation en 1893. Le terrain faisait partie du **lot n° 76 du cadastre de 1874**, domaine du manoir seigneurial. Les dames Cherrier, filles de Côme-Séraphin Cherrier, alors seigneuses de l'île Bizard, en firent don à la municipalité pour construire la rue.

Voir [Cherrier, rue, p. 14](#) et [Macquet, rue, p. 30](#).

Port-Saint-Malo, rue du

Rue créée en 1984, dans la partie sud-est de l'île, au nord du boulevard Chevrement, sur le **lot n° 89 du cadastre de 1874**. Nommée en commémoration du 450^e anniversaire de la découverte de la Nouvelle-France par Jacques-Cartier, navigateur français né à Saint-Malo en 1491.

Le lot n° 89 faisait à l'origine partie de la terre n° 39 du terrier, concédée en 1740 à François-Marie Cardinal, qui la céda en 1742 à Baptiste Denis; elle resta la propriété des Denis jusqu'en 1799. De 1805 à 1851, elle appartenait à la famille de Charles Paquin. Elle passa alors à Léon Legault, puis à Maxime Ladouceur dit Lamagdeleine en 1864, qui en était propriétaire en 1874. Une partie de la terre devint le lot n° 89 en 1874; il passa, en 1883, à Hormidas Cardinal, puis à Ludger Martin en 1902 et à Vitalien Bigras en 1910. Vitalien Bigras est le créateur du bac à traile du nord de l'île; avec Adelneige Wilson, son épouse, il n'eut pas d'enfant et il adopta son neveu Joseph Proulx. À la mort de Vitalien Bigras en 1919, Joseph Proulx hérita d'une grande partie du lot n° 89, qu'il subdivisa et dont il vendit 59 arpents à Delta Compagnie d'Immeubles Ltée, en 1964.

Voir aussi la généalogie des Proulx dits Clément: <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>

Poudrette, rue

Rue créée en 1974 au sud de l'île et à l'est du nouveau pont, à partir de la rue Cherrier vers le nord, sur le **lot n° 84 du cadastre de 1874**. Elle est nommée en hommage à la famille Poudrette dit Lavigne présente dans l'île depuis 1803. Basile Poudrette (1791-1867), marié avec Marie-Geneviève Cousineau en 1814 puis avec Marie Trépanier en 1836, est l'ancêtre de cette famille dans l'île. Il s'était établi, en 1816, sur la terre n° 13 (devenue les lots 23 et 24 du cadastre de 1874). Cette terre, qui faisait partie du fief Catalogne, avait été concédée en 1774 par le curé Besson à Michel Beaulne. En 1874, le lot 23 appartenait à Hyacinthe Poudrette dit Lavigne, fils de Basile. La ferme créée à cet endroit restera en la possession de ses descendants jusqu'en 1959.

Voir aussi la généalogie des Poudrette dits Lavigne: <http://www.sphib-sg.org/fib/PoudretteC.pdf>

La terre n° 35 du terrier (devenue les lots 84 et 85 du cadastre de 1874) fut, à l'origine, défrichée par Marie Gauthier et Jean Lahaye, frère de Madeleine Lahaye-Boileau pionnière de l'île Bizard, elle devint en 1758 la première terre des Théoret de l'île Bizard. De Jacques-Amable Théoret, elle passa successivement à Louis Théoret père en 1789, une partie à Louis Théoret fils en 1817 et une autre partie à Étienne Théoret en 1827, à Charles Théoret fils de Louis en 1843, à Jean-Baptiste Théoret en 1860, à Maxime Théoret en 1864, à Nectaire Théoret en 1902, à Joseph Théoret fils de Maxime en 1921, puis à son fils Fernand Théoret en 1951. En 1963, ce dernier vendit à Delta Compagnie d'immeubles la partie nord du lot n° 84, qui aboutit à Campeau Corporation en 1974. Voir aussi la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Prairies, rivière des

Séparant l'île de Montréal de l'île Jésus et de la ville de Laval, cette rivière, qui borde l'île Bizard au sud et au nord-est, sert de décharge au lac des Deux Montagnes dans le Saint-Laurent. Les autochtones la nommaient *Skawanoti*, ce qui signifie la rivière en arrière de l'île. Elle aurait été baptisée par Samuel de Champlain en l'honneur d'un de ses compagnons, François des Prairies, qui s'y égarait lors d'une exploration. Dans les anciens actes, on la nommait aussi parfois rivière Jésus.

Première avenue, Riviera (voir Riviera, p. 42)

Prés, rue des

Rue créée en 1973, au village, à partir de la rue Cherrier, sur le **lot n° 74 du cadastre de 1874**. D'abord désignée place des Prés. Justification inconnue.

Proulx, rue

Rue créée en 1965, du côté sud-est de l'île, parallèle à la rue Cherrier, sur le **lot n° 89 du cadastre de 1874**. Nommée à la demande de Joseph Proulx (1899-1976) qui donna les premiers lots à neuf de ses enfants.

La terre n° 39 du terrier (devenue le lot n° 89 en 1874) avait été concédée en 1740 à François-Marie Cardinal, qui la céda en 1742 à Baptiste Denis; elle resta la propriété des Denis jusqu'en 1799. De 1805 à 1851, elle appartenait à la famille de Charles Paquin. Elle passa alors à Léon Legault, puis à Maxime Ladouceur dit Lamagdeleine en 1864. Le lot n° 89 du cadastre devint, en 1883, la propriété d'Hormidas Cardinal, puis de Ludger Martin en 1902 et de Vitalien Bigras en 1910. Vitalien Bigras fut le créateur du bac à traile du nord de l'île. Avec Adelneige Wilson, son épouse, il n'eut pas d'enfant et il adopta son neveu Joseph Proulx. À la mort de Vitalien Bigras en 1919, Joseph Proulx (1899-1976) hérita d'une partie du lot n° 89. En 1964, il en vendit 59 arpents à Delta Compagnie d'immeubles. Voir la généalogie des Proulx dits Clément :

<http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>



Vitalien Bigras (1870-1919), créateur du bac à traile en 1903.



Famille de Joseph Proulx (1899-1976) et Marie-Anne Théoret, entourés de leur famille, cinquantième anniversaire de mariage, 1971.

Quatrième avenue, Riviera (voir Riviera, p. 42)

Rainettes, rue des

Rue créée en 2009 du côté nord-est de l'île, près de la rue Roussin, à proximité du parc-nature du Bois-de-l'île-Bizard, renommé chez les ornithologues amateurs de la région de Montréal pour la richesse de son avifaune. Dans le parc se trouvent bon nombre de milieux humides fréquentés en particulier par deux espèces d'amphibiens, la Rainette crucifère et la Rainette versicolore. Le soir, pendant la période de reproduction (du début d'avril jusqu'en juin), on peut entendre dans le parc et dans les secteurs environnants des milliers de rainettes mâles qui chantent en chœur pour attirer les femelles. C'est un des signes de l'arrivée du printemps et de l'été dans l'île. Voir [Roussin, rue, p. 43](#).



Raymond, rue

Rue créée vers 1976-1977, parallèle à la rivière des Prairies au centre du village, au sud de la rue Cherrier. Elle est nommée en hommage à la famille Labrosse dit Raymond recensée dans l'île depuis 1811. L'ancêtre de cette famille dans l'île est Michel Labrosse dit Raymond (1799-1867), établi sur la terre n° 80 (devenue le lot n° 152 en 1874). Cyrille Labrosse dit Raymond fut l'un des premiers épiciers du village, sur le lot n° 44, de 1846 à sa mort en 1866. Félix Labrosse dit Raymond (1888-1959) était forgeron au village au début du XX^e siècle. Enfin, Hervé Raymond tint un magasin général sur le lot n° 46, au village, de 1951 à 1987. Pour situer ces lots, voir les [plans cadastraux de l'île et du village](#) à la page 1.

Voir aussi la généalogie des Labrosse dits Raymond : <http://www.sphib-sg.org/fib/LabrosseC.pdf>

René-Massé, rue

Rue créée en 2005, du côté est du boulevard Jacques-Bizard, face au Complexe sportif Saint-Raphaël, sur le [lots 86 du cadastre de 1874](#). Elle est nommée en hommage à René Massé (1938-2003) qui a habité dans l'île pendant plusieurs années. Devenu paraplégique à l'âge de 31 ans à la suite d'un accident du travail, il s'est déplacé en fauteuil roulant pendant 33 ans. Il a été un des pionniers de la course en fauteuil roulant au Québec et le premier Québécois à avoir participé aux Jeux paralympiques. Il a aussi pris part à de nombreuses compétitions dans plusieurs pays. René Massé a reçu la médaille d'or aux Jeux panaméricains de 1973, au Pérou. En 2003, la gouverneure générale lui a décerné, à titre posthume, la médaille de l'Ordre du Canada.



Richard, rue

Rue créée en 1966 sur le [lot n° 25 du cadastre de 1874](#) appartenant alors à André Boileau; elle porte le prénom de son fils.

La terre n° 14 du terrier (devenue le lot n° 25 en 1874) faisait partie du fief Catalogne. Elle fut concédée la première fois à Toussaint Legault en 1768 par le curé Besson de la paroisse Sainte-Geneviève, seigneur du fief Catalogne de 1766 à 1788. En 1840, Benjamin Théoret en fit l'acquisition et la vendit, en 1851, à John Wilson à l'intention de son fils Maxime Wilson. En 1861, ce dernier la revendit à Léon Brisebois et, en 1874, le lot n° 25 appartenait à Gilbert Brisebois. En 1887, celui-ci vendit les deux lots 24 et 25 à Jean-Baptiste Boileau, son beau-frère. En 1916, les deux lots appartenaient à Jean-Baptiste et à Abraham Boileau, mais ce dernier céda sa part à son frère Aimé Boileau en 1931. En 1945, une partie détachée du lot n° 25 devint la propriété d'Alexandre Joly. En 1950, Bellarmin Boileau, fils célibataire de Jean-Baptiste Boileau, légua tous ses biens à ses deux neveux, Fernand et André Boileau, fils d'Abraham, dont une partie du lot n° 25. Voir aussi la généalogie des Boileau : <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf>

Riviera, quartier et parc

Le parc fut créé en 1982 au sud de la rue Bigras, dans la partie nord-est de l'île, quartier qui prit le nom de Riviera à la suite de sa subdivision par Roland Bigras en 1944.

[Le lot n° 100 du cadastre de 1874](#) était l'ancienne terre n° 47 d'abord concédée à Charles Beauvais à qui elle appartenait en 1781. En 1843, Denis-Benjamin Viger, nouveau seigneur de l'île le possédait et y fit construire son moulin banal en 1850. En 1861, la terre n° 47 passa à Côme-Séraphin Cherrier, héritier de Denis-Benjamin Viger, puis aux dames Cherrier en 1885. Elles vendirent le lot n° 100 aux frères Boileau en 1886 pour la reconstruction du moulin. En 1901, les Boileau durent abandonner ce terrain, parmi d'autres, à cause de la faillite de leur entreprise. Toutefois, les lots 98 et 100 furent rachetés, en 1901, par un fils de Napoléon et un fils d'Hormidas. Le meunier Félix Charron faisait fonctionner le moulin. Voir aussi : <http://www.sphib-sg.org/fib/BoileauC.pdf>

Les lots 101 à 104 du cadastre de 1874 constituaient la terre n° 48 du terrier, qui fut concédée la première fois en 1758 à Joseph Brayer dit Saint-Pierre. En 1807, cette terre appartenait à Jean-Baptiste Léonard. En 1836, elle devint la propriété de Jean-Marie Paquin et le lot 101 resta la propriété de ses descendants jusqu'en 1935. En 1857, François Dutour acheta 20 arpents de la terre n° 48 qui formèrent les lots 102 et 103 en 1874. Ces deux lots restèrent la propriété des descendants des Dutour jusqu'en 1906. Le lot 104 appartenait aux héritiers du notaire André Jobin en 1874. Alphonse Paquin le récupéra en 1894 et il resta dans la famille jusqu'en 1935. Voir la généalogie des Paquin : <http://www.sphib-sg.org/fib/PaquinC.pdf> et celle des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

En 1935, Edgar John Thomson fit l'acquisition des lots 100, 101 et 104 pour les intégrer à sa ferme laitière Jersey Health Farm. Après la mort de Thomson, Hervé Prévost, directeur général de la Sun Trust Ltée, prit possession de la succession, puis vendit les lots 100, 101 et 104 à Roland Bigras en 1943. Le lotissement de Roland Bigras fut divisé en plusieurs rues : **Première, Deuxième, Troisième, Quatrième et cinquième avenues**, plus la **rue Bigras**. Voir [Bigras, rue, p. 7](#).

Robert, rue

Rue créée en 1975 au centre de l'île, à partir de la montée de l'Église vers l'est, sur le **lot n° 72 du cadastre de 1874**. Elle porte le prénom de Robert Proulx, premier résident de la rue.

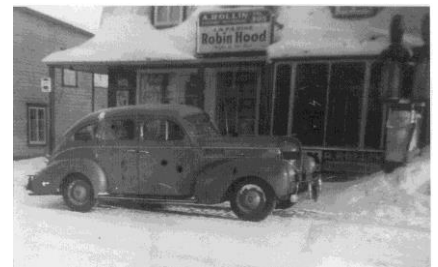
La terre n° 6 du terrier (devenue le lot 72 en 1874) fut concédée en 1766 à Joseph Lapointe. En 1807, elle appartenait à François Lanthier puis à Pierre Martel en 1814. En 1830, André Bourguignon dit Périllard l'acheta, puis elle fut acquise par Jacques Brunet qui la céda à son fils Luc en 1857. En 1863, Toussaint Théoret fils de Louis en fit l'acquisition et la céda à son fils Damase. En 1874, le lot n° 72 était au nom de Toussaint Théoret, fils de Toussaint. Après avoir vainement essayé de céder ce lot à ses fils, qui le lui ont rétrocédé, Toussaint fils de Toussaint vendit, en 1905, sa terre à Patrick Cardinal, qui la céda à Alphonse Cardinal en 1915. En 1938, Wilfrid Brunet en prit possession pour y cultiver un vignoble. À sa mort en 1943, Alice Théoret, sa veuve, subdivisa la propriété et vendit des lots. Voir aussi la généalogie des Brunet : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrunetC.pdf>

Roger, rue

Rue créée en 1975 dans le parc de maisons mobiles Wilson du côté ouest de l'île, sur le **lot n° 4 du cadastre de 1874**. Il porte le prénom d'un petit-fils d'Arthur Wilson (1893-1951), ancien propriétaire de la terre. Voir [Wilson, parc de maisons mobiles, p. 55](#) et [Wilson, montée, p. 54](#). Voir aussi la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

Rollin, carré

Rue créée en 1975 au centre de l'île à l'est de la montée de l'Église, sur le **lot n° 72 du cadastre de 1874**. Voir l'histoire de ce lot sous [Robert, rue, p. 43](#). La rue est nommée en hommage à la famille Rollin présente dans l'île depuis 1753. En 1921, Wilfrid Rollin acheta le lot n° 97 (voir [Laurier, rue, p. 27](#)). Deux sœurs et un frère Rollin, Lucienne, Éveline et André, ont tenu une épicerie au village de 1933 à 1948, sur le lot n° 46 au village. Voir le [plan cadastral du village, page 1](#).



Roumefort, rue

Rue créée en 1986 dans le centre-est de l'île, au nord du boulevard Chevrement. Elle rend hommage au vicomte et à la vicomtesse de Roumefort qui, en 1937, achetèrent le domaine seigneurial de la pointe Monk, **lot n° 1 du cadastre de 1874**, et le manoir Monk s'y trouvant, pour les revendre en 1953. Le vicomte de Roumefort était français et il occupait la fonction de président du Crédit franco-canadien. Voir [Monk, chemin et pointe, p. 34](#).

Roussin, rue

Rue créée en 1955 dans la partie nord-est de l'île, à l'ouest du parc-nature, sur le **lot n° 125 du cadastre de 1874**. Elle rend hommage à Joseph Roussin qui avait acheté ce terrain et y avait bâti une maison en 1876. Il était le grand-père du notaire J.-Émilien Cardinal qui était le propriétaire du terrain lors de sa subdivision en 1948 et 1954.

Le lot cadastral n° 125 réunit, en 1874, les terres n° 57 et 58 du terrier. La terre n° 57 avait été concédée à Paul Label en 1788 et la terre n° 58 l'avait été en 1798 à François La Roquebrune. En 1807, Pierre Martel possédait la terre n° 57 tandis que François La Roquebrune occupait toujours la terre n° 58. En 1822, Élizabéth Demers, veuve de François Roquebrune, fit donation de la terre n° 58, parmi d'autres, à sa fille Josephte, à l'occasion de son mariage avec Luc Martin. En 1857, les deux terres 57 et 58 étaient au nom de Luc Martin. En 1889, Luc Martin fils vendit à Jean-Évangéliste Roussin une parcelle du lot n° 125 de 4 x 4 arpents, au bord du lac des Deux Montagnes. Ce terrain resta dans la famille Roussin jusqu'en 1927 quand Léona Roussin en fit donation à son neveu Joseph Émilien Cardinal, avec le lot n° 124, à condition de prendre soin, de nourrir et d'habiller Léona, Olympe et Jean-Évangéliste Roussin, et de laisser la jouissance des terrains à Léona Roussin jusqu'à son décès. Joseph Roussin aurait construit sa maison sur le terrain à l'aide des billes de bois tombées des cages sur la plage. Voir aussi la généalogie des Martin : <http://www.sphib-sg.org/fib/MartinC.pdf>



Roy, rue

Rue créée en 1962 à l'ouest du village, du côté sud-ouest de l'île, sur le [lot n° 34 du cadastre de 1874](#). Elle prit le nom de la famille Roy qui habitait dans cette rue au moment de son ouverture.

La terre n° 22 du terrier fut concédée à Pierre Brayer dit Saint-Pierre en 1739. Elle resta en possession de ses descendants au moins jusqu'en 1822, quand Joseph Brayer fit don d'une partie à Louis Théoret, son beau-frère qui avait épousé Marguerite Brayer dit Saint-Pierre. La parcelle du lot 34 située entre la rue Cherrier et la rivière resta en possession des descendants Théoret jusqu'en 1953, quand elle fut vendue à Félix Legault de Pointe-Claire, qui la céda à Island Homes Inc.

Voir aussi la généalogie des Brayer dit Saint-Pierre : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrayerC.pdf> et celle des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Ruisseau, avenue

Créée en 1957 du côté sud-est de l'île, entre la rue Cherrier et la rivière des Prairies, sur le [lot n° 89 du cadastre de 1874](#). Elle est traversée par un ruisseau, d'où son nom.

Le lot n° 89 faisait à l'origine partie de la terre n° 39 du terrier, concédée en 1740 à François-Marie Cardinal, qui la céda en 1742 à Baptiste Denis; elle resta la propriété des Denis jusqu'en 1799. De 1805 à 1851, elle appartenait à la famille de Charles Paquin. Elle passa alors à Léon Legault, puis à Maxime Ladouceur dit Lamagdeleine en 1864, qui en était propriétaire en 1874. Une partie de la terre devint alors le lot n° 89 du cadastre, qui fut, en 1883, la propriété d'Hormidas Cardinal, puis de Ludger Martin en 1902 et de Vitalien Bigras en 1910. Vitalien Bigras est le créateur du bac à traîlle du nord de l'île; avec Adelneige Wilson, son épouse, il n'eut pas d'enfant et il adopta son neveu Joseph Proulx. À la mort de Vitalien Bigras en 1919, Joseph Proulx (1899-1976) hérita d'une partie du lot n° 89, qu'il subdivisa et dont il céda les premiers lots à ses enfants. En 1946, Georges Chauret, plombier, lui acheta la parcelle du lot 89 entre la rivière et la rue Cherrier, celle où se trouve la rue du Ruisseau. En 1964, Joseph Proulx vendit le reste, soit 59 arpents, à Delta Compagnie d'immeubles. Voir aussi la généalogie des Proulx dits Clément : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>

Sacré-Cœur, terrasse et parc

La terrasse remonte à 1957 et le parc à 1987, tous deux situés au bord de la rivière des Prairies entre la rue Roy et la rue Jean-Yves, sur le [lot n° 34 du cadastre de 1874](#). Leur nom vient d'une croix en bois représentant le Sacré-Cœur, érigée par Octave Girard, premier résident de la rue.

La terre n° 22 du terrier (devenue le lot n° 34 du cadastre de 1874) fut concédée à Pierre Brayer dit Saint-Pierre en 1739. Elle resta en possession des descendants Brayer dit Saint-Pierre au moins jusqu'en 1822, quand Joseph Brayer fit don d'une partie à Louis Théoret, son beau-frère qui avait épousé Marguerite Brayer dit Saint-Pierre. La parcelle du lot 34 située entre la rue Cherrier et la rivière resta en possession des descendants Théoret jusqu'en 1953, quand elle fut vendue à Félix Legault de Pointe-Claire, qui la céda à Island Homes Inc. Voir aussi la généalogie des Brayer dit Saint-Pierre : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrayerC.pdf> et celle des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Sainte-Famille, rue

Rue créée en 1927 du côté nord de l'île, entre le lac des Deux Montagnes et le chemin du Bord-du-Lac, presque au bout de la montée de l'Église, sur le [lot n° 128 du cadastre de 1874](#). Lors de son ouverture, la rue conduisait à des chalets d'été dont les propriétaires étaient tous membres de la même famille, d'où son nom.

Elle est située sur une partie de la terre n° 61 du terrier (devenue le lot n° 128 en 1874), concédée en 1751 et ayant appartenu à la famille Martel de 1788 à 1851, puis à Toussaint Théoret et Esther Janvril et leurs descendants, de 1853 à 1932. Voir aussi la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Sainte-Marie, rue

La rue Sainte-Marie, qui part de la rue Cherrier vers le nord, est une des premières rues du village. Située sur l'ancienne terre n° 26. On peut supposer qu'elle a pris le nom Sainte-Marie par similitude avec la rue Saint-Joseph, du côté sud de la rue Cherrier.

La terre n° 26 fut concédée en 1766 à Joseph Lapointe. En 1807, elle appartenait à François Lanthier et, en 1814, à Pierre Martel. En 1834, Amable Martel, fils de Pierre, vendit à Pierre Claude dit Nicolas un lopin de terre enclos, de 9 perches de front sur 2 arpents de profondeur tenant devant au chemin du roi et derrière au terrain appartenant à Jacques Brunet, sur lequel se trouvait une grange. En 1836, Pierre Claude dit Nicolas revendit ce lopin de terre à François Boileau, qui le céda, en 1845, à Gâtien Claude dit

Nicolas, pilote de cages. Entre-temps, Jacques Brunet avait donné à la paroisse, en 1840, d'un lopin de 1 x 4 arpents, pour la construction de l'église. Le terrain acquis par Gatien Claude est adjacent au terrain de la paroisse, du côté est. À partir de 1845, Gatien Claude subdivise le terrain acquis en 9 lots, les futurs [lots 61 à 67 et 69 à 70 du plan cadastral du village de 1874](#) (voir ce [plan, page 1](#)). La ruelle qui sépare ces lots deviendra la rue Sainte-Marie. Voir aussi la généalogie des Claude : <http://www.sphib-sg.org/fib/ClaudeC.pdf>

Saint-Charles, rue

Rue créée en 1965, au nord de la rue Cherrier et à l'est de la montée de l'Église, au centre du village, sur le [lot n° 73 du cadastre de 1874](#). Elle est nommée en hommage à Charles Sénécal (1856-1950), conseiller municipal de 1887 à 1896, commissaire d'école de 1891 à 1894 et marguillier de 1920 à 1923. Son père, Charles Sénécal (1829-1894), lui avait cédé le lot n° 73, que le fils posséda de 1882 à 1912; le père fut aussi marguillier de 1864 à 1867. Cependant, l'ancêtre des Sénécal de l'île Bizard est le grand-père et l'arrière-grand-père des deux précédents, aussi prénommé Charles, né en 1763. Celui-ci, alors cultivateur de la Côte Saint-Luc à Montréal, avait acheté la terre n° 25 au centre du village en 1813 et l'avait revendue en 1834. Voir aussi la généalogie des Sénécal : <http://www.sphib-sg.org/fib/SenecalC.pdf>

La terre n° 27 (devenue le lot n° 73 en 1874) fut concédée en 1736 à Michel Brunet. Elle changea plusieurs fois de censitaires jusqu'à Pierre Lapointe de 1759 à 1790. En 1808, Jacques Brunet en prit possession. En 1857, la terre n° 27 revint en possession du seigneur de l'île, Denis-Benjamin Viger. Lors de l'établissement du cadastre en 1874, lot n° 73 lui fut attribué. En 1881, son héritier Côme-Séraphin Cherrier vendit le lot 73 à Charles Sénécal père, qui le revendit à son fils Charles Sénécal en 1882. Ce dernier revendit une partie du lot, désormais morcelé, à Eusèbe Théoret en 1912, mais il s'en réserva un emplacement en front sur le chemin public. Eusèbe Théoret céda le lot à son fils, Siméon Théoret, en 1913, en excluant trois emplacements, dont celui de Charles Sénécal. En 1948, le lot n° 73, moins quatre emplacements en bordure de la rue Cherrier, devint la propriété de Roger et Rodolphe Théoret. En 1950, le lot 73, moins six emplacements, devint la propriété de Roméo Roy, constructeur de Pont-Viau, puis de Marie Laure Cécile Roy, épouse de Wilfrid Guay. Celle-ci revendit, en 1956, sa propriété de 58 arpents à Albert Paiement, constructeur de Sainte-Genève, et Antoine Brisebois, restaurateur du même lieu. Ces derniers procédèrent alors à la subdivision du terrain à partir de 1965, d'où la création de la rue Saint-Charles à cette date. Voir aussi la généalogie des Sénécal : <http://www.sphib-sg.org/fib/SenecalC.pdf> et celle des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Saint-Joseph, rue

Ce chemin, au centre du village en face de l'église, qui conduisait du chemin public à la rivière des Prairies et au pont de glace créé en hiver pour traverser la rivière, n'existait pas encore lors de la fondation du village, comme on peut le voir sur le plan d'arpentage de 1843 ci-contre.

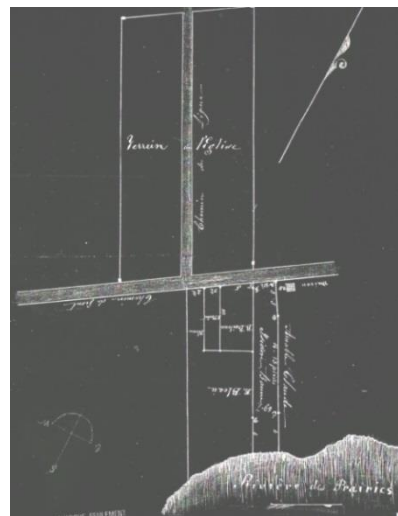
Amable Martel avait acquis la terre n° 26 du terrier en 1828, qu'il revendit en 1830 à André Bourguignon dit Périllard, mais il se réservait un emplacement et un lopin de terre à partir de la rivière sur environ quatre à cinq arpents de profondeur, où se trouvait sa maison. En 1834, il vendit à Pierre Claude dit Nicolas une parcelle de deux arpents sur deux arpents, entre la rivière et le chemin du roi, que Pierre Claude revendit à François Boileau en 1836.

En 1843, François Boileau, menuisier qui réside au bourg et village de Sainte-Genève, vendit, en 1844, un emplacement d'un arpent de front à Édouard Bleau, forgeron de l'île Bizard. Sur le terrain se trouvaient une maison en pierre, une boutique et d'autres bâtiments. On peut donc supposer que François Boileau était établi à cet endroit, avec une boutique de menuisier et qu'il a ensuite opté pour le village de Sainte-Genève. Dans les

années suivantes, Édouard Bleau subdivisa son terrain en deux blocs de lots, est et ouest, séparés par une petite rue. Il fut donc, avec Gatien Claude (voir [Sainte-Marie, rue, p. 44](#)), l'un des deux premiers lotisseurs du village. Voir les [lots 45 à 56, séparés par une petite rue, sur le plan cadastral du village de 1874, p. 1](#)).



En 1873, après l'incendie de la première église, un groupe de cultivateurs conduit par Jules Boileau se rendit dans la région de North Bay en Ontario pour aller chercher le bois nécessaire à la construction d'une nouvelle église. Ils ramenèrent les billes de bois dans l'île par cage et les déchargèrent au bout de la petite rue par laquelle on le charroya jusqu'au chantier. La rue prit alors le nom Saint-Joseph en raison de la dévotion à saint Joseph de Nazaire Perreault (photo ci-contre), curé de la paroisse de 1869 à 1873.



Saint-Louis, rue

Rue créée en 1958, sur le [lot n° 39 du cadastre de 1874](#), au village, à l'ouest de la montée de l'Église et au nord de la rue Cherrier. Elle est nommée en hommage à Joseph-Louis Théoret, alors propriétaire du lot.

La terre n° 25 (devenue le lot n° 39 dans le cadastre de 1874) fut concédée en 1735 à Pierre Boileau, avec une partie de la terre n° 24 adjacente. Après sa mort en 1768, cette terre devint la propriété de Pierre-Marc Masson, lieutenant de milice. En 1813, son fils, Eustache, la vendit à Charles Sénécal, qui la céda, en 1834, à Alexis Berthelot, commerçant de Sainte-Geneviève. Ce dernier en donna, en 1840, quatre arpents de superficie, pour la fondation de la paroisse. Cette parcelle donnée devint les lots n° 40 et 41 du cadastre de 1874. La rue Saint-Louis longe cette parcelle.

En 1857, le lot n° 39 était au nom de Joseph Théoret, fils de Louis, qui le céda à son fils Jacques en 1865. En 1894, Jacques Théoret le légua à son fils, Joseph-Dieudonné Théoret. À son tour, ce dernier le céda à son fils Joseph-Louis en 1946, d'où le nom de la rue. Voir aussi la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Saint-Malo, parc et rue Est et Ouest

Rue et parc créés en 1984, dans la partie sud-est de l'île, au nord du boulevard Chevrement, parallèle à la rue du Port-Saint-Malo, sur le [lot n° 89 du cadastre de 1874](#). Nommée en commémoration du 450^e anniversaire de la découverte de la Nouvelle-France par Jacques-Cartier, navigateur français né à Saint-Malo en 1491.

La terre n° 39 du terrier (devenue le lot n° 89 en 1874) fut concédée en 1740 à François-Marie Cardinal, qui la céda en 1742 à Baptiste Denis; elle resta la propriété des Denis jusqu'en 1799. De 1805 à 1851, elle appartenait à la famille de Charles Paquin. Elle passa alors à Léon Legault, puis à Maxime Ladouceur dit Lamagdeleine en 1864, qui en était propriétaire en 1874. Une partie de la terre devint le lot n° 89 en 1874, qui fut, en 1883, la propriété d'Hormidas Cardinal, puis de Ludger Martin en 1902 et de Vitalien Bigras en 1910. Vitalien Bigras est le créateur du bac à traîne du nord de l'île; avec Adelneige Wilson, son épouse, il n'eut pas d'enfant et il adopta son neveu Joseph Proulx. À la mort de Vitalien Bigras en 1919, Joseph Proulx (1899-1976) hérita d'une grande partie du lot n° 89, qu'il subdivisa et dont il vendit 59 arpents à Delta Compagnie d'Immeubles, en 1964. Voir aussi la généalogie des Proulx dits Clément : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxCC.pdf>

Saint-Maurice, rue

Cette rue, créée en 1948 sur les [lots n° 77 et 78 du cadastre de 1874](#), du côté sud de l'île Bizard à l'est du pont actuel, appartenait alors à Charles Sénécal. En 1946, Maurice Barrette acheta sur ce lot un emplacement de 60 pieds de largeur en front sur la rue du Pont et de 100 pieds de profondeur; il devint ainsi le premier habitant de la rue Saint-Maurice, d'où le nom de la rue.

La terre n° 31 du terrier (devenue le lot n° 77 du cadastre de 1874) fut concédée en 1758 à Pierre Narbonne. En 1769, elle devint la propriété en censive de Joseph Brazeau et elle resta dans cette famille jusqu'en 1785. En 1821, Joseph-Amable Sénécal (1790-1861) l'acheta et la céda, en 1847, à son fils Charles (1829-1894), mais Joseph-Amable continua d'habiter la maison jusqu'à sa mort en 1861. En 1890, Charles Sénécal céda sa propriété à son fils Euclide Sénécal (1863-1922). Voir la généalogie des Sénécal : <http://www.sphib-sg.org/fib/SenecalC.pdf>

Saint-Pierre, rue

Cette rue allant de la rivière des Prairies à la rue Cherrier, à l'est du pont, se trouve sur le [lot n° 80 du cadastre de 1874](#). Elle rend hommage à la famille Brayer dit Saint-Pierre, présente dans l'île depuis au moins 1736. Pierre Briée, Breillé ou Brayer est venu au Canada comme soldat des troupes dans la compagnie de M. de Montigny. Il est fils de Martin Breillé ou Briée et de Marguerite (Lecours) Jams, étant originaire de la paroisse de Saint-Servan, diocèse de Saint-Malo. Le 25 avril 1736, il est hospitalisé dans la salle des hommes de l'hôpital de Montréal. Très malade, il fait rédiger son testament mentionnant 21 chemises qui se trouvent chez une blanchisseuses et une terre de l'île Bizard avec les bâtiments qui y sont construits. Dès 1735, il est dit occupant la terre voisine de celle de Pierre Boileau, à l'ouest. Cependant, l'acte officiel de concession n'est signé que le 10 avril 1739. La terre comprend quatre arpents et demi de front sur vingt arpents de profondeur. Dans l'acte de concession, Pierre Brayer dit Saint-Pierre est dit habitant déjà dans l'île. Il fait donc partie des premiers colons de l'île Bizard.

Le 12 avril 1739, Pierre Brayer dit Saint-Pierre épousa à Pointe-Claire Françoise Thibault dit Léveillée de Rivière-des-Prairies. Le couple aura sept enfants ayant survécu au bas âge, dont cinq fils qui assureront la descendance dans l'île Bizard et à Sainte-Geneviève. Mais Pierre meurt noyé dans la rivière des Prairies le 5 juin 1759 et il est inhumé au Sault-au-Récollet.

Magloire Brayer dit Saint-Pierre achète, en 1872, la terre n° 33 de l'ancien terrier (n° 80 du cadastre de 1874). En 1907, Magloire fait don à sa fille, Clara, de sa terre et des bâtiments, à l'occasion du mariage de celle-ci avec Aimé Boileau. C'est sur cette terre qu'existe la rue Saint-Pierre créée en 1986. À partir de la cinquième ou sixième génération, le premier patronyme est abandonné pour ne conserver que celui de Saint-Pierre.

Le juge Henri-Césaire Saint-Pierre (1842-1916), natif de l'île Bizard, fut un célèbre avocat criminaliste et juge de la Cour supérieure (photo ci-contre). Voir sa biographie :

<http://canardscanins.ca/roots/portal.php?action=HenriCesaire>



Henri-Césaire Saint-Pierre
(1842-1916), juge

Le magasin général Saint-Pierre, ayant appartenu à Joseph Saint-Pierre puis à son fils Éloi, a longtemps occupé une place de choix au centre du village, sur le lot n° 54 (voir le [plan cadastral du village, p. 1](#)).

Voir la généalogie des Brayer dits Saint-Pierre : <http://www.sphib-sg.org/fib/BrayerC.pdf>; <http://www.sphib-sg.org/fib/BrayerS.pdf>

Saint-Raphaël, rue

Créée en 1992 du côté nord de l'île en partant de la montée de l'Église vers l'ouest, cette rue longe le golf Saint-Raphaël. Elle s'étale sur les [lots 129, 130, 131 et 132 du cadastre de 1874](#). De même que le terrain de golf voisin, elle a pris le nom de la paroisse depuis sa fondation en 1839.

Les terres parcourues par la rue Saint-Raphaël portaient les numéros 62 à 66 du terrier de 1807. Les terres 62 et 63 ont été concédées la première fois, en 1751, à Joseph Bigras. Les terres 64 et 65 l'ont aussi été en 1751 à Pierre Gougeon. La terre n° 66 a été concédée la première fois, en 1765, à Pierre Dubois.

La partie du lot n° 129 (terre n° 62 du terrier) parcourue par la nouvelle rue a appartenu aux familles Martin de 1835 à 1934; celle du lot n° 130 (terre n° 63 du terrier) l'a été de 1822 à 1956. Le lot n° 131 (terre n° 64 du terrier) a appartenu à Antoine Berthiaume, époux d'Eulalie Martin, de 1844 à 1871, puis est revenue au frère d'Eulalie, Sévère Martin, en 1871, et ensuite à ses descendants jusqu'en 1957. Le lot n° 132 regroupe les anciennes terres n° 65 et 66 du terrier, qui ont appartenu aux descendants de Toussaint Théoret, de 1818 à 1957. Le père de Toussaint, Joseph Théoret, avait en effet acheté, en 1816, la terre n° 65 pour la donner à son fils Toussaint Théoret en 1818. La terre n° 66 du terrier fut divisée en deux moitiés est et ouest à partir de 1820; la partie est parcourue par la rue Saint-Raphaël a appartenu aux descendants de Toussaint Théoret de 1832 à 1956, ainsi que la partie ouest de 1867 à 1956. Voir la généalogie des Martin : <http://www.sphib-sg.org/fib/MartinC.pdf> et celle des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Saint-Roch, rue

D'abord chemin privé conduisant à la demeure de Roch Chauret, au bord du lac des Deux Montagnes, au bout de la montée de l'Église, ce chemin cédé à la municipalité est devenu public en l'an 2000. La rue a pris le prénom de Roch Chauret.

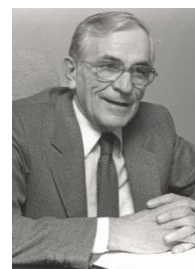
Cette rue est située sur le [lot n° 128 du cadastre de 1874](#), terre n° 61 du terrier concédée à Charles Blay en 1751. Elle a appartenu à Pierre Martel puis à son fils Étienne de 1788 à 1851. Toussaint Théoret fils de Toussaint en prit possession en 1853 et la céda à son fils, aussi prénommé Toussaint, en 1860. Leur fils Hector qui en hérita en fit don, en 1919, à leur fille Éva Théoret et à Ovide Lecavalier, son époux. En 1943, le lot n° 128 passa à leur fils Rolland Lecavalier qui vendit, en 1945, à Roch Chauret, le lopin compris entre le chemin du Bord-du-Lac et le lac des Deux Montagnes.

Voir aussi la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Saulnier, rue

Rue créée en 1993 au centre de la partie est de l'île près du parc-nature, sur le [lot n° 92 du cadastre de 1874](#). Elle rend hommage à Lucien Saulnier (1916-1989), conseiller municipal de Montréal de 1954 à 1962, président du comité exécutif de Montréal, de 1960 à 1970, président de la Communauté urbaine de Montréal de 1970 à 1972, et bâtisseur du métro de Montréal.

Léon Saulnier n'a jamais habité là où la rue se trouve, mais il a possédé, de 1964 à 1986, une résidence dans l'île Bizard où il est décédé, proche du parc-nature actuel, du côté nord-est de l'île, sur le lot n° 119. La terre n° 54, qui a constitué les lots 117 à 121 du cadastre de 1874, fut concédée la première fois, en 1753, à Pierre Lauzon fils, qui la céda à Pascal Lauzon fils en 1778. C'est l'une des trois premières terres accordées



dans la partie nord-est de l'île, toutes à la famille Lauzon, père et fils. Elle a souvent changé de propriétaires avant d'être divisée en deux moitiés en 1835. En 1857, Eustache Janvril en possédait 24 arpents et Julien Monsiau dit Desormeaux, 30 arpents. Il existait des lopins détachés de cette terre, au bord du lac, qui deviendront, en 1874, les lots 118, 119, 120 et 121.

En 1874, le lot n° 119, qui contient un demi-arpent sur quatre arpents, au bord du lac, appartient à Grégoire Lafontaine, qui l'avait acheté en 1853 de Félix Boileau. Prospère Lafontaine le vendit, en 1890, à Arthur Fabre, qui le céda à Marie-Anne Boileau en 1895. Le lot passa ensuite à Théophile Trépanier puis à Raoul Duclos en 1912, à Arthur Bonneau en 1917, à Mariel Brodeur, épouse de Paul-Émile Beaudet, en 1944. Cette dernière le revendit à Lucien Saulnier en 1964.

Sauvé, rue

Rue créée en 1983 et 2003, mais réalisée en 1985, sur le **lot n° 125 du cadastre de 1874**. Elle rend hommage à la famille Sauvé dit Laplante présente dans l'île depuis 1771. Voir la généalogie des Sauvé dit Laplante : <http://www.sphib-sg.org/fib/SauveC.pdf>

Le lot cadastral n° 125 réunissait les terres 57 et 58 du terrier. La terre n° 57 avait été concédée en 1781 à Jacques Périllard. La terre n° 58 l'avait été en 1798 à François Roquebrune, dont la fille Josephthe épousa Luc Martin, si bien que cette terre resta, en partie, la propriété des descendants Martin jusqu'en 1946. En 1874, Luc Martin avait aussi récupéré la terre n° 57; les deux terres 57 et 58 furent alors réunies pour former le lot n° 125 en 1874. En 1889, la partie nord du lot, entre le chemin du roi et le lac, en fut détachée et vendue à Jean Évangéliste Roussin (voir [Roussin, rue, p. 43](#)). En 1894, Janvier Proulx dit Clément se porta acquéreur d'une partie du lot n° 125, qu'il céda ensuite par parcelles à ses fils, Herménégilde et Abraham. Une partie de ces terres restèrent la propriété de leurs descendants jusque dans les années 1960.

Voir la généalogie des Martin : <http://www.sphib-sg.org/fib/MartinC.pdf>
et celle des Proulx dits Clément : <http://www.sphib-sg.org/fib/ProulxPC.pdf>

Jean-Baptiste Sauvé dit Laplante (1749-1809), qui est l'ancêtre des Sauvé dans l'île, avait acheté, en 1771, la terre n° 66 du terrier, mais en 1772 il était parti comme voyageur de la fourrure vers l'Ouest canadien où il resta pendant deux ans. Pendant son absence, un ami vendit en son nom la terre n° 66. En 1777, Jean-Baptiste Sauvé acheta la terre n° 69, y adjoignant plus tard la terre n° 68, mais en 1813, il échangea cette propriété pour la terre n° 30 au village, que ses descendants occuperont, du moins en partie, jusqu'en 1863. Le lot n° 30 sera amputé de la partie sud, entre le chemin du roi et la rivière des Prairies, achetée par Denis-Benjamin en 1844 pour y fonder son manoir seigneurial, ce qui formera le lot n° 76 du cadastre de 1874, tandis que la terre n° 30 sera alors divisée en deux lots numéros 74 et 75. Voir la généalogie des Sauvé : <http://www.sphib-sg.org/fib/SauveC.pdf>

Sénécal, rue

Rue créée en 1980 au sud du boulevard Chevrement et à l'ouest du boulevard Jacques-Bizard, sur le **lot n° 77 du cadastre de 1874**. Elle rend hommage à la famille Sénécal présente dans l'île depuis 1813. Joseph-Amable Sénécal (1790-1861) avait acheté, en 1821, la terre n° 31 du terrier (devenue le lot 77 en 1874). Il céda sa propriété à son fils Charles (1829-1894) en 1847. En 1890, elle passa à Euclide Sénécal (1863-1922), fils de Charles. Son épouse, Léontine Dutour, la vendit, en 1932. Voir la généalogie des Sénécal : <http://www.sphib-sg.org/fib/SenecalC.pdf>

Maison Sénécal-Boileau, triplex, 353 à 357, rue Daniel-Johnson, construite en 1898, pendant qu'Euclide Sénécal était propriétaire du terrain.



Simonet, rue

Rue créée en 1986, faisant une boucle près du parc Jonathan-Wilson dans le centre de la partie est de l'île, sur le **lot n° 86 du cadastre de 1874**. Dans la foulée des rues portant le nom de notaires, elle rend hommage à François Simonnet (1701-1778) [le notaire signe son nom Simonnet dans les actes]. Ce dernier était frère hospitalier de la Croix et de Saint-Joseph, arrivé en Nouvelle-France probablement en 1719 avec plusieurs autres maîtres d'école. En 1721, il se trouvait chez les Frères hospitaliers de la Croix et de Saint-Joseph à l'Hôpital général de Montréal et il enseignait à l'école de Longueuil.

En 1724, après cinq ans de vie commune, il prononça des vœux de pauvreté, chasteté, obéissance et hospitalité envers les pauvres et la jeunesse selon la règle des Frères Charon. À compter de cette date jusqu'en 1730, il enseigna à Trois-Rivières où il avait charge d'école. En 1731, toujours religieux, il enseigna à Boucherville. Mais cette même année le roi de France supprima la subvention annuelle de 3 000 livres accordée aux maîtres d'école. Plusieurs frères Charon demandèrent alors la dispense de leurs vœux, dont vraisemblablement François Simonnet.

En 1736, il épousa à Boucherville Marguerite Bougret Dufort, une veuve infirme âgée de 52 ans. En 1737, il se dit marchand à Boucherville et reçut alors une commission de notaire royal pour toute l'étendue du gouvernement de Montréal. Devenu veuf en 1749, il se remaria avec Marguerite Neveu, fille du seigneur de Lanoraie et Dautré et colonel de la milice du gouvernement de Montréal. Il devient un important propriétaire foncier, ayant hérité de la seigneurie de Lanoraie et Dautré et acquis de nombreuses autres terres dans les seigneuries de Belœil, Boucherville, Cournoyer et Prairie-de-la-Madeleine, ainsi que sur l'île de Montréal. Il s'adonna notamment à l'élevage de moutons et à l'exploitation de vergers. De 1740 à 1753, il rédigea une dizaine d'actes de concession de terres dans l'île Bizard. Voir sa biographie : <http://www.biographi.ca/fr/resultats.php?ft=Simonnet>

Soupras, rue

Rue créée en 1975 et 1977 dans la partie sud-est de l'île, sur le **lot n° 88 du cadastre de 1874**. Dans la foulée des rues portant le nom de notaires, elle rend hommage à Louis-Joseph Soupras, notaire royal à Pointe-Claire de 1762 à 1792. Louis-Joseph Soupras, qui avait épousé Françoise-Michelle Privé en 1755, avait reçu sa commission de notaire royal à Pointe-Claire le 30 juin 1762.

En 1773, Pierre Foretier, alors seigneur de l'île Bizard, lui concéda 10 arpents sur toute la largeur de l'île, dans la partie ouest de l'île, correspondant aux numéros de terrier 2, 3 et une partie du n° 4. Ces terres tenaient *d'un bout par devant à la rivière des Prairies et de l'autre bout par derrière à la rivière Jésus*. Pierre Foretier avait racheté, en 1769, ces terres accordées par Louise Bizard à Jean-Baptiste Daguihé, son agent seigneurial.

Louis-Joseph Soupras accorda, le même jour, à Eustache Rouleau, une terre de sept arpents sur toute la profondeur de la traverse de l'île, *tenant d'un bout par devant à la rivière des Prairies, par derrière à la rivière Jésus ou lac des Deux Montagnes*. En 1781, Eustache Rouleau possédait une terre de sept arpents de front sur quinze arpents de profondeur, pour une superficie de plus de 120 arpents, dont trente en culture, six en prairies et quatre-vingt-quatre en bois debout.

La partie restante des terres concédées à Louis-Joseph Soupras par Pierre Foretier relevait du n° 4 du terrier. Elle comprenait trois arpents trois perches et six pieds sur toute la profondeur de la traverse de l'île, *tenant d'un bout à la rivière des Prairies, d'autre bout à la rivière Jésus* [lac des Deux Montagnes]. En 1773, le notaire Soupras concéda à Paul Rouleau une partie de cette terre, soit deux arpents trois perches et six pieds sur 30 arpents de profondeur.

Louis-Joseph Soupras signa aussi un grand nombre d'actes pour des terres de l'île Bizard de 1763 à 1789, notamment l'inventaire des biens et le contrat de mariage de Jacques Théoret avec Catherine Lefebvre en 1767, de même que son deuxième inventaire des biens en 1782, puis le contrat de mariage de Joseph, fils de Jacques, avec Marie-Joseph Massy en 1784 et le contrat de donation de sa terre à son autre fils Louis en 1789.

La concession accordée par Pierre Foretier à Louis-Joseph Soupras en 1773 était fort probablement en compensation de ses honoraires de notaire. En concédant, à son tour, ces terres à des colons, il agissait à la manière d'un seigneur vassal, s'assurant de recevoir les cens et rentes correspondants des colons.

South Ridge, rue

Rue privée, créée en 1958, à partir de la montée de l'Église vers l'ouest, pour conduire au terrain de golf Royal Montreal, érigé de 1957 à 1960, le plus ancien terrain de golf d'Amérique du Nord encore existant. Fondé par un groupe d'Écossais à Montréal en 1873, le Montreal Golf Club ajouta l'épithète royal à son nom après en avoir obtenu la permission de la reine Victoria. D'abord établi au parc Fletcher sur le flanc du Mont Royal. En 1896, le club déménagea à Dixie dans la paroisse de Dorval. La croissance urbaine dans les environs du futur aéroport de Dorval poussa le club à déménager dans l'île Bizard en 1959, où un terrain de 45 trous fut dessiné par Dick Wilson, architecte de parcours de golf reconnu. Il a été l'hôte du Presidents cup en 2007 et plusieurs fois de l'Omnium canadien, dont celui de 2014.

Tessier, rue

Rue créée en 1993 dans la partie sud-est de l'île au nord de la rue Cherrier. Nommée en hommage à la famille Tessier issue de Séraphin Tessier et Délima Ladouceur mariés en 1870. En 1919, la veuve de Séraphin céda la propriété à Daniel Tessier, qui, en 1939, est dit marchand de l'île Bizard, établi sur le lot n° 73. En 1959, Camille Tessier, épicier-boucher de l'île Bizard, reçoit de sa mère la partie du **lot n° 73 du cadastre de 1874** avec la maison portant le numéro 445, rue Cherrier, qui servait de commerce d'épicerie et de logement. La famille Tessier tiendra jusqu'à 1964, dans le bâtiment de la page suivante, l'une des dernières épiceries du village avant l'arrivée des magasins à grande surface. Voir les photos page suivante.



Épicerie de la famille Tessier au village et bâtiment ayant servi d'épicerie.

Théoret, avenue

Rue créée en 1946, lors de la subdivision par Aimé Théoret de la partie nord de l'ancienne terre n° 66 (devenue le **lot n° 132 du cadastre de 1874**). Cette rue est située du côté nord-ouest de l'île, allant du chemin du Bord-du-Lac au lac des Deux Montagnes.

La terre n° 66 du terrier fut concédée en 1765 à Pierre Dubois. Elle passa ensuite à plusieurs propriétaires avant d'être achetée par Jacques-Amable Claude en 1815, puis divisée en deux moitiés, est et ouest, en 1820. En 1832, Toussaint Théoret, fils de Joseph, acheta la moitié est de la terre n° 66 et y fit construire la maison de pierre actuelle qui porte son nom. Toussaint Théoret donna la terre et la maison d'abord, en 1847, à son fils Casimir, puis à son autre fils Arsène en 1855. En 1888, c'est Arsène Vitalis Théoret, fils d'Arsène, qui reçut la terre et la maison pour ensuite la céder à son fils Raoul en 1908. Ida Martin, veuve de Raoul, la passera à son fils Aimé Théoret en 1939. Après la subdivision du terrain au nord du chemin du Bord-du-Lac en 1946, Aimé Théoret vendit le reste de la terre à Montreal Trust Company.



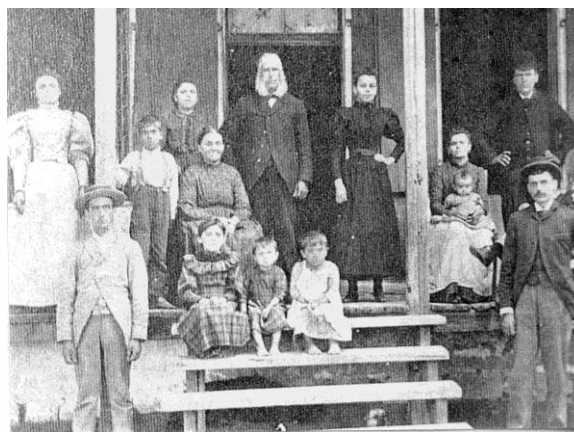
Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>

Théoret, pointe

La pointe Théoret est une presqu'île qui s'avance dans la rivière des Prairies, située du côté sud-ouest de l'île, sur **les lots n° 19 et 20 du cadastre de 1874**. Son nom témoigne d'une lignée de Théoret qui en fut propriétaire.

Le lot cadastral n° 20 est formé à partir de la terre n° 11 du terrier, qui faisait partie du fief de Marie-Anne Dubuisson et avait été concédée, en 1762, à Jean-Baptiste Berneige. En 1831, Louis Théoret, époux de Marguerite Brayer dit Saint-Pierre, en prit possession et la céda à son fils Toussaint Théoret, qui la donna à son fils Emmanuel en 1866. En 1924, dans un codicille testamentaire, la partie du lot n° 20 léguée par Emmanuel Théoret à son fils Noé est décrite ainsi : *la partie sud-est à partir de la clôture d'est à l'ouest au bout du pont de pierre à aller jusqu'à la borne entre le terrain de Rosaire Lavigne et le terrain du donateur, soit la dernière clôture avant d'arriver à la Pointe. Cette clôture sera la ligne nord de ce morceau de terrain appelé « La Pointe ».*

Voir la généalogie des Théoret : <http://www.sphib-sg.org/fib/TheoretC.pdf>



À gauche : vue aérienne de la pointe Théoret.

À droite : famille d'Emmanuel Théoret (1844-1927), et d'Elmire Meloche (1848-1922). De G. à D. debout : Clémentine, Edesse, Emmanuel, Marguerite Théoret; assise, Elmire Meloche, épouse d'Emmanuel Théoret, et Noé Théoret à sa gauche.

La pointe Théoret, aujourd'hui intégrée au parc du Cap-Saint-Jacques, a déjà été un lieu de plage populaire au milieu du XX^e siècle. Elle est maintenant aménagée pour la mise à l'eau de bateaux.

Ne pas confondre ce Toussaint Théoret (1811-1870), fils de Louis Théoret et de Marguerite Brayer dit Saint-Pierre, avec l'autre Toussaint (1797-1876), fils de Joseph, établi du côté nord de l'île Bizard, comme il est dit ci-dessus pour l'avenue Théoret. Ces deux Toussaint étaient contemporains, tous deux petit-fils de Jacques-Amable Théoret, chef de la lignée des Théoret présente dans l'île Bizard depuis 1758.

Thibaudeau, rue et croissant

La rue Thibaudeau a été créée en 1975 et le croissant Thibaudeau en 1988 au centre de l'île à l'est de la montée de l'Église. Dans la foulée des rues portant le nom de notaires, elle rend hommage à Louis Thibaudeau, notaire de 1793 à 1822, qui a signé une dizaine d'actes se rapportant à des terres de l'île Bizard de 1795 à 1816.

Louis Thibaudeau était fils d'Antoine Thibaudeau (décédé au Massachussets, États-Unis) et de Marie Landry. Nommé notaire en 1792, il épousa, le 11 août 1794 à Saint-Joachim de Pointe-Claire, Marguerite Brault-Pominville, fille de Marie-Thérèse Leduc et de Paschal Brault. Il décéda en 1824 à Sainte-Madeleine-de-Rigaud. Son fils Édouard fut baptisé à Saint-Joachim de Pointe-Claire en 1797. En 1812, Louis Thibaudeau était capitaine de milice de Pointe-Claire et, 15 jours avant l'émeute de Lachine, les habitants de l'ouest de l'île lui demandèrent de porter une requête aux autorités en vue d'obtenir une exemption de la conscription.

Tomassini, rue

Rue créée en 1988, du côté nord-ouest de l'île, entre le chemin du Bord-du-Lac et le lac des Deux Montagnes, sur le **lot n° 135 du cadastre de 1874**. Le terrain avait été acheté en 1988 par trois frères Tomassini : Umberto, Ferdinando et Antonio, d'où le nom de la rue.

Le lot n° 135 était une partie de l'ancienne terre n° 68 du terrier, dans le fief Dubuisson. Cette terre fut concédée en 1763 à Pierre Brunet. En 1827, John Wilson (1794-1860) fit l'acquisition d'une parcelle de deux arpents sur 20 arpents, qui fut ensuite cédée à ses descendants de père en fils jusqu'en 1938. En 1929, le sénateur Joseph-Marcellin Wilson (1859-1940) y installa une ferme laitière, gérée par son neveu Élie Denis, lui-même descendant des Wilson par sa mère, Adelneige Wilson. En 1938, Joseph-Marcellin Wilson lui vendit la ferme et la maison. En 1941 et 1944, Élie Denis, ayant abandonné la ferme, procéda à la subdivision de la terre en lots de 135-1 à 135-11. Voir [Marcelin, rue, p. 31](#).

Voir la généalogie des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

Trépanier, rue

Rue créée en 1985 dans la partie sud-est de l'île, au sud du boulevard Chevremont, sur le **lot n° 88 du cadastre de 1874**. Elle est nommée en hommage à la famille Trépanier présente dans l'île depuis 1765. Plusieurs dénommés Trépanier ont occupé des postes au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, dont Adéodat Trépanier, secrétaire trésorier de la commission scolaire de 1879 à 1925 et de la municipalité de 1904 à 1925. Il a aussi exécuté, sous la direction d'Ozias Leduc, les travaux de rénovation de l'église terminée en 1921. La ferme Trépanier n'était toutefois pas située sur ce lot, mais sur le lot n° 22. Voir [Ouimet, rue, p. 35](#).

La terre n° 38 du terrier (devenue le lot n° 88 en 1874) fut concédée en 1738 à Pierre Plouf. En 1781, elle appartenait à Jacques Larivière, puis à Bazile Pilon jusqu'en 1809. Eustache Théoret la reçut alors en donation de ses parents, Louis Théoret et Marguerite Brayer dit Saint-Pierre, et elle resta en possession de ses descendants jusqu'en 1858, quand Hyacinthe Paquin en fit l'acquisition et la conserva jusqu'en 1875. Elle passa à Félix Proulx dit Clément, puis à son fils Alphonse jusqu'en 1885. Alphonse Labrosse dit Raymond en prit alors possession pour la céder, en 1915, à sa sœur Alice et son beau-frère Eugène Lauzon. En 1947, la plus grande partie de la terre, soit 72 arpents sur 82, furent intégrés à la ferme laitière Jersey Health Farm, la partie sud restant en la possession d'Arthur Wilson.

Jacques Trépanier a notamment occupé la terre n° 12 (devenue le lot n° 22 du cadastre de 1874) où se trouvait la ferme ci-dessous. Il possédait aussi une érablière sur le lot n° 138 où eut lieu la partie de sucre ci-dessous.



À gauche : Ferme de Jacques Trépanier sur le lot n° 22,
À droite, partie de sucre vers 1905-1910 sur le lot n° 138.
De G à D :
2^e Trefflé Trépanier fils,
3^e, Trefflé Trépanier père,
4^e Adolphe Ouimet.

Triolet, rue et parc

La rue créée en 1990 et le parc en 1998, du côté sud-est de l'île, à partir de la rue Cherrier vers le nord, sur le **lot n° 92 du cadastre de 1874**. Ils ont pris le nom d'origine bretonne de la famille Théoret au Canada. Quelques branches de Théoret ont conservé ce nom, dans la région, jusqu'au début du XX^e siècle.

La terre n° 40 (devenue le lot n° 92 en 1874) fut concédée en 1740 à François-Marie Cardinal, mais à partir de 1742, elle passa à plusieurs autres propriétaires pour aboutir en 1799 à Jean Paquin. En 1851, elle est occupée par Ferdinand Brunet, puis, en 1874, par Casimir Cardinal et à ses descendants jusqu'en 1959, quand une grande partie du lot n° 92 fut vendue par Léo et Lionel Cardinal à Delta Compagnie d'immeubles. Voir la généalogie des Cardinal : <http://www.sphib-sg.org/fib/CardinalC.pdf>

Troisième avenue, Riviera (voir [Riviera](#), p. 42)

Verger, parc du

Parc créé en 2004 dans l'ancien verger des Paquin, du côté sud-est de l'île, sur le **lot n° 93 du cadastre de 1874**.

En 1807, l'ancêtre Jean Paquin possédait la terre n° 41 du terrier (devenue le lot n° 93 en 1874). Ce lot est resté en totalité la propriété des Paquin jusqu'en 1935. La maison familiale Victor-Paquin, érigée vers 1850 s'y trouve encore. Émile Paquin et son frère Jean-Marie établirent leur verger sur la terre de leur ancêtre et alimentèrent les Bizardiens en pommes jusque dans les années 1970. Voir [Émile, rue](#), p. 19. Voir aussi la généalogie des Paquin : <http://www.sphib-sg.org/fib/PaquinC.pdf>

Vermont, rue

Rue créée en 1955 et municipalisée en 1959, du côté nord-est de l'île, sur le **lot n° 125 du cadastre de 1874**.

La rue se trouve maintenant à l'orée du parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard.

La terre n° 57 du terrier (intégrée au lot n° 125 en 1874) avait été concédée à Jacques Périllard en 1781. En 1805, elle devint la propriété de Pierre Martel, puis de son fils Étienne en 1817. En 1854, elle appartenait à Luc Martin qui, en 1857, possédait les deux terres 57 et 58; en 1874, le lot n° 125 qui englobait ces deux terres était à son nom. En 1889, Luc Martin vendit à Jean-Évangéliste Roussin un lopin de 4 x 4 arpents du lot n° 125 dans la partie nord au bord du lac. En 1897, un bail de 10 ans est accordé à Virginie, à Léona Roussin, sœurs d'Évangéliste, et à Émilie Nadon, veuve de Joseph Roussin. En 1898, Évangéliste fit donation à sa soeur Léona du terrain de 4 x 4 arpents. En 1927, Léona alias Anna Roussin donna ce terrain avec la maison qui s'y trouve à son neveu, Joseph-Émilien Cardinal, notaire de Sainte-Geneviève. En 1948, ce dernier commence à subdiviser le terrain en lots 125-1 à 125-46 puis à vendre ces lots. Voir [Roussin, rue](#), p. 43.

Vieille école, rue de la

Rue créée en 2005 à la jonction nord-ouest de la montée de l'Église et du chemin du Bord-du-Lac, près du bâtiment de l'ancienne école du coin nord construite en 1854, sur le **lot n° 129 du cadastre de 1874**.

La terre n° 62 du terrier (devenue le lot n° 129 en 1874) avait été concédée en 1751 à Joseph Bigras. Il devint la propriété de Joseph Cousineau en 1800, puis de Pierre Martel en 1816, qui le vendit à Luc Martin en 1835. En 1851, c'est Luc Martin fils, marié en 1850, qui exploite cette terre, étant sa part d'héritage de sa mère décédée. En 1854, celui-ci fait don à la commission scolaire de l'île d'une parcelle de 45 perches de front sur 5 perches de profondeur pour y construire une maison d'école. Cette école, qui regroupait les enfants du nord de l'île, a fonctionné jusqu'en 1956 quand tous les écoliers sont transportés par autobus pour être rassemblés dans l'école Saint-Raphaël (maintenant l'un des bâtiments de l'école Jacques-Bizard) nouvellement construite au village. L'ancienne maison d'école est devenue une résidence privée, dont la rue fait le tour.



Ancienne école du coin nord,
1000, rue de l'Église, photo 1985.

Viger, rue et Denis-Benjamin Viger, parc



La petite rue Viger, créée en 1975, s'étendant de la rue Charron à la rue du Manoir, et le parc Denis-Benjamin Viger, se trouvent sur le [lot n° 76 du cadastre de 1874](#).

Créés en 1990, au bord de la rivière des Prairies à l'est du pont, ils rendent hommage à Denis-Benjamin Viger (1774-1861), chef patriote, avocat, homme politique, président du conseil exécutif du Canada de 1843 à 1846 et seigneur de l'île Bizard, de 1842 à 1861, ainsi qu'à son épouse Marie-Amable Foretier, seigneuresse de l'île Bizard 1842 à 1854.

Denis-Benjamin Viger (1774-1861) et son épouse, Marie-Amable Foretier (1778-1854).

Marie-Amable Foretier (1778-1854) était l'une des cinq filles de Pierre Foretier, seigneur de l'île Bizard de 1765 à 1815. En 1808, elle épousa le célèbre Denis-Benjamin Viger qui devint l'un des hommes politiques les plus en vue à son époque. Député de 1808 à 1829, il se rallia au parti patriote. Délégué en Angleterre en 1828, il porta les griefs du peuple canadien contre le gouvernement Dalhousie. En 1829, il fut nommé conseiller législatif, mais en 1831 la chambre d'Assemblée le nomma délégué permanent à Londres. En 1834, il y présenta les pétitions fondées sur les quatre-vingt-douze résolutions de la chambre d'Assemblée, mission vouée à l'échec. Sans avoir pris directement part aux événements de 1837-1838, il fut incarcéré en novembre 1838 et il resta en prison jusqu'au 16 mai 1840.

En 1841, Denis-Benjamin Viger reprit son siège de député dans le gouvernement de l'Union du Bas-Canada et du Haut-Canada. En 1843, il accepta de former un ministère avec W. H. Draper, chef des Tories du Haut-Canada. En 1844, il devint président du Conseil exécutif du Canada, poste dont il démissionna en 1846.

La succession du seigneur Pierre-Foretier, qui avait réuni la seigneurie de l'île Bizard de 1765 à 1769, s'était réglée très difficilement ayant donné lieu à une suite de procès durant 26 ans, de 1815 à 1842. Pendant toute cette période, l'avocat Denis-Benjamin Viger défendait les héritiers en espérant que sa femme, Marie-Amable, obtienne la seigneurie de l'île Bizard, tandis que les autres héritiers recevraient des biens fonciers à Montréal.

Il finit par obtenir gain de cause en 1842 et devint de facto seigneur de l'île Bizard, avec son épouse. En 1843, il participa financièrement à la construction de la première église. En 1845, il fit construire son manoir à l'entrée de l'île. En 1850, il fit aussi ériger un moulin du côté nord-est de l'île, en remplacement du moulin de son beau-père alors en ruine. À sa mort, en 1861, il légua tous ses biens à son fils quasi-adoptif, Côme-Séraphin Cherrier, élevé dans sa famille et éduqué par ses soins. Voir [Manoir, avenue et parc, p. 30](#)

Voir aussi la biographie de Denis-Benjamin Viger :

http://www.biographi.ca/fr/bio/viger_denis_benjamin_9F.html

et celle de Marie-Amable Foretier :

http://www.biographi.ca/fr/bio/foretier_marie_amable_8F.html

Le plan de subdivision de l'ancienne propriété de Denis-Benjamin Viger, ci-contre, fut conçu en 1909 par le notaire Joseph-Adolphe Chauret.



Plan de subdivision du lot n° 76 conçu par le notaire Joseph-Adolphe Chauret en 1909.

Vignes, avenue des

Créée en 1948 et municipalisée en 1959 à l'extrémité est de l'île, sur le [lot n° 99 du cadastre de 1874](#).

Elle porte le nom d'une plante indigène très fréquente à l'état sauvage dans l'île.

La terre n° 45 (devenue le lot n° 99 en 1874) a été concédée en 1752 à Jean-Baptiste Riché, puis cédée à Antoine Huguain en 1766. Charles Dautour (nom devenu plus tard Dutour) qui avait épousé Félicité Huguain en 1780 acquit cette terre en 1804. En 1831, elle appartenait à François Dutour, puis à ses descendants, jusqu'à ce que Joseph Trefflé Zénon Patenaude, arpenteur-géomètre d'Outremont, et son épouse Géraldine Lapointe en fassent l'acquisition en 1940 et 1947. Les premières subdivisions eurent lieu en 1938 (99-1 à 99-11) et 1947 (99-12 à 99-88). Patenaude décéda probablement en 1945 et, à partir de cette date, c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. est

créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot 99.
Voir la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Vinaigriers, rue

Rue créée en 2008 à l'extrémité est de l'île Bizard, sur le **lot n° 99 du cadastre de 1874**. Le sumac vinaigrier (*Rhus hirta*) est un arbuste ou petit arbre pouvant atteindre 6 mètres de hauteur qu'on reconnaît facilement l'automne à son feuillage d'un rouge ou orange flamboyant. Ses fruits rouges sont de forme conique. Le vinaigrier est abondant dans l'île Bizard, surtout à l'orée des bois et dans les friches.



La terre n° 45 (devenue le lot n° 99 en 1874) fut concédée en 1752 à Jean-Baptiste Riché, puis cédée à Antoine Huguain en 1766. Charles Dautour (nom devenu plus tard Dutour) qui avait épousé Félicité Hiuguain en 1780 acquit cette terre en 1804. En 1831, elle appartenait à François Dutour, puis à ses descendants, jusqu'à ce que Joseph Trefflé Zénon Patenaude, arpenteur-géomètre d'Outremont, et son épouse Géraldine Lapointe en fassent l'acquisition en 1940 et 1947. Les premières subdivisions eurent lieu en 1938 (99-1 à 99-11) et 1947 (99-12 à 99-88). Patenaude décéda probablement en 1945 et, à partir de cette date, c'est sa femme Géraldine Lapointe et la succession Patenaude qui administrèrent et vendirent les lots. En 1953, la firme Domaine Dutour inc. fut créée pour englober les subdivisions du lot 98 et du lot 99.

Voir la généalogie des Dutour : <http://www.sphib-sg.org/fib/DutourC.pdf>

Wilson, avenue

Créée en 1988 au coin nord-ouest de l'île, sur le **lot n° 152 du cadastre de 1874**, la terre ancestrale des descendants de Michel Labrosse dit Raymond et de Godefroy Wilson (1860-1910).

La terre n° 80 (devenue le lot n° 152 en 1874), cette terre était à cheval sur deux fiefs, le fief Joncaire et le fief Soupras. C'est pourquoi elle fut concédée en deux parties, premièrement en 1768 à François Chamaillard, puis en 1773, à Pierre Rouleau. La deuxième partie fut rachetée par Pierre Claude dit Nicolas en 1780 qui y ajouta la première partie en 1785. Il y eut ensuite échange entre Pierre et Louis Claude. Ce dernier fit don de la terre n° 80 à sa nièce Marie Proulx en 1821, en prévision de son mariage avec Michel Labrosse dit Raymond. Après la mort de Marie en 1830, Michel Labrosse dit Raymond épousa Émilie Brayer dit Saint-Pierre en 1831 et il continua d'exploiter la terre n° 80 jusqu'à sa mort en 1867. Ses héritiers vendirent alors la terre à Napoléon Robillard, à qui le lot n° 152 est attribué dans le cadastre en 1874.

En 1883, Maxime Wilson acheta le lot n° 152, de 67 arpents, et le revendit à son fils Godefroy Wilson en 1885. En 1922, Alzina Théoret, veuve de Godefroy, en fit don à son fils Georges Wilson. La partie de la terre sur laquelle se trouve l'avenue a été subdivisée, mais appartient encore en partie aux descendants de Georges Wilson. L'entreprise Campeau corporation a pris possession de l'autre partie du lot n° 152, en 1985.



Maison Godefroy-Wilson, 430, avenue Wilson.

Wilson, montée

La montée Wilson à l'ouest de l'île est l'ancien chemin de ligne créé à la fin du XVIII^e siècle suivant les instructions du grand voyer, René-Amable de Boucherville. Elle rend hommage à la famille Wilson dont l'ancêtre, John Wilson (1794-1860), pris au Portugal par un bateau corsaire qu'il avait réussi à fuir à Québec, s'était établi dans l'île en 1823. Cette route longe les anciennes terres des descendants de Maxime Wilson (1835-1915) et de ses descendants.

Les Wilson comptent dans leur famille plusieurs personnalités illustres, notamment Charles-Avila-Wilson (1869-1936), avocat puis juge de 1922 à 1936, et Joseph-Marcellin Wilson (1859-1940), homme d'affaires, philanthrope et sénateur de 1911 à 1939. Voir leurs photos à la page suivante.



Maxime Wilson (1835-1915).



Voir la généalogie des Labrosse dits Raymond :

<http://www.sphib-sg.org/fib/LabrosseC.pdf>

et celle des Wilson : <http://www.sphib-sg.org/fib/WilsonC.pdf>

À gauche, Joseph-Marcellin Wilson (1859-1940), homme d'affaires et sénateur.

À droite, Charles-Avila Wilson (1869-1936), avocat et juge.

Wilson, parc de maisons mobiles

Le lot n° 4 du cadastre de 1874 porte le même numéro que la terre dans le terrier de 1807, qui faisait partie de la censive accordée, en 1740, à Jean-Baptiste Daguilhé, alors major de Montréal, agent de Louise Bizard et son voisin dans la rue Saint-Vincent à Montréal. Pierre Foretier, devenu seigneur de l'île Bizard en 1765, accorda, en 1768, une terre de 3 x 30 arpents, à partir du lac des Deux Montagnes, à François Chamailard. En 1785, Hyacinthe Brunet prit possession de cette terre par échange avec Pierre Claude. En 1790, Hyacinthe Brunet vendit à son fils, Jean-Baptiste Brunet (1771-1816), un lopin de 5 x 20 arpents, à partir du lac des Deux Montagnes jusqu'à la terre de Pierre Claude, du côté sud de l'île.

La maison qui subsiste encore au n° 1244, montée Wilson, date de cette époque, probablement construite en 1792 à l'occasion du mariage de Jean-Baptiste Brunet avec Agathe Sicard. En 1812, Jean-Baptiste Brunet partit s'établir au cap Saint-Jacques et François Groulx prit possession de la terre de 3 x 28 arpents, de la maison et des autres bâtiments. En 1814, Joseph Lamagdeleine dit Ladouceur acquit 5 x 20 arpents de cette terre; en 1831, il possédait 130 arpents, dont 90 étaient en culture. En 1841, Joseph Lamagdeleine dit Ladouceur céda, en échange, 5 x 20 arpents à Jean-Baptiste



Boileau (1814-1886), à qui la terre n° 4 fut attribuée en 1857. Le lot n° 4 est inscrit au nom de François Boileau, père de Jean-Baptiste, dans le livre de renvoi officiel de 1874. En 1876, Jean-Baptiste Boileau père donna à son fils, Jean-Baptiste Boileau (1846-1933), une terre de 48 arpents, à l'occasion de son mariage avec Mathilde Brisebois. Le lot n° 4 est inscrit au nom de Jean-Baptiste sur la carte Hopkins de 1879. En 1901, Jean-Baptiste Boileau fils fit, à son tour, donation du lot n° 4 à son fils Wilfrid Boileau (1877-1968) à l'occasion de son mariage avec Antoinette Wilson. En 1905, ceux-ci en firent don à leur fils Noël Wilson, qui le cédera, en 1918, à son fils Arthur Wilson (1893-1951) lors de son mariage avec Yvonne Ladouceur.

Arthur Wilson (1893-1951)



Maison Jean-Baptiste Brunet, structure de bois ancienne découverte en 2008, après l'enlèvement du parement de briques et avant son recouvrement actuel.